

Abbé Berlioux

Mois
de
Saint Joseph

Spiritualité

MOIS
DE
SAINT JOSEPH
OU
MÉDITATIONS PRATIQUES
Pour chaque jour du Mois de Mars
PAR
L'ABBÉ BERLIOUX

CHANOINE HONORAIRE
CURÉ DE SAINT-BRUNO DE GRENOBLE

Autour du *Mois du Sacré-Cœur*, du *Mois de Marie*
et du *Mois des Ames du Purgatoire*.

NEUVIÈME ÉDITION

Ouvrage honoré d'un Bref de S. S. Pie IX.
Approuvé par NN. SS. les Evêques de Grenoble, de
Mende, de Valence; par Mgr l'Archevêque d'Albi
et par S. E. Mgr le Cardinal-Archevêque
de Bordeaux.

BIBLIOTHÈQUE S. J.

Les Fontaines

60 - CHANTILLY

PARIS

Jules VIC, libraire

11, Rue Cassette, 11

1884



BREF DE S. S. PIE IX

TRÈS-RÉVÉREND ET TRÈS-RESPECTUEUX
MONSIEUR,

Le Très-Saint Père, Pie IX, a été heureux
d'apprendre, par votre respectueuse lettre du
2 février, le zèle ardent que vous avez mis à
exciter dans le cœur des fidèles le désir de
s'assurer la protection et le secours de la sainte
Mère de Dieu et de saint Joseph, son Epoux ;
c'est ce zèle qui vous a fait publier deux opus-
cules destinés à augmenter l'honneur qu'on
doit leur rendre dans les mois consacrés à leur
 gloire.

Aussi, Sa Sainteté a-t-elle fait un accueil
bienveillant et reconnaissant à l'hommage que
vous Lui avez fait de vos ouvrages ; et Elle
espère avoir quelque loisir pour goûter, au
moins en partie, le pieux fruit de vos travaux.

En outre, Elle vous félicite de la pensée que
vous avez eue de consacrer le produit de ces

deux publications au succès de vos œuvres paroissiales ; c'est une preuve éclatante de la sollicitude remarquable avec laquelle vous remplissez les devoirs de votre ministère.

C'est pourquoi, tout en demandant avec ardeur à la Divine Clémence les forces qui vous sont nécessaires pour pouvoir travailler avec fruit et succès à la gloire de Dieu et au salut des âmes, le Très-Saint Père, comme présage des grâces célestes, et comme gage de sa paternelle bienveillance, vous accorde avec amour, à vous et aux fidèles de votre paroisse, selon votre demande, la Bénédiction apostolique.

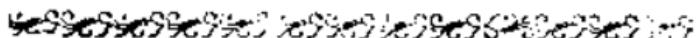
Pour moi, après avoir rempli les ordres du souverain Pontife, je profite volontiers de cette occasion, pour vous exprimer la sincère estime avec laquelle je suis de tout cœur,

Très-révérend et très-respectueux Monsieur,
Votre serviteur dévoué,

Charles NOCELLA,

*Secrétaire de Notre Saint Père,
pour les lettres latines.*

Rome, 21 février 1874.



DÉDICACE

A Sa Grandeur Monseigneur Justin PAULINIER,
Evêque de Grenoble.

MONSIEUR,

Le bon accueil qui a été fait à mon *Mois de
Saint Joseph*, que vous avez daigné bénir et re-
commander, les précieux encouragements qui
m'ont été donnés, les désirs d'un grand nom-
bre de mes pieux lecteurs, m'ont déterminé à
entreprendre un semblable travail à la gloire
de Marie. Veuillez le bénir aussi, Monseigneur,
et me permettre de dédier ces deux opuscules
à Votre Grandeur, comme un hommage de ma
vive reconnaissance et de mon plus profond
respect.

Fruit des loisirs rares et coupés que me
laisse mon ministère, ce travail vous paraîtra
sans doute bien imparfait; j'espère néanmoins
que, connaissant les intentions de l'auteur,

— VIII —

vous l'apprécieriez plutôt en père qu'en juge,
et que vous ne refuserez pas d'en accepter la
dédicace.

J'ai l'honneur d'être, Monseigneur,
de Votre Grandeur,
le très-humble et dévoué fils en J. M. J
L'abbé M. BERLIOUX, curé.

Grenoble, le 2 janvier 1873.

—
APPROBATION
DE MONSIEUR L'ÉVÈQUE DE GRENOBLE
—

Grenoble, le 6 janvier 1873.

MON BIEN CHER CURÉ,

J'ACCORDE avec plaisir la dédicace de vos deux
excellents opuscules : le *Mois de Saint Joseph*
et le *Mois de Marie*.

La rapidité avec laquelle s'est écoulée la première édition du *Mois de Saint Joseph* prouve

combien ce travail, aussi pieux que théologique, est digne des approbations dont il a été l'objet. Les suaves parfums qui s'exhaient de chacune de vos méditations devaient vous attirer de nombreux lecteurs, et la nouvelle édition que vous publiez aujourd'hui aura, j'en suis sûr, un écoulement non moins rapide.

J'ose promettre le même succès à votre beau *Mois de Marie*. Bien des publications ont paru pour favoriser cette dévotion. M. l'abbé Mussel, directeur de mon grand Séminaire, à qui j'ai confié l'examen de la vôtre, m'affirme qu'il n'en connaît aucune réunissant au même degré les avantages d'une doctrine solide, d'une application pratique, d'un style à la fois simple, clair et concis, ferme et onctueux.

Ce livre inspirera à tous ceux qui le méditeront une dévotion aussi sincère que tendre envers la Très-Sainte Vierge, et un zèle admirable pour pratiquer ses vertus.

Vous voulez, mon bien cher Curé, consacrer le produit de la vente de vos deux opuscules à vos œuvres paroissiales. Je bénis cette pensée éminemment sacerdotale de toutes les effusions de mon cœur.



一六一

Recevez l'assurance de mes sentiments affectueux en N.-S. J.-C.

† Justin,
Évêque de Grenoble.

APPROBATION
DE MONSIEUR L'ÉVÊQUE DE MÈDE

Mendoza, le 5 mars 1872.

MONSIEUR LE CURÉ.

J'AI reçu votre beau Mois de Saint Joseph, et je m'empresse, après en avoir pris connaissance, de vous offrir mes sincères remerciements, et je puis ajouter mes félicitations non moins sincères.

Votre livre fera du bien, et je le verrais avec plaisir entre les mains des fidèles de mon diocèse.

Par la délicieuse simplicité, et par la piété touchante que tout y respire, il est on ne peut



plus propre à faire connaître, aimer et imiter le chaste Epoux de la Très-Sainte Vierge, ce lis du Ciel dont les parfums embaument toutes vos pages; pour embaumer l'âme de vos lecteurs.

En faisant des vœux pour qu'il se propage, et avec lui le bien qu'il est appelé à faire, je vous prie d'agréer l'expression des sentiments de respectueuse affection avec lesquels je suis,

Monsieur le Curé,
Votre très-humble et dévoué serviteur en N.-S.

† JEAN-MARIE,
Évêque de Mende.

APPROBATION

DE MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE DE VALENCE

Valence, le 30 novembre 1873.

MONSIEUR LE CURÉ,

DANS les deux ouvrages que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser, le *Mois de Marie*

et le *Mois de Saint Joseph*, se trouve ce qui manque à plus d'un livre de ce genre, l'accent d'une piété aussi solide que filiale.

Je leur souhaite de produire tout le bien que vous vous êtes proposé en les écrivant.

Veuillez recevoir, Monsieur le Curé, l'assurance de mes sentiments bien dévoués.

† F. N.,
Évêque de Valence.

APPROBATION

DE MONSIEUR L'ARCHEVÈQUE D'ALBI

Albi (Tarn), le 6 décembre 1873.

MONSIEUR LE CURÉ,

C'EST avec votre beau *Mois de saint Joseph* que je viens de faire, ainsi que je vous l'avais annoncé, le mois qui est spécialement consacré à ce glorieux Patriarche.

— XIII —

Je ne saurais vous dire, en termes assez expressifs, la douce et pieuse impression que sa lecture, chaque soir, laissait dans mon esprit.

Pourquoi n'attendrais-je pas le même résultat du beau *Mois de Marie* que vous venez de rééditer? Il est conçu par la même pensée, exécuté sur le même plan, et bénit par le Saint-Père.

Tout, dès lors, me fait espérer que, sortant de la même plume, il produira les mêmes fruits dans les âmes qui seront fidèles à écouter ses pieuses réflexions et à profiter de ses salutaires exemples.

Dans cette confiance, Monsieur le Curé, je vous prie de recevoir, avec mes félicitations bien sincères, la nouvelle assurance de mon cordial dévouement.

† J. P.,
Archev. d'Albi.

APPROBATION
DE SON EMINENCE LE CARDINAL-ARCHEVÉE DE BORDEAUX

Bordeaux, 22 mars 1872.

MONSIEUR LE CURÉ,

J'ai pris connaissance de votre nouveau *Mois de Saint Joseph*, et je n'ajouterai qu'un mot aux témoignages si flatteurs que ce petit livre a déjà reçus : c'est que vos méditations justifient leur titre et sont vraiment *pratiques*. Je ne doute pas qu'elles ne contribuent à accroître dans les coeurs fidèles la dévotion envers le grand Saint que notre bien-aimé Pape, Pie IX, a donné pour Patron à l'Eglise universelle.

Je joins de grand cœur mon approbation à celle de votre vénérable Evêque, et je recommande la lecture de votre excellent ouvrage aux fidèles de mon diocèse.

Votre tout dévoué,

F. FERDINAND,
Cardinal-Archevêque.

DÉCRET : Urbi et Orbi.

De même que Dieu établit Joseph, fils du patriarche Jacob, gouverneur de toute l'Egypte, pour conserver au peuple le froment nécessaire à sa subsistance, — ainsi, lorsque furent accomplis les temps où l'Eternel allait envoyer sur la terre son Fils unique pour racheter le monde, il choisit un autre Joseph dont le premier était le type ; il l'établit Seigneur et Prince de sa maison et de ses biens ; il l'éluat gardien de ses principaux trésors. Et Joseph épousa l'Immaculée Vierge Marie, de laquelle, par la vertu de l'Esprit-Saint, naquit Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui daigna être réputé, auprès des hommes, fils de Joseph, et lui fut soumis. Et Celui que tant de rois et de Prophètes avaient désiré de voir, Joseph, non-seulement le vit, mais conversa avec lui, le tint dans ses bras avec une paternelle affection, le couvrit de bai-

sers et veilla, avec la plus grande sollicitude, à la subsistance de Celui que le peuple fidèle devait recevoir comme le pain descendu du Ciel et l'aliment de la vie éternelle.

A cause de cette sublime dignité que Dieu conféra à son très-fidèle serviteur, l'Eglise eut toujours le Bienheureux Joseph en très-grand honneur après la Très-Sainte Vierge, son Epouse, le combla de louanges, et recourut à lui dans ses plus grandes angoisses. Et comme en ces tristes temps, l'Eglise, assaillie de tous côtés par ses ennemis, est sous l'oppression de telles calamités que les impies se persuadent déjà qu'il est enfin venu le temps où les portes de l'enfer prévaudront contre Elle, — les vénérables Evêques du monde catholique tout entier ont humblement prié le Souverain Pontife, en leur nom et au nom des fidèles confiés à leurs soins, de daigner déclarer saint Joseph Patron de l'Eglise catholique.

Ces prières ayant été renouvelées plus vives et plus instantes lors du saint Concile œcuménique du Vatican, Notre Saint-Père, Pie IX, profondément ému par les derniers et déplorables événements, voulant se mettre d'une

manière spéciale , lui et tous les fidèles , sous le très-puissant patronage du saint Patriarche Joseph , a voulu exaucer les vœux des vénérables Evêques. C'est pourquoi , il a solennellement déclaré saint Joseph PATRON DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE , et il a ordonné que la fête du Saint , au 19 mars , soit désormais élevée au rit double de première classe , sans octave toutefois , à cause du Carême. Il a prescrit , en outre , que la déclaration qui en est faite par le présent décret de la Sainte Congrégation des Rites soit publiée en ce jour consacré à l'Immaculée Vierge Mère de Dieu et Epouse du très-chaste Joseph. Quoi que ce soit n'y devra faire obstacle.

Le 8 décembre de l'an 1870.

CONSTANTIN , *Evêque d'Ostie et de Velletri.*

Cardinal PATRIZI , *Présent de la Sacré Congrégation des Rites.*

D. BARTHOLINI , *Secrétaire.*



OUVERTURE
DU
MOIS DE SAINT JOSEPH

LA VEILLE

1^e MOTIFS DE SANCTIFIER CE MOIS.

2^e MOYENS DE LE BIEN SANCTIFIER.

PREMIER POINT. — La piété des fidèles ayant consacré un mois chaque année à vénérer le mystère de Jésus-Enfant, et un autre à célébrer les grandeurs de sa divine Mère, il était convenable qu'on rendît le même hommage à l'homme *juste* qui a mérité d'être l'Epoux de la Reine des Anges et le Père nourricier de Jésus. C'est ainsi qu'après le mois de la Sainte-Enfance et le mois de Marie, nous avons le *Mois de saint Joseph*.

Vous devez donc, Ame chrétienne, honorer, durant ce Mois, saint Joseph d'un culte particulier. Vous le devez à Jésus, votre modèle, qui a honoré Joseph comme son Père, pendant près de trente ans. Vous le devez à Marie, votre divine Mère, qui a honoré Joseph comme son Epoux et son Gardien. Vous le devez à Joseph lui-même, qui, après Jésus et Marie, se présente à vous comme le *Juste* le plus accompli, le Saint le plus privilégié. Enfin, vous le devez à vous-même, Ame chrétienne. Vous avez besoin, n'est-il pas vrai? d'un guide dans la voie du salut, d'un consolateur dans vos peines, d'un protecteur à l'heure de la mort. Eh bien! saint Joseph sera pour vous ce guide éclairé, ce consolateur charitable, ce protecteur puissant. « Il peut nous secourir, disent saint Bernard et sainte Thérèse, dans toutes nos nécessités spirituelles et temporelles; il nous accorde même au delà de nos demandes. »

Dans une circonstance récente et solen-

nelle, le Chef visible de l'Eglise, le bien-aimé Pie IX, n'a-t-il pas recommandé à tous les catholiques de l'univers de s'adresser avec confiance à ce saint Patriarche, et ne l'a-t-il pas proclamé solennellement le **PATRON DE L'ÉGLISE UNIVERSELLE !**

Oh ! embrassons donc avec joie une dévotion si agréable à Jésus et à Marie, si chère au cœur du souverain Pontife, et si salutaire pour nous. Le voici, ce Mois bien-aimé; il va commencer, et il sera pour nous, comme celui de Marie, un mois de bénédictions, de grâces et de faveurs sans nombre.

Oh ! saint Joseph, ô mon Père ! oui, je vous l'offre, ce Mois cheri ; faites que je sanctifie tous ses jours et que j'en retire les fruits les plus abondants.

DEUXIÈME POINT. — Comment devons-nous passer ce beau Mois ? Les vertus de notre saint Patron seront l'objet de nos méditations de chaque jour. « Si vous aimez saint Joseph, dit saint Ambroise, imitez ses vertus. » Elles sont dans son

œur comme les fleurs d'un riche parterre, qui ont besoin, pour être bien connues et appréciées, qu'on les considère séparément. Frappés de l'éclat de ses vertus, nous louerons le Seigneur qui les a fait éclore, et nous nous sentirons animés du désir de les imiter. — Ayons dans notre appartement une petite statue ou une image de saint Joseph, devant laquelle nous réciterons avec amour, matin et soir, la prière du chrétien. Un enfant est si heureux près de son père! — Assistons tous les jours à la sainte messe, s'il est possible, au moins chaque *mercredi*, jour spécialement consacré à saint Joseph. — Disposons-nous à faire au moins une communion dans ce Mois en l'honneur de notre saint Patriarche; offrons-la pour obtenir, par son intercession, la grâce d'une sainte mort et le soulagement des âmes du Purgatoire.

Telles sont nos résolutions; déposons-les aux pieds de saint Joseph et prions-le instamment de les agréer, de les bénir et de nous aider à les mettre en pratique.

O Marie ! ô notre Mère ! aidez-nous aussi à aimer et à honorer votre Epoux virginal comme vous l'avez aimé et honoré vous-même.

EXEMPLE

DANS une paroisse du diocèse de Grenoble, une pauvre femme, restée veuve avec ses trois enfants, s'appliquait à éléver chrétientement sa famille. Elle eut la douleur de voir son fils ainé revenir de Paris, où il était allé se perfectionner dans son métier, avec une santé ruinée et une âme pervertie par les mauvaises compagnies. Nouvelle Monique, elle ne cessait, avec sa pieuse fille, de prier et de pleurer pour le salut de ce prodigue. Comme elles avaient l'habitude faire le Mois de saint Joseph, elles le commencèrent, cette année, avec plus de ferveur que jamais, pour obtenir la conversion qu'elles désiraient si ardemment. Le jeune impie étant rentré le jour de l'ouverture, demande ce que signifie l'oratoire improvisé. — « Mon cher enfant, répond la mère, nous commençons le Mois de saint Joseph, et nous le faisons pour

obtenir ta conversion. » L'insensé se met à rire, se moquant de l'objet et du but de cette dévotion. Le lendemain et les jours suivants, il revient à la même heure, riant toujours du spectacle pieux qu'il a sous les yeux. Mais quelques jours après, il ne rit plus et paraît sombre, préoccupé. Il écoute la lecture, se découvre et fait un signe de croix. Le lendemain, on aperçoit des larmes dans ses yeux et on l'entend s'écrier : « Saint Joseph, ayez pitié de moi ! » Puis, s'adressant à sa mère et à sa sœur, il leur dit en sanglotant : « Ah ! que je suis malheureux d'avoir abandonné la religion ; et que vous êtes heureuses vous autres qui la pratiquez si bien ! Je n'y tiens plus, je veux changer de vie et redevenir chrétien ; j'espère que saint Joseph, que vous avez tant invoqué pour moi, m'en obtiendra la grâce et le courage ! » Cédant à la voix de Dieu, il courut se confesser et reçut bientôt le Pain eucharistique avec une grande piété. Après quelques années d'une vie exemplaire, il tomba dangereusement malade, et, muni des Sacrements, il alla chanter à jamais dans le Ciel les miséricordes du Seigneur et la puissance de saint Joseph sur ses serviteurs.

Prions aussi ce grand Saint avec confiance,
durant ce Mois chéri, et il fera verser sur nous
les plus abondantes bénédictions.

PRIÈRE

Daignez, ô grand Saint, disposer mon âme
à entrer avec ferveur dans ces saints exercices.
Vous qui avez si souvent conduit Jésus-Christ
dans son enfance, conduisez-moi, protégez-moi
durant ces saints jours que d'avance je vous
offre et consacre. Je redoublerai pour vous de
zèle et de dévouement; je méditerai chaque
jour vos grandeurs; j'imiterai vos vertus; j'im-
plorerais votre assistance. Daignez m'accorder,
durant ce Mois fortuné, pendant ma vie, et sur-
tout à l'heure de ma mort, le secours de votre
puissante protection.

Ainsi soit-il.

PREMIER JOUR

Qu'est-ce que saint Joseph ?

- 1^e SAINT JOSEPH ÉTAIT JUSTE.
- 2^e IL ÉTAIT DE LA FAMILLE DE DAVID.

PREMIER POINT. — Le panégyrique de la sainte Vierge par saint Luc est bien court : *C'est de Marie qu'est né Jésus.* Celui de saint Joseph par saint Matthieu l'est encore davantage. Trois mots suffisent et disent tout : *Joseph était juste ; Cum esset justus.* Par ces trois mots, le Saint-Esprit fait l'éloge le plus complet de ce grand Saint. En effet, les Docteurs de l'Eglise affirment que cette qualité de *juste* signifie que Joseph était un homme accompli dans la perfection, qu'il possédait toutes les

vertus dans un degré éminent, qu'il était, avec Marie, la première et la vivante copie de Jésus. Ainsi, il était *juste* envers Dieu, profondément pénétré de foi, de soumission, de confiance et d'amour envers sa divine Majesté. Il était *juste* envers le prochain, car il pratiquait toutes les œuvres de charité, spirituelle et corporelle. Enfin, il était *juste* envers lui-même; il ne négligeait rien pour préserver son âme du mal et l'unir à l'Être infini. C'est donc par une vie irréprochable, par la pratique de toutes les vertus, par une éminente sainteté que notre glorieux Patron a mérité le titre de *juste*. Aussi, l'Eglise lui donne-t-elle la qualité de *très-saint, sanctissimum Joseph*; qu'elle ne donne à aucun autre bienheureux. — « Oh! quel saint est l'illustre Joseph, écrivait saint François de Sales; c'est à bon titre qu'il est comparé à la palme, le roi des arbres. Il semblait presque qu'il fût aussi parfait ou qu'il eût les vertus en un si haut degré que les avait la Bienheureuse Vierge. »

Ame chrétienne, rentrez en vous-même et adressez-vous cette importante question : Suis-je juste de la justice qui convient à mon état, à ma vocation ; de cette justice que Dieu a bien droit de me demander, après toutes les lumières et toutes les grâces que j'ai reçues de lui ? N'y a-t-il pas quelque devoir que je néglige presque entièrement, soit envers Dieu, soit à l'égard du prochain, soit pour mon âme ? Suis-je au moins dans la disposition de recourir à saint Joseph pour obtenir la faveur et la soif de cette justice qu'il a si bien pratiquée ?

DEUXIÈME POINT. — *Joseph était de la famille de David*, c'est-à-dire de la famille élue et consacrée pour la royauté. Il comptait parmi ses ancêtres des patriarches, des princes et des rois; et le trône avait été promis, comme une éternelle bénédiction, à la race dont il était le rejeton. Mais ce qui fait principalement la gloire et la grandeur de saint Joseph, c'est qu'il appartient à la famille bénie qui doit donner le

Messie au monde. Il est du même sang que la Vierge Marie et Jésus, son fils : *Mariæ et Iesu, ejus filii, consanguineus.* Déjà les temps sont accomplis, et voilà que la tige de Jessé va reverdir en lui. De sa race royale naîtra le Désiré des nations, et il en sera le Père et le Protecteur. O Dieu ! quel honneur ! quelle dignité !

Et nous qui appartenons à ce royal sacerdoce inauguré par le Fils adoptif de Joseph, nous qui avons vu aussi refleurir en nos mains le sceptre de nos pères, c'est-à-dire Jésus-Christ, en comprenons-nous la sublime élévation ? Les Sacrements, et surtout l'Eucharistie, nous identifient avec le doux Sauveur ; en profitons-nous ? Ame chrétienne, reconnaissiez votre dignité et examinez sérieusement si vous correspondez, par la sainteté de votre vie, à la sublimité de votre vocation. — O saint Joseph ! obtenez-nous la grâce de profiter des bénédictions dont vous fûtes comblé et auxquelles nous participons comme chrétiens.

EXEMPLE

C'était au milieu d'une épidémie qui dévorait toute une contrée, mais qui sévissait plus particulièrement sur les pauvres. Un prêtre charitable entre dans une écurie basse et humide, où souffrait une victime de la contagion. Que voit-il? Un vieillard moribond étendu sur des haillons dégoûtants. Il était seul; une botte de foin lui servait de lit. Pas un meuble, pas une chaise : il avait tout vendu les premiers jours de sa maladie, pour se procurer quelques gouttes de bouillon. Aux murs noirs et dépouillés pendaient une hache et deux scies, c'était là toute sa fortune avec ses bras, quand il pouvait les mouvoir. Mais, alors il n'avait pas la force de les soulever. — Prenez courage, mon ami, lui dit le confesseur, c'est une grande grâce que le Seigneur vous fait aujourd'hui; vous allez bientôt sortir de ce monde où vous n'avez que des peines. — Que des peines? reprit le moribond d'une voix éteinte, vous vous trompez; j'ai pris saint Joseph pour mon patron et mon modèle, et, comme lui, je ne me suis jamais plaint de mon sort. Je n'ai connu ni la haine, ni l'envie;

mon sommeil était tranquille. Je me fatiguais le jour, mais je reposais la nuit. Les outils que vous voyez me procuraient du pain que je mangeais avec délices. J'étais pauvre, à la vérité, mais saint Joseph l'était autant que moi et je me suis assez bien porté jusqu'à ce jour. Si je reprends la santé, ce que je ne crois pas, j'irai au chantier et je continuerai de bénir la main de Dieu, qui jusqu'à présent a pris soin de moi. — Le prêtre, étonné, ne savait trop que répondre à un tel malade. Il se remit cependant, et lui dit : « Mon ami, puisque la vie ne vous a pas été fâcheuse, vous ne devez pas moins vous résoudre à la quitter, car il faut se soumettre à la volonté de Dieu. — J'ai su vivre, reprit le moribond d'une voix ferme, je saurai mourir. Je rends grâce à Dieu de m'avoir donné la vie et de me faire passer par la mort pour arriver à lui; je sens le moment, le voici. Adieu, mon père!!... »

C'est ainsi que vécut et mourut, plein de calme, ce pieux ouvrier, cet homme juste, qui avait pris saint Joseph pour son patron et son modèle. Soyons aussi, durant ce Mois et toujours ! les imitateurs de ce grand Saint.

PRIÈRE

O bienheureux saint Joseph ! chaste Epoux de l'auguste Marie, une voix a dit à mon cœur : *Allez à Joseph !* et, depuis ce moment, c'est pour moi un bonheur de vous aimer et de vous servir. Attiré par votre bonté paternelle, je me prosterne à vos pieds pour vous offrir les premices de ce Mois béni. Je redoublerai de zèle et de dévouement. Ah ! je voudrais avoir pour vous la dévotion de sainte Thérèse, et je prie instamment cette grande sainte de vous présenter tous les jours mes hommages durant ce Mois de bénédictions.

Ainsi soit-il.

— - -

DEUXIÈME JOUR

Le saint nom de Joseph.

—
1^o Nom respectable.

2^o Nom salutaire.

PREMIER POINT. — C'est le sentiment de plusieurs Pères de l'Eglise, que Dieu lui-même est l'auteur du Nom béni de Joseph, qui fut inspiré du Ciel à ses heureux parents. Oh ! qu'il est grand l'amour de Dieu pour ce saint Patriarche, puisque, ne voulant pas qu'il eût rien de terrestre, il fut jaloux de lui donner le Nom qu'il devait porter parmi les Anges et parmi les hommes. Ce Nom tout céleste, qui, selon le langage hébraïque, signifie *abondance et accroissement*, n'est-il pas un

heureux présage des trésors de grâces dont l'âme de cet homme juste devait être enrichie, et des progrès qu'il ferait dans la perfection ? « Vous pouvez conjecturer, dit saint Bernard, quel personnage fut saint Joseph d'après la seule interprétation de son Nom, qui veut dire *augmentation* » Nom béni, le premier que bégaya l'Enfant Jésus sur les genoux de son Père nourricier ; Nom respectable que Marie redisait matin et soir, à Nazareth, en saluant son époux, et qu'elle répétait souvent dans la journée.

Ame chrétienne, prononcez donc toujours avec le plus profond respect ce Nom sublime sorti des trésors de la divinité ; ce Nom glorieux, inséparablement uni et associé aux noms divins de Jésus et de Marie ; ce Nom si doux que des milliers de saints ont acclamé avec tant de vénération et de joie. — Souvenez-vous aussi, Ame pieuse, que le nom que l'Eglise vous a donné au baptême est emprunté au catalogue des Saints et vous assure au Ciel un protecteur spécial. Professez donc une

dévotion particulière pour votre glorieux patron ; portez son nom avec amour et confiance ; lisez le récit de sa vie ; imitez ses vertus et implorez chaque jour son assistance. Avez-vous, jusqu'à présent, bien rempli ce devoir ?

DEUXIÈME POINT. — Mais quel nom, après celui de la Reine du Ciel, peut assurer une protection plus efficace que celui de son digne Epoux, saint Joseph ? On ne saurait en trouver un autre dont les chrétiens recoivent une grâce plus abondante, une confiance plus ferme, une suavité plus exquise. « N'est-il pas, s'écrie un' pieux auteur, la joie du Ciel, l'espérance de la terre, l'effroi des enfers ? N'est-il pas plus doux à la bouche qu'un rayon de miel, et plus agréable à l'oreille qu'un concert mélodieux ? » Oui, ce Nom sacré a par communication toute la force et la vertu des saints noms de Jésus et de Marie : il est la joie de l'âme exilée sur la terre, il la console dans ses afflictions, il l'éclaire dans ses doutes, il la défend

contre les ennemis de son salut , il la soutient au moment redoutable de la mort et lui ouvre la porte du Paradis. O Joseph, ô Nom béni sous lequel il n'est jamais permis de perdre courage et de désespérer !

Ame chrétienne , que le saint Nom de Joseph soit, avec ceux de Jésus et de Marie, votre première parole au réveil , et, lorsque vous vous endormirez, la dernière qui s'échappe de votre bouche. Placez-les, ces noms salutaires , au commencement de tous vos écrits , comme un gage de bénédiction. Vous scellerez avec eux, comme avec un cachet céleste , vos plus précieux engagements. Et quand arrivera ce moment suprême , où l'âme passe de cette demeure de boue aux demeures éternelles , que vos dernières paroles soient ces Noms chers à la bouche et au cœur :

JÉSUS ! MARIE ! JOSEPH !

EXEMPLE

EN 1863, une colonie de Petites-Sœurs des Pauvres pénétrait dans la catholique Espagne, pour ouvrir à Barcelone un asile aux vieillards. Elles reçurent partout l'accueil le plus sympathique. L'œuvre naissante fut mise sous la protection de saint Joseph qu'on appelait le *Pourvoyeur de la maison*. Au commencement de la fondation, les Sœurs ne purent recevoir que des femmes, à cause de l'exiguïté du local.

— Un jour un vieillard de quatre-vingts ans se présente à la porte. On l'interroge : — Je viens, dit-il, pour rester ici. — La maison est trop petite, répond la Supérieure, nous ne pouvons pas encore recevoir d'hommes. — Le vieillard insiste et déclare qu'il ne s'en ira pas. On lui demande son nom. — Je m'appelle Joseph, dit-il. — Ce nom frappe les Sœurs, et, de plus, c'était un mercredi, jour consacré à saint Joseph. — Les religieuses se regardent un moment, la décision est vite prise : on gardera ce pauvre vieillard en l'honneur de saint Joseph, son patron et celui de l'établissement. Mais,

comment faire? Il est couvert de vermine et de baillons ; et pas de vêtements pour le changer. La Mère générale dit à la Supérieure : — Sortez avec une sœur et allez me quêter un habillement complet pour ce pauvre vieillard, pendant que je vais le laver et le peigner. — Durant ce petit colloque, la clochette de l'asile se fait entendre ; c'est une étrangère qui remet un paquet et se retire. On l'ouvre, on regarde ; ô surprise! c'était un habillement pour homme! — Le bon vieillard était transporté de joie, mais les Petites-Sœurs étaient plus heureuses encore et ne pouvaient remercier assez saint Joseph. — La maison a grandi sous les auspices du saint Patriarche. Elle abrite en ce moment deux cents vieillards qui y terminent en paix leur existence, entourés des soins délicats des Petites-Sœurs qu'ils aiment et estiment comme des mères.

Oh! qu'il est bien vrai que le Nom de saint Joseph porte toujours bonheur!

PRIÈRE

O Joseph ! la bouche ne peut prononcer votre

Nom sans que le cœur se sente embrasé d'amour pour vous. Joseph ! ce Nom est une prière; si je sais le prononcer avec une filiale confiance, je puis tout obtenir du Ciel. Oui, mon bon Père, je veux en faire mon refrain d'amour durant la vie, pour qu'il soit toute ma confiance à l'heure de la mort, et me serve de sauf-conduit au terme de cette vie.

Ainsi soit-il.

TROISIÈME JOUR

Joseph croissant en âge et en sagesse.

1^o SON ENFANCE.

2^o SON ADOLESCENCE.

PREMIER POINT. — Dieu qui destinait saint Joseph à de grandes choses, l'avait purifié, dès avant sa naissance, de la tache du péché originel; c'est le sentiment de plusieurs Pères de l'Eglise. « Par l'effet de cette première grâce, dit le pieux Gerson, le Seigneur éteignit en lui, ou du moins affaiblit considérablement toutes les pentes mauvaises du cœur, fruit amer de la faute originelle, et se l'attacha irrévocablement par les liens de la charité la plus ardente. » Aussi, cet enfant de b-

nédiction sanctifia-t-il ses premières années par la pratique des plus admirables vertus et par le vœu de virginité perpétuelle. Quels n'étaient pas ses sentiments d'amour et d'adoration envers Dieu, de respect et d'obéissance à l'égard de ses parents ! Même pendant ses premières années, il ne faisait rien de puéril. Il était d'un caractère doux et paisible. Jamais on ne le vit contester avec ceux de son âge ; jamais il ne fréquenta les jeunes gens qui auraient pu le porter au mal. La sincérité, la modestie, la candeur s'épanouissaient sur son angélique figure. Aussi a-t-il conservé pure la robe de son innocence, et son âme a-t-elle toujours été, aux yeux de Dieu, plus resplendissante que le soleil. C'est ce qui a fait dire au savant Corneille de la Pierre qu'il fut un ange plutôt qu'un homme : *Fuit angelus potiusquam homo.* — Quel beau modèle pour les enfants ! Puissent-ils l'imiter !

O bienheureux Joseph ! quand je me rappelle mon enfance, et que je la compare

À la vôtre, je me sens pénétré de regret. Hélas! hélas! que de belles années j'ai perdues! Mon Dieu! que je vous ai aimé tard! Je veux du moins, autant qu'il est en mon pouvoir, réparer le passé et faire de dignes fruits de pénitence. O Joseph! ô mon Père! obtenez cette grâce à votre cher enfant.

DEUXIÈME POINT. — L'enfance de Joseph s'était écoulée dans l'innocence comme un printemps pur et sans nuage. « Son adolescence, ajoute un pieux auteur, fut ornée de toutes les vertus propres à cet âge. Il avait la piété d'Abel, la sagesse de Tobie, la chasteté de Joseph, fils de Jacob, la fermeté de Daniel. » Les plaisirs les plus séduisants du siècle le trouvaient insensible, et il croissait encore plus en sagesse qu'en âge. Au lieu d'embrasser une carrière lucrative et honorable aux yeux du monde, il resta humblement dans la condition où la Providence l'avait fait naître; il était charpentier, et il remplit dans cette simple profession tous ses devoirs envers Dieu et

envers le prochain. Oh ! vraiment, la grâce coulait avec abondance dans l'âme de Joseph ; il y correspondait avec une grande fidélité et il avançait rapidement dans le sentier de la justice. D'ailleurs, ne devait-il pas être doué d'une sainteté consommée, celui à qui le Seigneur allait confier la protection de son Fils unique, et la garde de la Vierge des vierges ?

Quelle leçon pour les jeunes gens qui, se laissant attirer par les perfides amorce de la volupté, consument dans le libertinage leurs plus beaux jours, et ne réservent pour Dieu que les restes d'une vie qui s'éteint ! Hélas ! quelle folie ! quel aveuglement ! — Pères et mères, mettez vos enfants sous la protection du glorieux Patriarche à qui le Père céleste a confié la garde de son Fils. Recommandez-lui leur innocence, leur vocation et tous leurs intérêts ; et alors ils croîtront comme lui en piété et en sagesse, devant Dieu et devant les hommes.

EXEMPLE

Saint Joseph a exaucé les vœux des familles
D qui lui avaient recommandé leurs jeunes
gens, appelés en 1870 sous les drapeaux de la
défense nationale. Voici comme s'exprime une
pieuse mère du département de l'Aude : « Grâce
à saint Joseph, nous avons eu la consolation de
voir l'un de nos plus grands chagrins se chan-
ger en une joie ineffable. Le bien-aimé Patron
des familles, en qui nous avions mis toute notre
confiance, vient de rendre à nos embrassements
et à notre amour le plus jeune de nos fils. Nous
l'avons reçu comme un ressuscité, car on nous
avait dit qu'il avait été tué dans les derniers
combats près de Belfort. Il nous est arrivé sain
et sauf, après des souffrances inouïes ; et il
avoue lui-même qu'il n'aurait pas échappé aux
attaques ni aux poursuites des Prussiens sans
une protection miraculeuse. Jugez de notre bon-
heur en le revoyant ; nous l'avions pleuré quinze
jours comme mort. Oh ! bénit soit saint Joseph
qui a préservé notre enfant de tant de périls et
l'a rendu à notre affection ! Pourrons-nous ja-

mais l'en remercier assez ! Toujours il sera le Protecteur bien-aimé de notre famille, toujours nous le chérirons et invoquerons avec confiance. »

PRIÈRE

O Joseph ! faites que j'imité les vertus que vous avez pratiquées dans votre enfance et dans votre jeunesse ! Veillez sur mon cœur, afin qu'il ne se laisse pas prendre aux perfides attractions de la volupté. Faites que mon esprit soit l'esprit de Jésus-Christ ; que le monde soit crucifié pour moi, et que je sois crucifié pour le monde.

Ainsi soit-il.

QUATRIÈME JOUR

Election de saint Joseph

- 1^o COMBIEN SA MISSION A ÉTÉ SUBLIME.
- 2^o COMMENT IL S'EN EST ACQUITTÉ.

Premier point. — Considérez que saint Joseph a été choisi de Dieu pour être l'époux de Marie : *Virum Mariæ*, et le Père nourricier de Jésus : *Custos Domini sui*. Il a été choisi pour veiller sur la garde de cette Vierge et de cet Enfant, pour vivre avec eux, pourvoir à tous leurs besoins et mourir entre leurs bras. Quelle sublime vocation ! qu'elle est digne de l'admiration

de la terre et du Ciel ! « O dignité incomparable ! s'écrie le célèbre Gerson, la Mère de Dieu, la Reine du Ciel appellera Joseph son Epoux et son Seigneur ; le Verbe divin l'appellera son Père et lui obéira pendant trente ans comme au Lieutenant du Père éternel. O Jésus ! ô Marie ! ô Joseph ! vous formerez sur la terre une glorieuse trinité, en qui l'auguste Trinité du Ciel mettra toutes ses complaisances ! » — Voilà donc notre saint Patriarche élevé par ce choix glorieux au-dessus de tous les saints, et comblé de toutes les grâces et de tous les dons correspondants à une si sublime mission. O Joseph ! que votre ministère est grand, et que précieuse est la part que le Seigneur vous a faite ! Permettez que je m'unisse à vous pour l'en remercier, que je vous félicite vous-même et m'en réjouisse avec vous.

Ame chrétienne, qui méditez ces vérités si consolantes, souvenez-vous bien que Dieu vous a confié aussi Marie sa Mère, et Jésus son Fils ; et qu'il vous a dit, comme

à saint Joseph : Gardez-moi ce précieux dépôt : *Depositum custodi*. Oui, gardez bien ma Mère, entourez-la de vos soins, de votre amour et de votre respect, car elle vous aime tendrement. Gardez mon Fils, que vous possédez dans la sainte Eucharistie, et faites en sorte de ne pas le crucifier de nouveau par le péché.

DEUXIÈME POINT. — Considérez maintenant avec quelle fidélité et quel courage saint Joseph a rempli sa mission. C'est pour correspondre au dessein de Dieu qu'il s'est appliqué à la pratique de toutes les vertus; qu'il a accepté tous les dévouements les plus intimes, les sacrifices les plus obscurs; qu'il a essuyé les rigueurs de la pauvreté et la tristesse de l'exil; qu'il a prodigué ses travaux, ses sucurs, sa santé et sa vie. Sa devise était : *Tout pour Jésus ! Tout pour Marie !* Il les a protégés, nourris, sauvés à Bethléem, en Egypte, à Nazareth. Oui, il a été le sauveur de la vérité et de la vie de Marie; le sauveur de l'humanité de Jésus, en le dérobant à la

fureur d'Hérode et en l'arrachant à une mort prématurée. Enfin, il a si bien rempli sa tâche, que l'Eglise l'appelle un fidèle ministre : *Fidelis servus.*

Nous avons tous une mission à remplir, un ministère quelconque à exercer ; soyons fidèles comme saint Joseph. Nous répondrons à Dieu, sur notre éternité, des fonctions qu'il nous a confiées. Nous n'aurions que notre âme à sauver, c'est toujours un grand ministère, c'est une grande responsabilité. Mais, hélas ! combien d'autres âmes peuvent dépendre de la nôtre ! Oh ! gardons et sauvons notre âme ; gardons et sauvons les âmes qui nous sont confiées. Et puissions-nous entendre un jour la douce parole du Père de famille : « Courage, bon et fidèle serviteur ! entrez dans la joie de votre maître. »

EXEMPLE

Une famille de Lyon avait un fils qui semblait devoir être sa couronne aux yeux des hom

mes et aux yeux de Dieu. Ce pieux jeune homme se sentit appelé à quitter le monde et à se consacrer au Seigneur dans la vie religieuse. Frôlés de cette détermination, ses parents se jetèrent à son cou, répandirent tant de larmes et lui firent tant de reproches, qu'ils parvinrent à ébranler sa résolution; ils obtinrent au moins un délai. Malheureux parents qui disputaient leur enfant à Dieu! Et malheureux enfant qui n'eut pas le courage de répondre à l'appel de son Dieu! — Ils le poussèrent dans le monde pour modifier ses goûts, et le pauvre enfant se laissa trop facilement prendre au piège. Il négligea bientôt ses pratiques de piété, il s'éloigna des sacrements et se livra à tous les désordres. Pour échapper à la honte de ses scandales et aux remontrances de ses parents, il s'éloigna du pays et prit un engagement dans l'armée. Son père et sa mère étaient désolés. Accablés de remords et de chagrins, ils n'osaient presque s'adresser à Dieu, après lui avoir ravi leur enfant pour le livrer au démon. La pensée leur vint de s'adresser à saint Joseph pour obtenir à la fois leur pardon et la conversion de leur fils. Ils commencèrent donc une neuveauté avec

plusieurs personnes pieuses, et prièrent avec la ferveur la plus vive. O merveille digne d'inspirer toute confiance à ce glorieux Patron ! A peine priait-on depuis quelques jours, que le prodigue venait frapper à la porte de la maison paternelle, et se jetait en pleurs aux genoux de ses parents. Il était tout changé. Le père et la mère fondirent en larmes et embrassèrent en pardonnant ce fils ingrat, redevenu chrétien, et la joie rentra avec lui sous leur toit. Ils le dévaient à saint Joseph, et ils lui rendirent de solennnelles actions de grâces.

Apprenons par cet exemple combien il importe d'écouter la voix de Dieu et de correspondre à la grâce de notre vocation.

PRIÈRE

O bienheureux saint Joseph ! obtenez-moi d'être fidèle à l'appel de Dieu, et de remplir saintement ma destinée sur la terre. Ce que je désire ardemment, grand Saint, c'est d'imiter votre fidélité à la voix de la grâce, et de marcher devant le Seigneur sans m'inquiéter des

louanges et des mépris du monde, et d'arriver sûrement au port du salut.

Ainsi soit-il.



CINQUIÈME JOUR

Joseph et Marie

1^o AMOUR DE JOSEPH POUR MARIE.

2^o AMOUR DE MARIE POUR JOSEPH.

PREMIER POINT. — Destinée à devenir la Mère de Jésus, Marie devait avoir un époux qui couvrît d'un voile sans tache l'adorable mystère d'un Dieu fait homme. Cet époux si privilégié fut saint Joseph : *Virum Mariæ*. Comment peindre maintenant le tendre et respectueux amour du saint Patriarche pour son Epouse immaculée ? Il la sert, il l'aide, il la soutient au milieu de toutes ses épreuves. Il est toujours à ses côtés, il ne la perd jamais de vue. « Ce qu'il admire et aime le plus en elle, dit

Bossuet, ce n'est pas sa beauté mortelle, mais cette beauté cachée et intérieure dont la sainte Virginité faisait son principal ornement. » « L'amour de Joseph pour Marie, ajoute un pieux auteur, était tellement élevé et purifié en Dieu, qu'il est impossible à toute appréciation humaine, même aidée de la foi, d'y pouvoir atteindre. »

Ame chrétienne, imitez un si parfait modèle. A l'exemple de votre glorieux Patron, saint Joseph, aimez Marie de tout votre cœur. Elle a été son Epouse, elle est votre Mère : *Ecce Mater tua.* Souvenez-vous que la vraie dévotion à l'auguste Reine du Ciel est un gage de prédestination, et que, sans son assistance, il est moralement impossible de réussir dans l'importante affaire du salut. Tous les biens ne nous sont venus et ne nous viendront que par Marie : *Omnia per Mariam.* Celui qui l'a trouvée a trouvé la vie et le salut.

Obtenez-moi, ô bienheureux Joseph, cette dévotion tendre et solide envers votre

sainte Epouse, qui fait les saints et les prédestinés et dont vous avez été le premier et le plus parfait modèle.

DEUXIÈME POINT. — Marie est la mère du parfait amour : *Mater pulchra dilectionis*. Elle aimait Dieu plus que tous les saints ensemble, et son amour pour le prochain était proportionné à son amour pour Dieu. Quelle affection ne devait-elle donc pas avoir pour son saint Epoux, que Dieu lui-même lui avait choisi pour être le témoin inviolable de sa Virginité, pour protéger son honneur et celui de son Fils ? Elle l'aimait comme le représentant de Dieu le Père et du Saint-Esprit, dont il tenait la place auprès d'elle; comme le saint qui portait en lui le plus de traits de ressemblance avec elle et son divin Jésus. Non, jamais épouse n'aima si tendrement ni si saintement son époux, et ne l'entoura de plus de respect. « Marie et Joseph, dit saint Bernardin de Sienne, ne faisaient qu'un cœur et qu'une âme; ils étaient deux dans un même esprit, un même amour, un même tout. » Oh ! qui-

pourra jamais concevoir une affection si intime, si angélique ! Quelle gloire, quelle récompense ineffable pour Joseph !

Aimons aussi, Ame chrétienne, vénérons entre tous les saints l'Epoux de Marie, et ne le séparons pas des hommages que nous rendons à son Epouse immaculée. Si nous honorons spécialement la sainte Vierge le *samedi*, consacrons le *mercredi* à saint Joseph. Si nous sommes fidèles à célébrer le *Mois de Marie*, faisons aussi avec piété le *Mois de saint Joseph*. Ces deux dévotions se lient, se fortifient l'une l'autre et nous aident à aimer Jésus. O Marie ! nous vous supplions de nous donner un tendre amour pour Joseph, votre virginal Epoux, et notre tendre Père !

EXAMPLE

Des auteurs anciens et très-graves rapportent le trait suivant.

Depuis le jour de sa Présentation, Marie vivait à l'ombre des autels, dans le silence, le

travail et la prière. Elle avait atteint sa quinzième année, et le temps était venu de la marier dans sa tribu, selon la loi. Un grand nombre de jeunes gens de la famille de David prétendirent à l'honneur d'épouser la Fille de Juda, si douce, si pure et comblée de tant de grâces. Joseph avait les mêmes droits, mais il se tenait à l'écart par modestie. Pour connaître la volonté du Ciel, le grand prêtre rassembla les jeunes gens de la tribu de David, remit à chacun un rameau bénit, en leur ordonnant d'y inscrire leur nom ; puis, il déposa ses rameaux sur l'autel, devant le Saint des Saints, et supplia le Seigneur de manifester lui-même son choix. Quand on les reprit, celui de Joseph seul était couvert de feuillage et d'une fleur blanche semblable au lis, exhalant un doux parfum. C'est pour cela que presque toutes les images et statues de notre Bienheureux le représentent avec ce rameau fleuri, symbole de ses vertus, et souvenir du prodige qui fixa sur lui le choix du Ciel. A la vue de cette merveille, le Pontife et tous les assistants s'écrièrent : « Voilà l'élu du Seigneur ! » Alors Joseph et Marie reçurent la bénédiction du grand-

prêtre, et tous deux, unis par les liens sacrés du mariage, sortirent du temple au milieu des concerts de louange de la multitude ravie. — Comme deux lis éclatants de blancheur s'élèvent, et, mêlant leurs parfums, embaument les airs, ainsi vécurent depuis nos deux époux, retirés dans l'humble maison de Nazareth.

•
PRIÈRE

O Joseph ! le titre seul d'Epoux de Marie vous élève au-dessus de toutes nos pensées, et ne nous laisse que le sentiment de l'admiration ! A jamais, je bénirai le jour où une sainte alliance vous unit à la Reine des vierges. Puisque vous êtes l'Epoux de Marie, elle ne peut rien vous refuser; conjurez-la de me prendre sous sa protection, et de m'agréer pour son enfant de prédilection.

Ainsi soit-il.

SIXIÈME JOUR

Bethléem.

- 1^e SAINT JOSEPH A LA NAISSANCE DE JÉSUS.
- 2^e NAISSANCE DE JÉSUS EUCHARISTIQUE.

PREMIER POINT. — « Docile à l'ordre de l'empereur Auguste, Joseph, dit l'Évangéliste, alla de la Galilée en Judée, de la ville de Nazareth en celle de David, qui se nomme Bethléem, pour se faire inscrire avec Marie, son épouse. » Ne trouvant point de place dans les hôtelleries, parce qu'ils étaient pauvres, ils se réfugient dans une étable abandonnée, où l'on renfermait les troupeaux pendant la nuit. Et c'est là, ô mystère! dans cette grotte déserte, que la Vierge d'Israël enfante miraculeusement

son Fils premier-né. Elle l'enveloppe de pauvres langes et le couche dans une crèche. Joseph se prosterne, contemple avec amour l'Enfant-Dieu, et l'adore dans les sentiments d'une joie ineffable. « C'est mon Dieu, s'écrie-t-il au dedans de lui-même, c'est mon Fils adoptif ! » Alors, tout transporté d'allégresse, il le prend respectueusement dans ses bras, le presse sur son cœur, le couvre de ses embrassements et l'arrose de ses larmes. Dieu seul connaît ce qui se passe en ce moment dans les deux coeurs du Fils et du Père !

Ame chrétienne, apprenons aujourd'hui, à l'école de Joseph, l'art divin de la contemplation de Jésus. Représentons-nous l'Enfant-Dieu dans la crèche, sur la paille, dans les langes. Il soufre, il pleure, il est petit, faible, pauvre, pour nous mériter les richesses, la grandeur, la gloire de l'éternité. O Joseph ! ô Marie ! remplissez nos coeurs des sentiments dont les vôtres étaient pénétrés à la naissance du Verbe incarné.

Deuxième point. — Saint Athanase com-

pare le Tabernacle, où se pose la divine Eucharistie, à la crèche où reposait l'Enfant-Jésus. En effet, le Dieu que nous adorons sur l'autel est bien le même que Marie et Joseph adorèrent à Bethléem ; s'il y a une différence, j'ose dire qu'elle est en faveur de l'Eucharistie. Dans la crèche, l'humanité sainte du Sauveur était passible et mortelle, tandis que sur l'autel elle est immortelle et glorieuse à jamais. Nous sommes, en un sens, plus privilégiés que saint Joseph ; il tenait Jésus entre ses bras, il le voyait, le touchait, l'entendait ; tout cela est extérieur. Combien plus intimes sont les rapports que la Communion établit entre Jésus et mon Ame ! Il vient en moi, il se place sur mon cœur, il s'unit, s'identifie pour ainsi dire avec moi, pour me changer en lui ; en sorte que ce n'est plus moi qui vis, mais c'est le Christ qui vit en moi. Oh ! quel bonheur ! quelle source inépuisable de grâces ! Comment se fait-il donc que nous visitions si peu notre Hôte divin, que nous le recevions si rarement ? Il est dans le

Tabernacle par amour pour les hommes, et les hommes le délaissent ! Il les convie à sa table, et ils refusent de s'y asseoir. « Non, l'amour n'est pas aimé, s'écrie saint Augustin : *Amor non amatur.* »

Ah ! vous, du moins, Ame chrétienne, répondez à son appel, ce sera une consolation pour son âme attristée. O divin Emmanuel ! Hostie d'amour, taites que nous ayons faim et soif de vos délices, afin que, passant de la crèche à l'autel, de l'Enfant qui sourit au Dieu qui se donne, nous arrivions enfin au Tabernacle de l'éternel amour, à la communion de l'éternelle vie !

EXEMPLE

Sainte Catherine de Sienne fut une des plus angéliques amies de Jésus-Hostie. Cette Ame, pure comme les Anges, ne pouvait vivre un jour sans goûter le divin mystère. Ecouteons le prêtre vénérable qui la dirigeait : « Souvent Catherine venait me dire : « Mon père, j'ai faim ; pour Dieu, donnez à mon âme sa nourri-

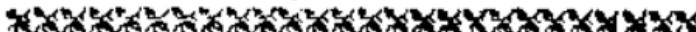
ture. » — Un jour de saint Marc, nous avions profité d'une matinée de beau temps pour visiter quelques serviteurs de Dieu qui demeuraient dans la campagne ; nous ne revînmes à Sienne qu'un peu tard. Catherine me dit : « O mon père ! si vous saviez que j'ai faim ! » — Je compris ces paroles et je répondis : « L'heure de la Messe est passée, et je suis si fatigué que je ne me sens pas la force de me préparer au saint Sacrifice. » Catherine se tut ; mais quelques instants après, ne pouvant comprimer son désir, elle répéta : « J'ai faim ! » Alors je me rendis à la chapelle et je commençai la sainte Messe. O prodige ! pendant que j'opérais la fraction de l'hostie consacrée, une parcelle s'envola de mes mains et vint se reposer sur la langue de la sainte, dont le visage était éclatant comme celui d'un ange. C'est ainsi que le Seigneur apaisa les désirs embrasés de son épouse fidèle. »

Ah ! si nous avions faim et soif de Notre-Seigneur comme les Saints, il se donnerait souvent à nous, et nous serions pleinement rassasiés ! — O Joseph ! excitez en nous cette faim et cette soif !

PRIÈRE

Bienheureux Joseph ! il m'est donné de partager votre bonheur. Le Dieu fait homme que vous adoriez à Bethléem est devenu le prisonnier volontaire de nos saints tabernacles, la vie et la nourriture de nos âmes. Mais hélas ! que je suis loin de partager votre foi et votre amour pour lui ! O mon aimable modèle ! inspirez-moi vos sentiments. Faites qu'à votre exemple je me plaise avec Jésus, que je trouve mon bonheur à le visiter, à le recevoir souvent ; car lui seul est mon trésor, mon amour, tout mon bien pour la vie et l'éternité.

Ainsi soit-il.



SEPTIÈME JOUR

L'Epiphanie

1^e JOSEPH ET LES MAGES.

2^e VISITES AU SAINT-SACREMENT

PRÉMIER POINT. — Peu de temps après la naissance de Jésus, Joseph voit arriver à la Crèche les rois de l'Orient. Guidés par une étoile miraculeuse, ils viennent jusqu'à Bethléem, entrent dans l'étable, se prosternent devant le Sauveur nouveau-né, et lui offrent pour présents de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Oh ! quels ne durent pas être la joie et le bonheur du saint Patriarche en ce grand jour ! Avec quel empressement il accueille les Mages, leur montre le divin Enfant, le livre à leurs adorations, et reçoit en

son nom les présents qu'ils lui offrent ! Comme il bénit la bonté de Dieu qui veut que le salut soit présenté à tous les hommes, sans distinction d'origine et de nationalité ! Oui, ô Joseph ! réjouissez-vous, tressaillez d'allégresse ; ce petit enfant, qui est l'objet de tous vos soins, sera bientôt connu et adoré de l'univers entier. Déjà la Judée et la Gentilité, représentées par les bergers de la Palestine et les Mages de l'Orient, se tendent la main au-dessus de son berceau, et le reconnaissent pour leur Roi, leur Sauveur et leur Dieu. Déjà commence à s'accomplir cette parole prophétique : « Tous les princes de l'univers l'adoreront, et toutes les nations se dévoueront à son service. »

Ame chrétienne, réjouissez-vous avec Joseph et Marie des consolations ineffables que leur procure cette glorieuse manifestation de Jésus ; ensuite, remerciez Dieu de vous avoir appelée, comme les Mages, à la connaissance de son divin Fils, pendant qu'il y a encore tant de peuples qui n'ont pas même entendu parler de lui. Comme

les Mages, faites connaître et aimer Jésus
Soyez l'étoile qui lui amène de fidèles adorateurs ; et, en échange, Joseph vous conduira lui-même un jour à son Fils, au sein de l'éternelle gloire.

DEUXIÈME POINT. — Sans doute, le bonheur des Mages fut grand ; l'Enfant-Jésus les admit à lui rendre leurs hommages, les combla de ses caresses et de ses faveurs. « Pour l'or qu'ils offrirent, dit un pieux auteur, ils reçurent le don de sagesse ; pour l'encens, le don d'oraison ; pour la myrrhe, la science de la Croix. » Sommes-nous moins privilégiés ? Ne pouvons-nous pas, nous aussi, visiter Jésus, le contempler dans ses abaissements, lui offrir nos coeurs et solliciter ses bénédictions ? Est-il moins aimable et moins riche au tabernacle que dans l'étable où il prit naissance ? La foi ne nous dit-elle pas qu'il est là, dans cette prison d'amour, qu'il nous attend, que son cœur est ouvert pour accueillir toutes nos demandes, et que ses mains sont pleines de grâces qu'il brûle de répandre sur nous ?

« *Venez à moi, s'écrie-t-il, vous tous qui avez des peines et des misères, et je vous soulagerai.* »

Prenez donc aujourd'hui la résolution, Ame chrétienne, de ne passer aucun jour sans faire une courte visite à notre aimable sauveur dans le sacrement de son amour. Thérèse de Jésus, Catherine de Sienne, Louis de Gonzague auraient voulu demeurer à ses pieds toute leur vie; et saint François-Xavier passait souvent des nuits entières en adoration devant la divine Eucharistie. En un mot, la dévotion envers Jésus-Hostie a été la dévotion de tous les Saints. Que ce soit aussi la vôtre. Ne cherchez pas ailleurs des consolations; une visite au Saint-Sacrement vous remettra de vos fatigues, dissipera vos ennuis, ranimera vos espérances, et vous pousserez ce cri des grandes Ames : *Qui a Jésus a tout!*

EXEMPLE

Tes Saints ont tous aimé d'une particulière tendresse les mystères de Jésus-Enfant. On sait comment le séraphique François d'Assise, inondé de joie et pris d'un saint enthousiasme quand venait la douce fête de l'Epiphanie, s'en allait disant à tous, avec larmes : « Amons l'Enfant de Bethléem ! Amons l'Enfant de Bethléem ! » D'autre part, la méditation de la divine Enfance captive l'âme et séduit le cœur.

Un religieux, bien connu par sa tendre dévotion à la sainte Vierge et à saint Joseph, donna un jour à une jeune personne du monde, qui était venue le consulter, une image représentant l'Enfant-Jésus couché sur la paille, tenant à la main une petite croix qu'il regardait avec amour. — Eh ! mon père, répondit la jeune fille étonnée, que voulez-vous que je fasse de cette image ? Vous savez bien que je ne suis pas superstitieuse. — Je sais que vous aimez la musique, ma chère enfant ; placez cette image sur votre piano, elle vous parlera. — La

jeune fille obéit; mais voilà qu'au bout de quelques jours la vue constante du divin Enfant, si plein de charmes, lui inspira de sérieuses réflexions sur sa conduite peu chrétienne. — Pourquoi votre image porte-t-elle le trouble dans mon âme? dit-elle au religieux.

— Ah! c'est que Jésus veut votre conversion; il frappe avec sa petite croix à la porte de votre cœur, et il ne vous laissera point de repos que vous ne le lui ayez donné entièrement. Adressez-vous à saint Joseph, le Père nourricier de Jésus; il facilitera votre retour. — Elle pria ce grand Saint avec ferveur, ouvrit son cœur à la grâce et au repentir, quitta le monde et se retira dans une communauté religieuse, où elle mena la vie la plus édifiante et mourut en odeur de sainteté.

Aimons, invoquons saint Joseph, et il nous conduira aussi à Jésus.

PRIÈRE

Soyez mille fois bénis, ô mon Dieu! de m'avoir appelé, comme les Mages, à la connaissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ac-

cordez-moi, par l'entremise de saint Joseph, la faveur d'être désormais fidèle à la grâce de ma vocation. Je conserverai avec toutes sortes de soins cette grâce si précieuse, et, comme les Mages, je persévérerai avec fidélité dans la vraie foi jusqu'à mon dernier soupir.

Ainsi soit-il.



HUITIÈME JOUR

La Circoncision.

1^e JOSEPH DONNE A L'ENFANT LE NOM DE JÉSUS.

2^e DÉVOTION A CE NOM BÉNÉ.

PREMIER POINT. — Considérez, Ame chrétienne, la gloire de saint Joseph au jour de la Circoncision. En sa qualité de Chef de la sainte Famille, et de Père adoptif du divin Enfant, il est chargé de lui donner le plus saint et le plus puissant de tous les noms. C'est l'Ange Gabriel qui lui avait révélé de la part de Dieu ce Nom adorable et lui en avait expliqué toute la grandeur. « Vous lui donnerez, dit-il, le Nom de Jésus, car il sauvera son peuple de ses pé

chés : *Vocabis nomen ejus Jesum.* » Et, se prosternant devant l'Enfant-Dieu, le saint Patriarche dit en son cœur : « Recevez, Seigneur, recevez ce Nom sacré, auquel tout genou doit fléchir, dans le Ciel, sur la terre et aux enfers. Il sera pour moi comme une huile embaumée qui pénétrera jusqu'au plus intime de mon âme : *Oleum effusum Nomen tuum.* » C'est donc notre glorieux Patron qui a eu l'insigne privilége de donner au Verbe incarné et de prononcer le premier ce Nom mille fois béni, dans lequel étaient enfermées toutes nos espérances. Depuis ce moment solennel, il eut la consolation de le redire plusieurs fois le jour, pendant trente ans, lorsqu'il appelait le Fils de Dieu ou conversait avec lui. Il l'avait toujours dans sa pensée, il en savourait toute la douceur, il en méditait toutes les vertus.

O bienheureux Joseph ! je me réjouis de ce que vous avez été choisi pour imposer un Nom si grand au Sauveur des hommes ! Ah ! si saint Paul devint un vase d'élection

pour porter cet Auguste Nom aux nations et aux rois de la terre, à combien plus forte raison l'avez-vous été vous-même, pour le donner au divin Enfant et le redire aux anges et aux hommes ! Obtenez-moi, grand Saint, le grâce d'une tendre dévotion au Nom de Jésus.

DEUXIÈME POINT. — A l'exemple de saint Joseph, prononçons toujours le Nom de Jésus avec le triple sentiment qu'il inspire. — Sentiment de confiance : Nous avons en Jésus le Père le plus tendre, l'ami le plus fidèle, le protecteur le plus puissant, et il nous assure lui-même *que tout ce que nous demanderons à Dieu en son Nom nous sera accordé.* — Sentiment de reconnaissance : C'est pour nous sauver que le Fils de Dieu a pris le Nom de Jésus ; et ce Nom nous rappelle à quels travaux, à quels anéantissements, à quelles souffrances il s'est dévoué pour assurer notre bonheur. — Sentiment d'amour : Saint François de Sales, écrivant à une pieuse veuve, lui dit : « Oh ! quel baume que le saint Nom de Jésus !

Mais, pour bien exprimer ce Nom sacré, il faudrait avoir un cœur tout embrasé d'amour. » « Tout ce que vous exprimez, dit saint Bernard, est insipide pour moi, si je n'y trouve le Nom de Jésus; tout ce que vous dites est froid et sans charme, si je n'entends le Nom de Jésus. Oui, Jésus est un rayon de miel pour ma bouche, une mélodie pour mes oreilles, une jubilation pour mon cœur. »

Dans tous vos besoins, Ame chrétienne, dans toutes vos peines, dans tous vos dangers, invoquez le Nom de Jésus; il sera votre richesse, votre appui, votre salut. O Joseph! obtenez-nous la grâce d'une tendre dévotion à ce Nom sacré qui faisait vos délices! O Jésus! sauvez-nous par la vertu de votre Nom: *In nomine tuo salvum me fact*

EXEMPLE

UNE pieuse dame, morte en 1860, à l'âge de trente-deux ans, avait une tendre dévotion aux Noms sacrés de la sainte Famille de Nazaré.

reth. Elle prenait un plaisir indicible à les invoyer et les faire bégayer à son petit enfant, assis sur ses genoux. Dans ses joies et dans ses peines, elle ne se lassait pas de redire ces saintes aspirations : « Jésus, Marie, Joseph ! » Plus d'une fois on vit ses yeux verser des larmes d'attendrissement pendant que sa bouche soupirait et savourait ces Noms bénis. Elle était alors dans une sorte de ravissement, et son cœur s'enflammait pour la sainte Famille, qu'elle voulait, disait-elle, aimer au nom de tous les coeurs. Quelque temps après, elle perdit la santé. Durant sa maladie, qui fut longue et douloureuse, elle s'écriait souvent : « Jésus, Marie, Joseph, quand j'aurai assez souffert, appelez-moi à vous ! » A la fin, ne pouvant presque pas parler, elle ne murmurait plus qu'un seul nom : « Jésus ! ô Jésus ! » C'était sa suprême consolation, son dernier cri d'adieu. Enfin, après un long martyre, elle expira doucement, la main sur la tête de son enfant pour le bénir, les yeux levés vers le Ciel, et le Nom de Jésus sur ses lèvres. Oh ! belle et précieuse mort ! O Non ! à jamais bénis de Jésus !

PRÈRE

O saint Joseph ! faites que je trouve, comme vous, toute ma consolation et ma force dans l'invocation du Nom si doux que vous avez imposé vous-même au Sauveur du monde. Obtenez-moi de le redire avec foi, respect et amour. Que le Nom sacré de Jésus soit mon unique consolation dans mes peines, ma lumière dans mes doutes, ma force dans mes tentations, ma dernière parole au moment de la mort, afin que je puisse le bénir éternellement avec vous et Marie dans les splendeurs des cieux.

Ainsi soit-il.





NEUVIÈME JOUR

La Présentation.

1^e JOSEPH ET MARIE PRÉSENTENT JÉSUS
AU TEMPLE.

2^e OFFRANDE DU SAINT SACRIFICE.

PREMIER POINT. — Considérez saint Joseph accompagnant la Très-Sainte Vierge au temple pour offrir avec elle, au Père éternel, l'Enfant-Jésus, quarante jours après sa naissance, ainsi que le prescrivait la loi de Moïse. Ah ! sans doute, Joseph, établi Chef de la sainte Famille, n'a rien de plus précieux au monde que le divin Enfant, qui est devenu son Fils adoptif et qu'il aime d'un si brûlant amour. C'est cependant l'offrande précieuse qu'il

vient déposer sur l'autel et offrir au Seigneur, généreusement et sans réserve. Que dis-je ? Eclairée par la prophétie du vieillard Siméon sur les destinées de cet adorable Enfant, et l'âme percée d'un glaive de douleur, il l'offre, avec Marie, afin qu'un jour il soit immolé sur l'autel du Calvaire pour le salut du monde. Le Dieu d'Abraham semble lui dire : « Prends ton fils unique que tu aimes et viens me l'offrir en holocauste. » — Il répond : « Seigneur, je le veux, parce que votre loi est au fond de mon cœur. Oui, recevez cet agneau sans tache dont le sang doit bientôt effacer les péchés des hommes. J'unis mon sacrifice à celui de Jésus, mon Fils d'adoption ; je m'offre tout à vous, ô mon Dieu ! pour n'aimer et ne servir que vous seul, et accomplir en tout votre sainte volonté. » — Oh ! combien l'offrande généreuse de Joseph, faite dans de si saintes dispositions, dut être agréable au Seigneur !

Dieu demande de vous, Ame chrétienne, que vous lui offriez vos actions de chaque

jour ; c'est une pratique très-salutaire et un véritable devoir, puisque le Seigneur ne nous a donné l'existence que pour le servir. Soyez-y donc fidèle ; dites chaque matin à votre réveil : « Mon Dieu, je vous offre mon cœur et tout ce que je penserai, dirai, souffrirai aujourd'hui ; tout pour votre plus grande gloire. »

DEUXIÈME POINT. — Quand nous avons le bonheur d'assister au très-saint Sacrifice de la Messe, nous présentons aussi Jésus à son Père, comme saint Joseph. Nous disons avec le prêtre : « Père très-clément, nous vous supplions d'avoir pour agréable cette Hostie pure, sainte, immaculée, que nous vous offrons pour votre sainte Eglise et pour tous les fidèles... » — Eh bien ! assistons-nous à cet auguste sacrifice avec les dispositions qui animaient saint Joseph offrant Jésus au temple ? Pensons-nous, pour ranimer notre dévotion, qu'une seule messe, dit saint Liguori, procure plus de gloire à Dieu que ne lui en pourront jamais procurer les mérites réunis

de tous les saints ; et que les fruits que nous en recevons surpassent ceux que nous pourrions retirer de nos autres prières de toute notre vie ? Enfin nous unissons-nous à la grande Victime pour nous offrir nous-mêmes à Dieu, avec tout ce qui nous appartient ? « Il faut gémir amèrement, dit l'*Imitation*, de ce que la plupart apprécient si peu ce mystère de salut qui réjouit le ciel et conserve tout l'univers. »

Prenez donc aujourd'hui la ferme résolution, Ame chrétienne, d'assister à l'avenir plus souvent et plus dévotement à la sainte Messe. Oh ! alors, adoration, actions de grâces, expiation, aide aux vivants, secours aux défunts, vous trouverez tout dans la coupe de salut que vous offrirez à la Majesté divine. O Marie ! ô Joseph ! faites que je vous imite, et que désormais je me représente que vous êtes à mes côtés, lorsque j'assisterai au saint Sacrifice de la Messe.

EXEMPLE

DANS une lettre datée du 20 septembre 1871, écrite par M. Bouveret, curé de Byans, nous trouvons le trait suivant, qui prouve combien est efficace le saint Sacrifice de la Messe.

« Depuis dix-sept ans, j'avais en résidence dans ma paroisse un protestant obstiné. Les ouvertures qu'on lui avait faites de temps à autre pour l'engager à rentrer dans le sein de l'Église avaient toujours été repoussées. Au mois d'août dernier, il tomba dangereusement malade. Appelé près de lui, je lui fis de nouveau la proposition d'abjurer le protestantisme; il me répondit par un non bien accentué. — Eh bien! lui dis-je, je vais célébrer la sainte Messe; je prierai pour vous de tout mon cœur; priez vous-même pour que Dieu vous inspire la meilleure résolution. — Puis, après avoir recommandé à sa famille, qui est toute catholique, de prier pour lui, je me rends à l'église. Avant de commencer la Messe, je mets mon malade sous la protection de saint Joseph; le

place un cierge ardent devant son autel, et je lui promets, s'il convertit mon protestant, de publier cette faveur. Le saint Epoux de Marie exauça ma prière. Etant retourné vers le malade après la sainte Messe, je trouvai ses dispositions toutes changées. Il accepta avec empressement ma proposition, fit franchement son abjuration et reçut avec une parfaite bonne volonté tous les sacrements de l'Eglise. Il était temps. Douze heures après il mourait, mais il mourait en bon et fervent catholique. Oh ! qu'il est bien vrai que la Messe est la plus efficace de toutes les prières ! »

Gloire soit rendue à saint Joseph ! Il a comblé de joie le pasteur, sa famille et toute la paroisse.

PRIÈRE

Grand Saint, qui le premier avez offert Jésus à son Père, sur l'autel de votre cœur, prétez-moi vos sentiments, votre foi, votre amour, votre piété, lorsque j'assiste au saint Sacrifice. Ah ! si mes mains, si mes lèvres, si mon cœur étaient plus purs, que de fruits je retirerais de

la sainte Messe ! A l'avenir, je me représenterai que vous êtes à côté de moi, près de l'autel, pendant le saint Sacrifice ; et, uni à vos sentiments d'amour pour Jésus, je serai plus fervent.

Ainsi soit-il,

DIXIÈME JOUR

L'Exil.

1^o Fuite en Egypte.

2^o Séjour en Egypte.

PREMIER POINT. — Tout était calme à Nazareth : c'était la sérénité du Ciel. Soudain, au milieu de la nuit, l'Ange du Seigneur éveille Joseph. « Levez-vous promptement, dit-il, prenez l'Enfant et sa mère, fuyez en Egypte, car il arrivera qu'Hérode cherchera l'Enfant pour le faire mourir. » — O Dieu ! quelle épreuve pour la foi de Joseph ! Son Fils, le Fils du Très-Haut, est poursuivi par un cruel tyran qui a juré sa mort ; l'Ange lui-même paraît alarmé du péril de l'Enfant. « Et il semble,

dit un saint Père, que la terreur ai saisi le ciel avant que de se répandre sur la terre. » — Mais, d'autre part, quelle soumission ! Joseph obéit sans délai ; il prend l'Enfant-Jésus entre ses bras, et part pour l'Egypte avec Marie. — Représentez-vous, Ame chrétienne, la sainte Famille dans cette fuite précipitée ; suivez-la à travers des pays inconnus et des déserts arides, sans autre nourriture que le pain de l'aumône ou du miracle ; sans autre guide que l'abandon à la divine Providence ; sans autre abri que la voûte du ciel, durant un voyage d'environ cent cinquante lieues. « Qui pourrait exprimer de pareilles tribulations, s'écrie Albert le Grand : *Quæ major tribulatio ?...* » Ah ! c'est que Jésus est venu au monde afin de nous sauver par la croix. A peine est-il né, qu'il la porte lui-même et la fait porter à sa Mère et à son Père nourricier, afin de les associer à l'œuvre de la Rédemption. « Oui, s'écrie Bossuet, quand Jésus entre quelque part, il y entre avec sa croix ; il y porte avec lui

toutes ses épines ; et il en fait part à tous ceux qu'il aime. »

Acceptez donc, Ame chrétienne, la croix que le Maître vous présente ; elle est le gage de son amour , le signe du salut, la clé du ciel. -- « Oui, aimons bien nos croix, dit saint François de Sales, elles sont toutes d'or. »

DEUXIÈME POINT. — Arrivé sur la terre d'Egypte, saint Joseph se fixa, selon la tradition, dans une ville appelée Héliopolis, et y demeura sept ans environ. Qui pourra concevoir tout ce qu'il endura de privations , de souffrances et de mépris , durant ce long exil ? Tous les écrivains s'accordent à dire , avec saint Bonaventure et Marie d'Agréda, qu'il fut soumis, ainsi que Jésus et Marie, à l'excès de la pénurie et de la misère. « Pressé par la faim, le divin Enfant, dit un pieux auteur, demanda quelquefois du pain à Joseph, et Joseph ne pouvait lui en donner. » Quelle détresse ! quelle épreuve pour le cœur d'un Père si tendre ! Et comme ce cœur devait saigner

aussi de voir le Sauveur si ellensé au sein de cette nation païenne, où tout était dieu, excepté Dieu lui-même. Il voyait l'idolâtrie sous les formes les plus ignobles, avec le cortège des vices les plus grossiers. Oh ! quel spectacle pour des yeux si purs ! Cependant, au milieu de tant de souffrances, le courage du saint Patriarche ne se démentit jamais. Il trouvait dans la compagnie de Jésus et de Marie les consolations dont il avait besoin pour supporter patiemment les rigueurs de l'exil. « Etre avec Jésus, dit l'*Imitation*, c'est un paradis délicieux. »

Le monde est pour nous, Ame chrétienne, une terre d'exil, une vallée de larmes, où nous gémissons et pleurons sans cesse : *Gementes et flentes*. Apprenons de notre saint Protecteur que c'est dans une union intime avec Jésus et Marie que nous puiserons force, appui et consolation. En même temps, soupirons vers le Ciel, notre chère et bienheureuse patrie, où nous nous réjouirons éternellement en la

société de Jésus, Marie, Joseph. Disons-nous souvent : Un moment de peine, une éternité de bonheur !!

EXEMPLE

Des âmes pieuses, en méditant sur la fuite de la sainte Famille en Egypte, ont eu l'heureuse inspiration d'honorer saint Joseph comme patron des voyageurs. Voici un exemple dans lequel cette pensée a été merveilleusement récompensée.

Un jeune homme, engagé dans la marine marchande, quittait sa ville natale, il y a quelques années, pour se rendre du Havre à Marseille. Sa pieuse sœur, en lui disant adieu, avait placé dans la poche de son habit une petite statuette de saint Joseph, et avait prié ce grand Saint de bénir le voyage et de ramener sain et sauf son frère bien-aimé. — Lorsque le vaisseau fut à peu près en face de Cadix, le capitaine commanda au jeune homme d'aller resserrer la corde d'un mât qui malheureusement était pourrie. Pendant que celui-ci exécute l'ordre qui lui était donné, la corde se rompt ; il est précipité

au fond de l'abîme. Il y demeure une heure entière, essayant toujours, en nageant et en combattant contre les flots, de rejoindre le navire, qui semblait fuir à mesure qu'il s'en approchait. Déjà ses mains se paralysaient et ses forces épuisées se perdaient sans retour, lorsqu'il se ressouvint de la petite statue de saint Joseph et de la prière de sa sœur. A l'instant, son courage se ranime ; il invoque avec foi et confiance son bienheureux Protecteur, et promet de faire dire une messe en son honneur, s'il le sauve de cet imminent danger. Aussitôt sa prière est exaucée : il se sent soutenu sur les flots par une main invisible, et il parvient à atteindre le navire au moyen d'une corde que lui jette le capitaine. Sauvé par une protection visible de saint Joseph, notre reconnaissant jeune homme s'est empressé d'accomplir son vœu. Il a assisté à la messe d'actions de grâces avec toute sa famille, et il a prié l'Epoux de Marie de le préserver et de le délivrer à l'avenir de tout danger.

Prions aussi ce grand Saint de bénir nos voyages et nos courses, et de nous défendre de tout péril.

PRIÈRE

O Joseph ! vous qui accompagnâtes l'Enfant-Jésus dans tous ses voyages, daignez être mon guide, mon appui dans toutes mes voies. Ne permettez pas que je m'écarte jamais du droit sentier de la justice, ni que je perde la sainte compagnie de Jésus et de Marie ! Préservez-moi de tout danger, fortifiez-moi dans mes fatigues, jusqu'à ce que je parvienne à la terre des vivants, où je goûterai avec vous le repos éternel.

Ainsi soit-il.

— — — — —

ONZIÈME JOUR

— — — — —

Vie de saint Joseph à Nazareth.

— — —

1^e VIE COMMUNE.

2^e VIE INTÉRIEURE.

PREMIER POINT. Hérode étant mort, l'Ange du Seigneur apparut de nouveau à Joseph, et lui dit : « Levez-vous, prenez l'Enfant et sa mère, et retournez au pays d'Israël ! » La sainte Famille rentra donc dans la maison de Nazareth, où s'était accompli le mystère de l'Incarnation. Contemplez attentivement, Ame chrétienne, la vie de saint Joseph durant les vingt années qu'il passa dans son humble retraite. Cette vie n'avait, en apparence, rien d'éclatant ni d'extraordinaire ; rien de ce

qui peut attirer l'attention des hommes. L'Evangile n'en dit pas un mot. — Il y avait à Jérusalem et à Rome des hommes illustres qui remplissaient le monde de leur renommée, car c'était le siècle d'Auguste. Mais personne ne savait ce qui se passait dans l'atelier de saint Joseph, à Nazareth. On ne voyait en lui qu'un humble artisan, un charpentier, tout occupé du travail que nécessitait sa position et des soins qu'il devait à Jésus et à Marie. Et cependant, sous ces apparences si communes, quels trésors de grâce et de sainteté n'étaient pas cachés ! Ah ! c'est que saint Joseph faisait bien toutes choses ; ses actions quoique communes et ordinaires, étaient pleines de mérite devant Dieu, parce qu'il les faisait avec l'intention la plus pure et la charité la plus ardente.

Instruisez-vous, Ame chrétienne, et sachez bien que la sainteté ne consiste pas à remplir des emplois honorables et à faire de grandes choses, mais à sanctifier par des vues surnaturelles les actes de la vie com-

mune et ordinaire. Tout ce qui n'est pas pour Dieu est perdu pour l'éternité. Ah ! combien se donnent beaucoup de peine et paraîtront les mains vides au jugement dernier ! Soyez donc fidèle dans les petites choses, c'est le secret de la perfection et la voie la plus sûre pour arriver au Ciel.

DEUXIÈME POINT. — Saint Joseph est encore un parfait modèle de la vie intérieure. Renfermé dans son humble atelier, il faisait ses délices de la solitude et de la retraite, et ne paraissait en public que lorsqu'il y était obligé par les devoirs de son état. Tout son honneur consistait à jouir de la présence de Jésus et de Marie, et à reproduire les vertus qu'il admirait en eux. Dieu lui prodiguait ses grâces, il l'enrichissait de ses trésors les plus précieux ; et Joseph goûtait ces grâces, il appréciait ces trésors. Comme Marie, il conservait tout dans son cœur et n'en parlait jamais. Oh ! que de mérites, que de vertus dut acquérir notre saint Patriarche dans cette vie de recueillement, dans ce silence des créa-

tures et des passions, dans cette constante union à Jésus et à Marie ! « Ces merveilles de l'âme de saint Joseph, dit un pieux auteur, sont inénarrables aux langues humaines, mais nous les connaîtrons au jour des grandes manifestations; alors seront révélées ces splendeurs surnaturelles que son humilité a dérobées aux regards; alors éclatera, aux applaudissements universels, ce prodige de sainteté, voilé sous les dehors d'une obscure condition. »

Apprenons, Ame chrétienne, quel est le bonheur et l'excellence de la vie intérieure et de l'union intime avec Dieu. Ah ! si nous voulons tendre sérieusement à la perfection, il faut, comme notre glorieux modèle, aimer à vivre cachés, ignorés : *Ama nesciri.* « *La terre est dans la désolation, parce qu'il n'est personne qui rentre au fond de son cœur.* » O Dieu de bonté et d'amour ! faites qu'à l'exemple de saint Joseph, je marche toujours en votre présence !

EXEMPLE

La séraphique Thérèse assure que saint Joseph est un grand maître de la vie intérieure, et qu'il apprend des choses merveilleuses aux âmes dont il est le protecteur. En voici un exemple, rapporté par le pieux père Surin.

« En partant de Rouen, écrivait-il, j'étais en voiture auprès d'un jeune homme d'environ dix-huit ans ; son extérieur était des plus simples, et son langage celui d'un homme sans instruction. Domestique depuis plusieurs années, il n'avait rien appris et ne savait ni lire ni écrire. Quel fut donc mon étonnement, en conversant avec lui, de voir que ses lumières étaient admirables ! il me parla, en effet, de la vie intérieure avec tant de clarté, d'abondance et de solidité, que j'en étais dans le ravissement, n'ayant jamais rien lu ni entendu d'aussi satisfaisant, ni d'aussi élevé sur cette matière. Il faisait une oraison perpétuelle. Je reconnus que les fondements de sa vie spirituelle étaient une grande simplicité, une profonde humilité et une pureté angélique. Je lui demandai s'il

était dévot à saint Joseph.— « Depuis six ans, me dit-il, je me suis mis sous sa protection spéciale, d'après le conseil de Jésus-Christ lui-même. » Et là-dessus, il se mit à faire le plus bel éloge des prérogatives de ce grand Saint, en m'assurant qu'il tenait tout cela du Sauveur lui-même. Ce Maître des Âmes, comme il l'appelait, avait été le sien dans la science suréminente qu'il possédait à un degré si étonnant. Afin de la lui communiquer, Jésus lui avait donné pour patron et pour modèle saint Joseph, qui, à Bethléem et à Nazareth, avait si bien appris la vie intérieure, dans ses rapports intimes avec le Sauveur et avec sa divine Mère. »

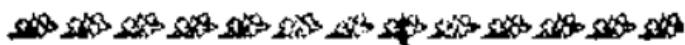
Prions aussi ce grand Saint d'être notre maître et notre guide dans les voies de la perfection.

PRIÈRE

O bienheureux Joseph ! que j'éprouve de consolation et de charme à contempler l'édifiant spectacle que me présente votre humble maison de Nazareth, plus belle à mes yeux que les palais des rois ! Le travail, la prière, le re-

cueillement en font le sanctuaire de la paix et de la vertu. Obtenez-moi, grand Saint, d'aimer comme vous la retraite, de fuir le monde et d'obéir à la voix de Dieu qui m'appelle dans la solitude pour me parler au cœur.

Ainsi soit-il.



DOUZIÈME JOUR

Joseph perd et retrouve Jésus.

1^o SA DOULEUR.

2^o SA JOIE.

PREMIER POINT. — Chaque année, dit l'Evangéliste, Joseph et Marie montaient à Jérusalem pour la fête de Pâques. Jésus ayant atteint l'âge de douze ans, fit le voyage avec eux. La solennité terminée, Joseph et Marie reprirent le chemin de Nazareth, mêlés à d'autres pèlerins de la même contrée. Ils voyageaient séparés : Joseph avec les hommes, suivant l'usage reçu, et Marie avec les femmes. Ni l'un ni l'autre n'étaient en peine de l'Enfant ; Joseph le

croyait avec sa mère, Marie le croyait en la compagnie de Joseph. Le soir, après une journée de marche, ils se rejoignirent ; mais, hélas ! le divin Enfant n'était pas présent ! Qu'on juge de la tristesse profonde de Marie et de Joseph. Jésus, leur amour, leur consolation, leur vie, n'était pas avec eux. Inquiets, ils le cherchent, ils l'appellent, ils le demandent à tous ceux qu'ils rencontrent : *Dolentes quaerebamus te.* Ainsi se passent deux longues journées. O Marie ! ô Joseph ! que de tristesses, que d'angoisses, que de larmes !

On perd Jésus de deux manières : d'abord par le péché, et c'est une punition. Oui. Âme chrétienne, Jésus sort d'un cœur où le démon vient d'entrer ; il se dérobe à ses regards, il y laisse régner le cruel tyran de l'enfer. Malheur affreux qui devrait être pleuré avec des larmes de sang ! O Joseph ! daignez m'en préserver. O Jésus ! restez toujours avec moi.

On perd encore Jésus par les désolations intérieures, et c'est une épreuve. On croyait

marcher avec lui et voilà qu'il disparaît. Ame affligée, oh ! ne désespérez pas ; Jésus n'est pas perdu pour toujours, vous le retrouverez bientôt. Souffrez avec patience cette épreuve, elle vous sera plus utile que les consolations sensibles. Fortifiez votre volonté par la prière ; persévérez dans vos exercices de piété ; adressez-vous avec confiance à Marie et à Joseph ; et ils vous aideront à retrouver le calme, la paix et la joie intérieure.

DEUXIÈME POINT. — Après trois jours de recherches et d'anxiété, Joseph et Marie retrouvent Jésus dans le temple de Jérusalem. Quel spectacle frappe leurs yeux ! « Jésus, dit l'Évangile, était assis au milieu des Docteurs de la loi ; il les écoutait et les interrogeait, et tous ceux qui l'entendaient étaient ravis d'admiration à cause de la sagesse de ses réponses. » A ce moment, quel transport d'allégresse, après tant d'angoisses ! Quelle ineffable joie pour le cœur de Joseph ! Il retrouve enfin son bien-aimé Jésus, qu'il a eu la douleur de perdre et

qu'il a tant cherché. Il le trouve, non dans les assemblées du monde, mais dans la maison de Dieu, au milieu des Docteurs, excitant, à l'âge de douze ans, l'admiration des maîtres en Israël, et révélant pour la première fois sa Divinité à qui voulait la reconnaître. Oh ! sans doute, ce moment fut un des plus beaux dans la vie de notre glorieux Patriarche. Il appelle l'Enfant-Jésus, le reçoit dans ses bras, le presse sur son cœur en s'écriant : « J'ai retrouvé mon Bien-Aimé, je ne le quitterai plus. »

C'est dans le temple que Joseph retrouve Jésus après l'avoir cherché inutilement ailleurs. C'est là aussi que vous le retrouverez, Âme chrétienne. Il ne peut plus fuir, il est enchaîné au Tabernacle par les liens de l'amour. Là aussi il donne d'admirables leçons ; il parle au cœur et il l'interroge. Allons donc souvent apprendre de lui la science des Saints et le chemin du Ciel. Un mot qu'il nous dira au fond de l'âme nous en apprendra plus que toutes les lectures & les méditations. Et que nous

serviraient les livres et les réflexions, s'il ne nous parlait lui-même ?

EXEMPLE

Peu de jours après la sanglante défaite de Patay, une pauvre mère, dont le fils était soldat, entrait tout éplorée dans une église; son mari venait de lui apprendre une triste nouvelle. L'armée prussienne avait refusé le passage à une dame de leur connaissance qui voulait se rendre sur le champ de bataille pour recueillir les restes de son époux. « Hélas ! avait ajouté la pauvre mère, si notre enfant vient à mourir, nous n'aurons pas même la consolation de rendre à son corps les derniers devoirs ! » Dans sa douleur, la mère éplorée était venue se jeter aux pieds de Marie Immaculée. Après quelques minutes de prière elle se lève, va s'agenouiller devant l'autel de saint Joseph et ses larmes coulent de nouveau avec abondance. Tout à coup, dans un de ces élans de confiance héroïque, comme l'amour maternel sait en inspirer, elle se lève brusquement, tire de sa poche la

photographie de son fils, et, la glissant derrière la statue du saint Patriarche : « Saint Joseph s'écrie-t-elle, vous me le rendrez !... » Saint Joseph entendit le cri de la pieuse mère, et le 19 mars 1871, le jeune homme revenait en pleine santé au sein de son heureuse famille. — Pour acquitter une promesse sacrée, la mère du jeune protégé de saint Joseph a fait placer, dans la chapelle où elle était venue prier et pleurer, un ex-voto de marbre blanc avec ces mots : *Gloire au bon saint Joseph, qui a conservé un fils cher à sa famille pendant la guerre de 1870, et le lui a rendu sain et sauf le 19 mars 1871!*

C'est ainsi que saint Joseph, qui a connu la douleur, sait consoler les cœurs affligés qui implorent sa protection.

PRIÈRE

O glorieux saint Joseph ! obtenez-moi la grâce de bien veiller sur moi; afin de ne pas m'exposer à perdre Jésus ! Ah ! si ce malheur venait à m'arriver, inspirez-moi votre courage et votre persévérance à le chercher jusqu'à ce que je le retrouve. Alors, je ne le quitterai

plus jamais; je m'attacherai fortement à lui et
le suivrai jusqu'à mon dernier soupir.

Ainsi soit-il.



TREIZIÈME JOUR

La sainte Famille à Nazareth.

REVENONS, Ame chrétienne, à la sainte maison de Nazareth, et arrêtons notre pensée sur les vertus que chaque membre de la sainte Famille pratiquait si admirablement.

PREMIER POINT. — SAINT JOSEPH. —
En sa qualité de chef de l'auguste Famille, Joseph représente Dieu : c'est donc lui qui commande et dirige. « Mais avec quels respects, dit un savant prélat, avec quels ménagements dans la forme, le saint Patriarche devait imposer sa volonté à Jésus et à Marie ! Son commandement était empreint de simplicité, d'humilité, de douceur. »

— Origène nous peint en deux mots Joseph partagé entre l'humilité et le devoir qui le sollicitait : *Il commandait en tremblant.* Ce qu'il ordonnait aux autres, il le pratiquait d'abord lui-même, et ainsi son exemple en inspirait plus que ses paroles.

Pères de famille, voilà votre modèle : Pimitiez-vous dans la manière dont vous commandez ? Saint Paul vous avertit de ne pas provoquer la colère par le ton brusque du commandement, et de rehausser votre autorité par le bon exemple. Le faites-vous ? Ah ! si vous aimiez votre famille comme Joseph aimait Jésus et Marie, votre maison ressemblerait à celle de Nazareth.

DEUXIÈME POINT. — MARIE. — Elle faisait en tout la volonté de son saint Epoux, sans observation et sans résistance, sachant bien que cette volonté était toujours conforme à celle de Dieu. Jamais épouse n'aima aussi tendrement son époux et ne lui porta plus de respect, de dépendance et de soumission. — Quand elle interposait son auto-

rité auprès de son Fils, c'était sur le ton de la prière , comme à Cana , ou d'un reproche tendre et maternel, comme dans le temple.

Mères chrétiennes , imitez la très-sainte Vierge dans sa soumission, son abandon à la volonté de son chaste Epoux. Veillez surtout sur vos enfants. Vous avez sur eux moins d'autorité que le père, et vous exercez cependant plus d'influence. Ah ! si vous saviez ce que peuvent vos prières et vos larmes sur le cœur de ces chers enfants, pour les conserver dans le service et l'amour de Dieu ! Si vous saviez ce que peuvent vos prières et vos larmes sur le cœur de Dieu, pour le salut éternel de votre époux et de vos enfants !

TROISIÈME POINT. — JÉSUS. — Saint Luc, faisant le récit de ce que Jésus accomplit durant trente années , le renferme tout entier dans ces trois mots : « Il leur était soumis : *Erat subditus illis.* » Voilà donc toute l'histoire de l'enfance et de la jeunesse de Celui qui allait accomplir l'œuvre

vre immense de la Rédemption : Il était parfaitement soumis à Joseph et à Marie en tout ce qu'ils lui commandaient. L'Évangile ajoute, il est vrai, que Jésus paraissait plein de grâces devant Dieu et devant les hommes, mais c'est là une conséquence de son esprit de soumission et d'obéissance.

O Enfants chrétiens ! soyez soumis et obéissants comme l'Enfant-Jésus ; cette vertu résume et suppose pour vous toutes les autres. Vous serez, vous aussi, pleins de grâces et de mérites devant Dieu et devant les hommes. Peut-être la mort vous a-t-elle ravi vos vieux parents ; hélas ! vous êtes orphelins. Eh bien ! rappelez-vous les sages recommandations qu'ils vous firent en mourant, et tâchez d'y conformer votre conduite.

Nazareth ! voilà donc, Ame chrétienne, le type le plus parfait de la vie de famille. C'est l'image de la Trinité du Ciel, l'image du Paradis. Allons souvent nous instruire et nous édifier dans cette sainte maison. O Nazareth ! si jamais je t'oublie !... O sainte

Famille ! ô Jésus, Marie, Joseph ! vous trouver, c'est la vie ; participer à vos entretiens, c'est le salut. Bienheureux, Seigneur, ceux qui habitent dans votre demeure ; ils vous loueront dans tous les siècles des siècles.

EXEMPLE

mes vœux et les prières d'une bonne mère sont tôt ou tard exaucés. En voici une preuve frappante.

Lors de la guerre de 1870, un jeune homme appartenant à une pieuse famille du Nord avait été enrôlé parmi les mobiles de son département. Sa mère, désolée de son départ, l'avait recommandé avec larmes au saint Patron des familles ; et elle avait même offert à Dieu le sacrifice de sa propre vie pour sauver celle de son fils. Saint Joseph veilla sur le jeune homme, et, après bien des dangers et de fatigues, le 18 mars, veille de sa fête, il le rendit à sa bonne mère, dont le cœur surabonda de joie et de reconnaissance. Hélas ! son bonheur devait être

de courte durée. Le jeune homme était rentré dans sa famille malade et souffrant. Huit jours après il fut atteint de la petite vérole, avec des caractères si alarmants que les médecins désespéraient de le sauver. Sa tendre mère voulut le soigner, et, afin d'assurer plus efficacement sa guérison, elle renouvela, par l'entremise de saint Joseph, le sacrifice qu'elle avait offert à Dieu. « Seigneur, disait-elle, acceptez ma propre vie et épargnez celle de mon fils. » Elle fut exaucée. L'enfant guérit, mais la pauvre mère, atteinte de la petite vérole, fut conduite en quelques jours aux portes du tombeau, et elle expira le 24 avril, victime de son dévouement et de sa tendresse.

Oh ! qu'il est vrai que le cœur d'une mère est le chef-d'œuvre du Ciel !

PRIÈRE

Très-sainte, très-auguste Famille de Nazareth, protégez les familles chrétiennes ; protégez la mienne en particulier. Que les noms de ceux qui la composent s'enchaînent l'un à l'autre de

manière que la mort ne les sépare pas. Faites
que j'aie le bonheur de les retrouver tous
jour dans le Ciel!

Ainsi soit-il.

QUATORZIÈME JOUR

Amour de saint Joseph pour
Jésus.

1^o AMOUR TENDRE.

2^o AMOUR GÉNÉREUX.

PREMIER POINT. — « En même temps, dit le célèbre abbé Rupert, que Dieu forma du pur sang de Marie le corps de son Fils, Il remplit le cœur de Joseph de l'amour le plus ardent pour ce cher Fils. Il se fit alors une effusion du cœur du Très-Haut dans celui de notre saint Patriarche. » L'amour de Joseph ne fut donc pas un amour purement humain, mais un amour surnaturel, très-pur et très-tendre, qui s'alimentait sans cesse au foyer divin

de l'amour de Jésus. — « L'Enfant-Dieu, dit saint Bernardin de Sienne, agissait sur l'âme de son Père nourricier par toutes les voies extérieures, par son regard, par son filial sourire, par ses paroles, par ses caresses. » — « Oh ! quel incendie d'amour, ajoute saint Liguori, s'allumait dans le cœur de Joseph quand il portait dans ses bras cet adorable Enfant, quand il le pressait sur son cœur, quand il le voyait croître sous ses yeux ! » N'était-ce pas sans cesse de nouvelles flammes qui venaient augmenter sa tendresse pour ce Dieu Sauveur ? Oui, assurément, aucun saint, après Marie, n'a aimé Jésus comme Joseph.

Ah ! que vous seriez heureuse, Ame chrétienne, si vous pouviez aimer Notre-Seigneur comme l'Epoux de Marie, qui ne vivait et respirait que pour lui ! comme l'aimait saint François de Sales, quis'écriait souvent : « Ou aimer ou mourir ! » comme l'aimait le curé d'Ars, qui disait d'une manière si touchante : « Le bon Dieu a créé les petits oiseaux pour chanter et ils chan-

...

tent ; il a créé les hommes pour l'aimer et les hommes ne l'aiment pas. » — O mon Jésus ! donnez-moi la brûlante charité de saint Joseph, et je n'aurai plus rien à désirer sur cette terre.

DEUXIÈME POINT. — L'amour de Joseph pour Notre-Seigneur ne fut pas seulement affectif, il fut souverainement généreux. « C'est par les œuvres surtout, dit un Saint, que se manifeste la véritable charité : *Probatio amoris, exhibitio est operis.* » Or, si on excepte la sainte Vierge, quel est le saint qui ait, plus que Joseph, travaillé pour Jésus-Christ et pour sa gloire ? Les apôtres ont prêché sa doctrine, les martyrs l'ont scellée de leur sang, les docteurs lui ont consacré leurs travaux, les âmes généreuses ont nourri ses pauvres ; mais saint Joseph a rendu au Sauveur lui-même, à sa personne divine, tout ce que les saints ont fait pour son corps mystique. Pour lui, il a fui en Egypte, à travers les périls du désert, afin de le sauver de la persécution ; pour lui, il a quitté la Judée et s'est établi

en Galilée, afin de l'arracher à la fureur jalouse du fils d'Hérode ; pour lui, il a travaillé à la sueur de son front, afin de nourrir son corps sacré, sans assister au triomphe de son apostolat, ni aux joies de sa résurrection. Toute sa vie a donc été consacrée à Notre-Seigneur. Pouvait-il faire davantage ? pouvait-il lui témoigner plus d'amour ?

Considérez bien, Ame chrétienne, que le véritable amour de Jésus consiste principalement à souffrir, à se sacrifier avec lui et pour lui. *Si quelqu'un m'aime, dit ce doux Sauveur, qu'il se renonce lui-même, qu'il prenne sa croix et me suive tous les jours !* « Jamais la vie de l'amour, assure l'*Imitation*, ne se passe de souffrance ; et quiconque n'est pas prêt à tout souffrir ne mérite pas d'être le disciple d'un Dieu crucifié. O mon Sauveur ! on vous aime pour seconder, mais on ne vous aime point pour vous suivre jusqu'à la mort de la croix. On vous accompagne volontiers au Thabor, mais on refuse de monter avec vous au

Salvaire. » O amour ! vous n'êtes pas
mort !

EXEMPLE

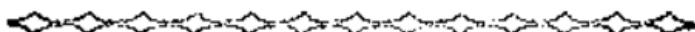
Un riche négociant de Paris, indifférent en religion et très-hostile à toute pratique de piété, mit ses deux filles dans un excellent pensionnat, dédié à saint Joseph, où elles reçurent une forte éducation religieuse. Devenu veuf, il rappela chez lui sa fille ainée, âgée de seize ans, pour diriger sa maison. Cette jeune personne aussi ferme que pieuse, n'interrompit aucune de ses habitudes chrétiennes ; mais elle fut obligée de se cacher pour ne pas irriter son père. Celui-ci la surprit un matin qu'elle revenait de la Messe avec sa femme de chambre, et lui demanda si elle avait communiqué. « Oui, mon père, répondit la jeune fille, et j'ai bien prié pour vous. — Et communiques-tu souvent ? ajouta le père. — Oui, mon père, j'ai ce bonheur souvent et très-souvent ; c'est là que je puise la force de remplir tous mes devoirs, et en particulier d'être pour vous pleine de dévouement et d'affection. » Le père se tut un instant et

baissa la tête. Lorsqu'il la reléva, ses yeux étaient pleins de larmes, et, embrassant sa fille non moins émue que lui, il lui dit : « Mon enfant, que je suis heureux d'avoir une fille comme toi ; tu m'as vaincu par tes prières et ton courage ; je serai chrétien désormais ! » Il a tenu fidèlement sa promesse ; il est aujourd'hui bon chrétien et serviteur dévoué de saint Joseph.

PRIÈRE

O Jésus, bonté infinie, qui avez tant aimé les hommes et qui avez tant fait pour en être aimé, d'où vient qu'il y en a si peu qui vous aiment ? Ah ! je ne veux pas être du nombre de ces malheureux ingrats. Je désire vous aimer de tout mon cœur jusqu'à mon dernier soupir. Accordez-moi cette grâce par l'entremise de votre Père nourricier, saint Joseph.

Ainsi soit-il.



QUINZIÈME JOUR

Saint Joseph modèle de la vie
de famille.

- 1^o CE QUI NUIT À LA VIE DE FAMILLE.
- 2^o CE QUI FORTIFIE LA VIE DE FAMILLE.

PREMIER POINT. — Une des grandes plaies de notre époque, c'est la désorganisation de la famille. « La révolte est partout et la vie de famille s'en va, » dit-on, de toutes parts. Le manque d'autorité chez les parents, la répugnance des enfants pour la profession paternelle, le délaissement des campagnes pour le séjour des grandes villes, l'amour effréné de la liberté et de l'indépendance, telles sont les principales causes de la désorganisation de la famille.

Or, le moyen le plus propre à ramener la vie de famille, c'est la dévotion à saint Joseph, le Chef de la Famille modèle de Nazareth. Voyez-le, cet illustre Patriarche, assis au foyer béni que la terre ignore, mais que le Ciel admire. Rien ne lui est plus cher que sa pauvre chaumière ; il l'aime mieux que les palais des rois. Père nourricier de l'Enfant-Dieu, devenu son instituteur et son maître, il le forme au travail, il lui apprend son métier, il lui enseigne à manier la scie et le rabot. Voyez Jésus accepter avec plaisir l'état et les leçons de son Père : il était artisan et fils d'artisan : *Faber et fabri filius.* C'est son titre de gloire. Voyez-le rendre à Joseph et à Marie tous les offices qu'un bon fils doit à ses parents. Quel tableau ! quel touchant spectacle ! cherchons à le reproduire au sein de chaque famille.

Parents chrétiens, à l'exemple de saint Joseph, retenez vos enfants auprès de vous : initiez-les de bonne heure à votre profession, afin qu'ils travaillent sous vos yeux,

qu'ils soient le soutien de votre vieillesse et vous remplacent un jour honorablement dans la maison paternelle. Et vous, chers Enfants, consultez Dieu sur le choix d'un état de vie ; soyez toujours plus portés pour le métier et la condition de vos parents que pour toute autre. Vivez avec eux, travaillez sous leurs regards, en vous rendant les mutuels devoirs qui sont l'honneur et la joie d'une famille chrétienne.

DEUXIÈME POINT. — Ce qui fortifie et alimente la vie de famille, c'est la chrétienne observance du dimanche, l'assistance aux offices ; c'est la prière et la lecture faites en commun, les délassemens et les fêtes au foyer domestique, les devoirs de respect et d'affection rendus, soir et matin, au chef de la famille. Que se passe-t-il dans l'intérieur de Nazareth ? Là, dans cette admirable Famille, les peines et les soucis, les joies et les consolations, le travail et le repos, la prière et la lecture des livres sacrés sont en commun. Là, point d'autres absences que celles qui sont com-

mandées par la loi. Jésus, Marie et Joseph vont ensemble au temple, ensemble aux fêtes publiques, ensemble aux délassements, ensemble toujours. Quelle maison fut jamais plus digne de l'admiration des Anges et des hommes ? C'était véritablement une image du Paradis, séjour de paix, de concorde, d'union mutuelle ; une image sensible de l'union qui existe au Ciel entre les trois Personnes divines. Ici on peut s'écrier : *O beata solitudo ! O sola beatitudo !* O chère solitude de Nazareth ! ô souveraine béatitude !

Ah ! quel aspect délicieux présenteraient les familles, si saint Joseph en était établi le gardien et le protecteur, et si chaque membre l'honorait d'un culte particulier ! • J'ai vu mille exemples, dit un pieux auteur, de la protection de ce grand Saint sur les familles chrétiennes : j'ai vu des pères convertis, des mères guéries miraculeusement, des enfants sauvés de toutes les passions du monde, des vocations affirmées, des ménages réconciliés, des familles

entières arrachées à la misère. » Redisons donc souvent et avec confiance cette belle invocation : Saint Joseph, Chef de la plus noble et de la plus sainte de toutes les familles, priez pour nous !

EXEMPLE

ANS une modeste maison de Bordeaux vivait, il y a peu d'années, une jeune femme dont on plaignait avec raison la vie triste et abandonnée. Son mari, entraîné par les mauvaises compagnies, désertait le foyer domestique et n'y revenait jamais que pour maudire la misère et les privations qui l'y attendaient. Douce et pieuse, sa jeune femme pleurait et pleurait, mais elle ne murmurait pas. Elle avait pour se consoler une jeune enfant dont la tendresse angélique la dédommageait de l'abandon où la laissait son mari. Le soir, pendant ces longues veillées qu'elle passait seule au coin de son foyer mal entretenu, la pauvre mère, avant de poser son fils dans son berceau, lui enseignait ses prières. Ensuite elle l'endormait en lui répétant les doux noms de Jésus, Marie et Joseph.

Un jour, cependant, son mari n'ayant pas rencontré ses compagnons de plaisir se décida à revenir chez lui achever la soirée à peine commencée. Au moment où il allait entr'ouvrir la porte, il s'arrête : la voix de sa femme l'a frappé. « Avec qui peut-elle ainsi parler, » se demanda-t-il, le cœur déjà en proie à d'injustes soupçons. Il poussa la porte à petit bruit. Quel spectacle s'offre alors à sa vue ! La jeune femme est à genoux, elle tient son enfant dans ses bras et achève avec lui la prière du soir. « Mon fils, ajoute-t-elle, prions maintenant pour ton père que j'aime tant et que tu aimeras bien aussi, n'est-ce pas ? Recommandons-le à saint Joseph, son patron. » Alors l'enfant serre plus fort ses petites mains croisées sur sa poitrine, et redit avec sa mère la prière de chaque jour : « O mon Dieu ! ô saint Joseph ! bénissez-le !... » Le mari, ému par cette scène, ne peut résister. Il vient s'agenouiller près du berceau ; il prie avec sa pieuse femme et son cher enfant, et Dieu lui donne en échange de cette prière l'amour de la famille et un cœur purifié. Depuis, bon chrétien et heureux père, il a dit adieu aux mauvaises compagnies et trouve ses délices au foyer do-

mestique. Ah ! si chacun voulait y mettre du sien, si nous prenions tous saint Joseph pour patron, la vie de famille resleurirait partout.

PRIÈRE

O bienheureux saint Joseph ! puisque toutes les fois que je vais au milieu du monde j'en reviens moins recueilli, moins disposé à remplir mes devoirs de chrétien, obtenez-moi la grâce d'aimer comme vous la retraite, la vie de famille. Bénissez mes parents, bénissez surtout ma maison, afin qu'elle soit pour moi comme un sanctuaire où je puisse accomplir les devoirs de mon état et sauver mon âme.

Ainsi soit-il.



SEIZIÈME JOUR

Saint Joseph modèle d'attention
à la présence divine

1^e PRÉSENCE DE DIEU.

2^e PRÉSENCE DE JÉSUS-CHRIST.

PREMIER POINT. — Saint Joseph avait un sentiment très-vif et très-habituel de la présence de Dieu. Il suffit, pour s'en convaincre, de penser qu'il a été fréquemment favorisé des communications les plus intimes avec Dieu : *Arcanorum cœlestium secretarius*; qu'il fut initié d'une manière spéciale aux mystères de l'Incarnation et de la Rédemption : *Particeps mysteriorum*; qu'il eut le privilége de converser souvent avec les Anges : *Angelicis dignatus allo-*

qu'ils ; qu'il avait sur Dieu , sur sa Providence et sa sainte présence des témoignages si nombreux et si forts , que son esprit et son cœur devaient en être constamment occupés. Ses travaux ne pouvaient le distraire ; ils courbaient son corps sans assujétir son âme. Il voyait , il adorait , il bénissait Dieu en toutes choses et en tout temps. Durant ses longs et pénibles voyages , au milieu de ses durs labeurs , il ne perdait jamais de vue son adorable présence , afin de connaître et de suivre en toutes choses les inspirations de sa grâce , et d'accomplir saintement les desseins de la divine providence. Nous pouvons donc bien appliquer au Chef de la sainte Famille les paroles que la Genèse dit du premier Joseph : « Le Seigneur était avec lui et dirigeait toutes ses actions. »

Considérez , Ame chrétienne , que le sentiment de la présence de Dieu a toujours été comme le pivot de la perfection dans tous les états , dans toutes les conditions de la vie. « Marchez en ma présence , disait

le Seigneur à Abraham, et vous serez parfait. » Oh ! c'est que cette pensée : Dieu me voit, il est témoin de tous mes actes, de toutes mes luttes ; il me tient compte de tout, d'un désir, d'un simple soupir dont il est l'objet ; cette pensée, dis-je, est bien propre à m'encourager et à me faire accepter tous les sacrifices. Demandons donc au Seigneur, par l'intercession de saint Joseph, de nous pénétrer du sentiment de sa présence infinie, surtout au commencement de nos prières et de nos principales actions.

DEUXIÈME POINT. — Il y a plus encore : saint Joseph n'avait pas seulement la présence infinie de Dieu pour règle de ses actions et de sa vie entière, il avait Dieu lui-même présent sous ses yeux ; il possédait Jésus-Christ ! « Nous avons vu la Fils unique de Dieu, plein de grâces et de vérité, » s'écria saint Jean. Eh bien ! saint Joseph a été le premier témoin de cette merveille. Toute sa vie, durant trente ans, s'est écoulée auprès de Jésus. Il vivait avec

lui, sous un même toit ; il partageait les mêmes repas, il le contemplait au travail, à la prière, dans l'obéissance et le sacrifice. Il recueillait ses leçons, il s'édifiait de ses exemples ; en un mot, il était toujours uni à Jésus. Le sommeil ne faisait pas même cesser cette union si douce à son âme ; car, dit un pieux auteur, si ses yeux se ferment, sa mémoire veillait ; et si la présence corporelle du Sauveur lui était dérobée pour quelques instants, son image fidèle ne cessait d'être présente aux regards de son esprit et de son cœur. A ce spectacle adorable et continual, notre saint Patron avançait rapidement dans les perfections divines, et, s'élevant au-dessus de toute sainteté créée, il devenait, après Jésus et Marie, l'astre le plus brillant du Paradis.

Cette adorable présence de Jésus-Christ qui fit, durant trente années, les délices de Saint Joseph, nous pouvons en jouir, Ame chrétienne. Nous possédons Jésus au milieu de nous, dans l'Eucharistie. Chaque jour, à chaque heure, nous pouvons le vi-

siter, le contempler, l'interroger. Le faisons-nous ? Imitons-nous sur ce point saint Joseph ? Oh ! réveillons donc notre foi : visitons souvent ce divin Emmanuel. Il est dans le Tabernacle ce qu'il était pendant sa vie mortelle : le refuge des pécheurs, l'ami des justes, le consolateur des affligés, le Sauveur des Ames.

EXEMPLE

Voici un fait touchant que racontait dernièrement un ecclésiastique des plus distingués du clergé de Paris.

Il y avait à l'église de Saint-Ambroise un beau et riche ciboire, qu'on voulait soustraire à la rapacité des révolutionnaires qui pillaien et incendiaient la capitale. On ne savait où le cacher, quand ce prêtre déclara qu'il se chargeait de le mettre en lieu sûr. Il alla trouver une pauvre femme dont la piété lui était aussi connue que l'honnêteté, et la pria de conserver fidèlement le précieux dépôt. Elle accepta de suite. Le prêtre lui recommanda seulement de ne pas en parler à son fils, encore enfant, dont on pouv-

vait craindre l'indiscrétion. Lorsque l'insurrection fut domptée, le prêtre se rendit chez la dépositaire. — « Monsieur l'abbé, dit-elle, voici le ciboire que vous m'avez confié et que j'ai gardé avec vénération. J'ai bien veillé sur lui, chaque jour, et j'espère que sa présence aura porté bonheur à ma maison. Il faut pourtant que je vous avoue que j'ai manqué à une partie de ma promesse. Hier, quand j'ai vu l'ordre rétabli, j'ai averti mon enfant du dépôt qui m'avait été remis, et je lui ai dit : « Mon fils, souviens-toi qu'on a assez estimé ta pauvre mère pour lui donner en garde le plus beau vase sacré de la paroisse. Puisses-tu mériter un pareil honneur ! »

Ame chrétienne, l'Eglise confie à votre garde et à votre amour un vase sacré, mille fois plus précieux, puisqu'il contient le corps et le sang de Jésus-Christ ; c'est le ciboire du Tabernacle. Puissiez-vous garder avec soin ce précieux dépôt et en bien profiter !

PRIÈRE

O saint Joseph, je veux désormais vivre comme vous, en la présence de mon Dieu, sur-

tout en la présence de mon Sauveur eucharistique, que je visiterai souvent dans le sacrement de son amour. Ce souvenir fixera la légèreté de mon esprit et remplira mon cœur de consolations. Obtenez-moi la grâce, grand Saint, d'être fidèle à ma résolution.

Ainsi soit-il.

DIX-SEPTIÈME JOUR

Saint Joseph modèle d'obéissance

1^o OBÉISSANCE ENTIÈRE.

2^o OBÉISSANCE PROMPTS.

PREMIER POINT. — « L'obéissance seule, dit saint Augustin, vaut mieux que toutes les vertus : *Plus valet quam omnes virtutes*; » et, aux yeux du Seigneur, elle vaut mieux que tous les sacrifices. Or, la vie de saint Joseph a été une pratique constante de cette précieuse vertu. Ouvrons l'Evangile : — Joseph obéit aux puissances de la terre. Pour se conformer à l'édit de César, il se rend, avec son Epouse, de Nazareth à Bethléem, et son premier soin est d'aller se faire inscrire sur les registres

publics. — Joseph obéit aux Anges. Il a résolu de quitter sa sainte Epouse, dont il ne peut s'expliquer l'état; tout est prêt pour son départ; mais l'Ange lui dit de demeurer; il demeure. — Joseph obéit à Dieu. Tout ce qui est prescrit par la loi, il le fait au temps, au lieu, en la manière que la loi le prescrit. Il se rend à Jérusalem trois fois par an, pour la célébration des fêtes solennelles; au temps marqué, il circoncit l'Enfant-Jésus et le présente au temple avec Marie. Il n'est point dans la nation de plus fidèle observateur de la loi que lui. Voilà l'obéissance de Joseph. Comme elle est entière! comme elle s'étend à tout! « Oh! combien est admirable cette parfaite obéissance de notre Patriarche! dit saint François de Sales. Voyez comme il a été, dans toutes les occasions, toujours parfaitement soumis aux ordres du Ciel. Voyez comme l'Ange le tourne de toutes mains. »

Votre obéissance, Ame chrétienne, est-elle entière, universelle, comme celle de votre glorieux modèle? Obéissez-vous à

toutes les lois de Dieu et de l'Eglise, sans exception, sans réserve ! N'y a-t-il pas quelque précepte que vous négligez presque entièrement ? Saint Jacques vous dit que celui qui viole la loi en un seul point devient coupable en tous. Heureux, mille fois heureux, ô saint Joseph ! celui qui, à votre exemple, fait de la loi du Seigneur la règle invariable de sa conduite ; il y trouve comme vous une source de délices et de félicité ! *Qui custodit legem, beatus est.*

DEUXIÈME POINT. — Le second caractère de l'obéissance de Joseph fut la promptitude. Considérez-le dans les circonstances les plus graves et les plus pénibles de sa vie, vous verrez que toujours et partout il obéit généreusement, sans retard, sans réplique. « Son âme, dit un célèbre auteur, était comme un métal en fusion, et prêté à revêtir toutes les formes qu'il plaisait à Dieu de lui donner. » Faut-il interrompre les paisibles labours de Nazareth, pour obéir à Auguste, et faire un long voyage au milieu d'un rigoureux hiver ? il part

promptement avec Marie. Faut-il dans la nuit dérober Jésus aux fureurs d'Hérode et prendre le chemin de l'exil? Joseph se lève sans attendre la lumière du jour, sans faire de préparatifs, et fuit en Egypte. Faut-il retourner en Judée, malgré la crainte qu'il avait d'Archélaüs, fils du tyran, aussi cruel que son père? Joseph revient avec le même empressement. Que d'objections n'eût pas faites un esprit moins soumis! Mais en saint Joseph pas un instant d'hésitation, pas un mot de réplique. Il obéit à la manière des Anges, avec la même promptitude, le même empressement: à chaque ordre qui lui est donné, il répond: *Je suis prêt, Seigneur, me voici, envoyez-moi.*

Remarquez bien, Ame chrétienne, que l'hésitation dans l'obéissance est un commencement de rébellion. Oui, une obéissance que je diffère aussi longtemps qu'il m'est possible, et à laquelle je ne me résigne qu'après de longs retards et de longues représentations, une obéissance qu'on m'arrache, plutôt que je ne la donne, est

une fleur fanée ; elle n'a plus ni parfum, ni fraîcheur ; comment pourrait-elle être agréable à Dieu ?

EXEMPLE

L'ESPRIT-SAINT assure que l'obéissance remporte des victoires ; en voici une preuve frappante.

On appelle un jour un prêtre auprès d'un malade, homme très-connu par une vie irrégulière. Le ministre accourt plein d'anxiété, se demandant comment il pourra aborder cette âme infortunée. — Comme il entrait dans la chambre du vieux pécheur, la pauvre épouse se retire, et le malade, d'une voix émue : « Soyez le bienvenu, monsieur l'abbé ; je vous attendais, je veux me confesser. — Volontiers, mon ami, je suis trop heureux de vous trouver d'aussi chrétiennes dispositions. — Ah ! voyez-vous, c'est un ange de Dieu qui m'a changé ; et sa main tremblante montrait la porte où venait de disparaître son épouse. — Je comprends, mon ami ; eh bien ! qu'il soit béni le bon ange, et vous aussi, mon frère, d'avoir écouté ses vieu-

ses exhortations. — Exhortations, mon père !... elle ne m'a pas dit une parole; je le lui avais défendu: mais sa vie ! oh ! sa vie ! Durant trente ans, je fus son bourreau; durant trente ans, je n'ai trouvé qu'un agneau, qui comme le Christ, ne s'est jamais plaint une fois. Souvent j'ai voulu lasser cette douceur, qui faisait honte à ma brutalité, cette soumission aveugle qui se pliait à tous mes caprices; je ne l'ai pas pu. Plus je la tyrannisais par la brusquerie de mon caractère et de mon commandement, plus elle se moutrait soumise, prévenante. Quelle obéissance aveugle ! quelle patience angélique ! Il n'y a pas une heure que je l'ai mise à l'épreuve encore... toujours la même, toujours dévouée à l'homme qu'elle n'a connu que pour souffrir. Mon père, la Religion qui inspire de semblables sentiments est divine ! Je suis un malheureux de l'avoir méconnue toute ma vie; mais, du moins, je veux mourir dans les bras du Dieu de mon épouse. » — Il se confessa et termina sa vie en bon chrétien. Heureuse épouse, votre douceur et votre obéissance ont sauvé cette âme qui vous était si chère ! — O Joseph ! enseignez-nous l'amour et la pratique de l'obéissance.

PRIÈRE

O mon aimable et saint Protecteur ! modèle accompli de la plus parfaite obéissance, obtenez-moi la grâce de comprendre aujourd'hui la nécessité et les avantages de cette précieuse vertu. Apprenez-moi à obéir comme vous, avec promptitude et avec joie, pour l'amour de Jésus-Christ.

Ainsi soit-il.

DIX-HUITIÈME JOUR

Saint Joseph modèle de Chasteté virginale

- 1^o LA PERFECTION DE SA CHASTETÉ.
- 2^o LA RÉCOMPENSE DE SA CHASTETÉ.

PREMISR POINT. — Après Marie, la plus pure des créatures, le plus chaste des hommes a été saint Joseph. Son Nom seul, comme celui de la Reine des Anges, porte avec lui l'idée et l'impression de la virginité. Saint Thomas enseigne que Dieu l'ayant prévenu des bénédictions de sa grâce, en le sanctifiant avant sa naissance, avait éteint en lui tout foyer de concupiscence, toute révolte des sens, pour en faire un Ange dans la chair. En effet, à peine eut-il atteint l'âge

de raison, que son âme fut éprise des charmes de la belle vertu, et qu'il lui consacra sa vie. C'est le sentiment de saint Jérôme et de plusieurs autres Pères, qu'il fit, dès sa plus tendre enfance, comme Marie, le vœu de virginité : *Vovit Maria virginitatem, vovit et ipse Joseph.* Combien la pureté de Joseph ne dût-elle pas s'accroître quand il fut constitué le Gardien et le Protecteur de la virginité de Marie ! La Reine Immaculée était un miroir tout resplendissant du soleil de justice qui en renvoyait les rayons sur son chaste Epoux. « Tout en lui, dit sainte Thérèse, était virginal et angélique ; aussi les Anges lui apparaissaient-ils pour lui révéler les secrets du Ciel. »

De toutes les vertus, la plus belle est la pureté. Elle élève l'homme en le faisant participer en quelque sorte à la nature angélique : elle semblerait même nous placer en un sens au-dessus d'eux ; les Anges ne connaissent ni les attractions du plaisir, ni les entraînements des sens ; et nous, dans une chair fragile et corrompue, la pureté nous

fait vivre de la vie des Anges : *Bienheureux sont ceux qui ont le cœur pur.* O Joseph faites fleurir en moi cette vertu angélique, écartez tout ce qui pourrait y porter la moindre atteinte ; je veux, pour la conserver, vous aimer, veiller et prier.

DEUXIÈME POINT. — La virginité de Joseph fut admirablement récompensée. C'est parce qu'il était le plus pur des hommes qu'il mérita de devenir l'Epoux de Marie, car, dit saint Jérôme, si le Seigneur ne voulut confier, après sa mort, la Vierge Mère qu'à un disciple vierge, à bien plus forte raison ne dut-il la confier, pendant sa vie, qu'à un Epoux vierge. « Ce sont deux virginités qui s'unissent, ajoute Bossuet, et se conservent éternellement l'une l'autre par une ebaste correspondance, et comme deux astres qui allient leur lumière. » Ce n'était point assez ; la virginité de saint Joseph le rendit Père adoptif de Notre-Seigneur. Oui, Jésus qui se *plait au milieu des lis,* se plaisait à donner au saint Patriarche le doux nom de Père ; il se plaisait à reposer

entre ses mains et sur son cœur si pur ; il se plut à passer trente ans à l'ombre tutélaire de ce beau lis de la terre : *Pascitur inter lilia*. Bienheureuse donc la virginité de saint Joseph, qui a pu lui permettre de dire au Fils de l'Éternel : « Vous êtes mon Fils ! » et à la Mère de Dieu : « Vous êtes mon Epouse ! » *Virginitate placuit.*

Si, à l'exemple de Joseph, vous pratiquez la pureté, vous aurez, comme lui, Ame chrétienne, les faveurs de Jésus et de Marie. Au Cantique des Cantiques l'âme chaste est appelée *la sœur, l'amie, l'épouse, l'unique* du Fils de Dieu ; il ne se plaît que dans sa conversation, il n'aime que le son de sa voix, sa société fait ses délices ; et au Ciel il lui réserve une récompense particulière. Ainsi, spiritualisée par la sainte vertu, avant qu'elle le soit par la résurrection, votre chair vaincue, angélisée, *angelica caro*, sera, dès ce monde, l'un des éléments de votre grandeur. Oh ! qu'elle est belle et heureuse la génération des âmes pures.

EXEMPLE

Un pauvre jeune homme, longtemps victime du vice impur, traçait dernièrement ces lignes : « J'ai eu le malheur de vivre dans l'habitude du péché mortel. Accablé de honte et de remords, je pris la résolution de sortir de ce triste état. Mais, hélas ! je n'en avais pas la force. Une pensée me vint, c'était de réciter tous les jours un *Pater*, un *Ave Maria* et un *Ave Joseph*, pour demander la force d'accuser tous mes péchés. Je récitai ces prières pendant trois mois environ. Au bout de ce temps, j'eus le bonheur de faire une retraite. Le premier jour, rien d'extraordinaire ne se passa en moi ; je redoublai mes prières vers le soir. Le lendemain je m'éveillai tout changé ; ma conversion était opérée. Saint Joseph, que j'invoquais de tout cœur, agissait puissamment. Toute la journée, je préparai ma confession, et le soir j'étais aux pieds de mon confesseur. Afin de n'avoir rien à craindre du démon, je m'armai d'une statuette de saint Joseph, et je n'éprouvai aucune crainte de déclarer mes fautes. Après cette première en-

trevue, je me retirai dans ma chambre, le cœur soulagé d'un rude fardeau. Les jours suivants, je continuai ma confession, et, après avoir accusé toutes mes iniquités, le prêtre me réconcilia avec Dieu en me donnant l'absolution. Quelle joie! Quelle délicieuse paix inondaient mon cœur! Voilà ce que m'a valu la protection du saint Epoux de Marie! Depuis ma conversion, de nombreuses tentations, contraires à la sainte vertu, sont venues m'assaillir; je n'ai pas été vaincu une seule fois. Au moment du combat, j'invoque avec confiance mon puissant Protecteur, et je serai victorieux de la lutte. Béni soit à jamais saint Joseph qui m'a aidé à purifier mon cœur et me préserve de toute rebûche. *

PRIÈRE

O saint Joseph! je comprends maintenant pourquoi on vous représente un lis à la main; c'est votre inviolable pureté qui est symbolisée par cette blanche fleur. Touchez-moi de ce lis si pur; qui exhale le parfum de la virginité; je serai embrasé du divin amour, et il me sera

donné, après avoir imité la sainteté de votre cœur sur la terre, de voir et de posséder à jamais avec vous, dans le Ciel, le Dieu de toute pureté.

Ainsi soit-il.



DIX-NEUVIÈME JOUR

Fête de saint Joseph

1^e ELLE DOIT EXCITER NOTRE JOIE.

2^e ELLE DOIT PANIMER NOTRE CONFIANCE.

PREMIER POINT. — Jusqu'en 1870, la fête de saint Joseph n'était que de *seconde classe*, comme celle des Apôtres; mais, en conférant au saint Patriarche le titre de **PATRON DE L'ÉGLISE UNIVERSELLE**, Pie IX a élevé sa fête au rang des plus grandes solennités de Notre-Seigneur et de la très-sainte Vierge. Réjouissons-nous, Ame chrétienne, de ce surcroit d'honneur rendu par le Vicaire de Jésus-Christ à l'auguste Chef de la sainte Famille. La glorification d'un père ne rejouillit-elle pas sur ses en-

phants, et n'est-ce pas un grand bonheur pour eux de le fêter ? Oui, réjouissons-nous, tressaillons d'allégresse, car le 19 mars sera désormais une fête bien chère à nos coeurs et à tous les pieux serviteurs de saint Joseph ; c'est le jour que le Seigneur a fait : *Hæc dies quam fecit Dominus.* O Séraphique Thérèse ! vous qui avez désiré si souvent inspirer à tous les hommes les sentiments de vénération dont vous étiez pénétrée pour ce grand Saint, tressaillez aussi d'allégresse au Ciel, vos souhaits sont accomplis. Son amour est dans tous les coeurs, sa louange sur toutes les bouches, et des millions de voix s'unissent au chœur des Anges pour célébrer sa fête sur la terre.

Que cette touchante solennité soit pour vous, Ame chrétienne, comme un jour dérobé aux préoccupations de la vie, et passé en la délicieuse compagnie de la sainte Famille où tout respire la paix du Ciel et le parfum du pur amour. Ce n'est plus quelque particularité seulement de la vie de saint Joseph qu'il faut méditer dans ce

grand jour : réunissez dans un même tableau tous les traits de ses vertus, tous les rayons de sa gloire, et remerciez Dieu de vous avoir donné un Père si tendre, un Protecteur si puissant, un Modèle si accompli.

Que toutes les créatures vous louent à jamais, ô Seigneur ! de ce que vous avez fait en faveur de saint Joseph ! Que bénî soit aussi l'illustre Pontife Pie IX, qui nous l'a donné pour Protecteur et a ajouté tant de pompe à son culte.

DEUXIÈME POINT. — Au sentiment de joie joignons un sentiment de confiance. Si tous les jours de l'année nous pouvons compter sur la toute-puissante protection de saint Joseph, combien l'espérance d'être exaucés doit-elle être plus ferme encore dans ce beau jour où l'Eglise entière est prosternée à ses pieds, où le Fils de Dieu répand les grâces les plus abondantes par les mains de son Père nourricier. Si les rois les moins débonnaires, si les pères les moins sensibles se montrent cependant

pleins de bonté pour les coupables eux-mêmes, quand on célèbre quelque fête en leur honneur, que ne devons-nous pas espérer du plus miséricordieux de tous les Saints, de Joseph, le Père de Jésus, l'Epoux de Marie, le Protecteur de l'Eglise catholique, chargé par Dieu lui-même de pourvoir à tous nos besoins ? Ecoutons sainte Thérèse : « Je ne me souviens point d'avoir, depuis quelques années, rien demandé à saint Joseph, le jour de sa fête, que je ne l'aie obtenu ; et s'il se rencontrait quelque imperfection dans l'assistance que j'implorais de lui, il en réparait le défaut pour le faire réussir à mon avantage. » Il en sera ainsi, n'en doutons pas, pour tous ceux qui s'adresseront avec confiance à saint Joseph, et célébreront sa fête avec ferveur.

Recourons donc tous à l'Epoux de Marie avec l'abandon le plus filial, le plus entier ; et demandons-lui les grâces spirituelles et temporelles dont nous avons besoin. Recommandons-lui notre famille, nos bienfaiteurs, nos amis, nos parents vivants et dé-

funts. Prions-le pour la France, pour le souverain Pontife, pour l'Eglise. Supplions-le enfin de nous obtenir la grâce d'une bonne mort. Et quand la demanderons-nous, cette grâce par excellence, sinon aujourd'hui, où l'on fête dans toute l'Eglise le bienheureux passage de saint Joseph du temps à l'éternité, où l'on célèbre le jour qui fut pour lui le commencement de la vie glorieuse, juste récompense de ses vertus ?

EXEMPLE

UNE jeune fille, nommée Philomène, âgée de 19 ans, gardait le lit depuis le 5 septembre 1867. Une maladie de nerfs, avec toutes ses suites ordinaires, minait ses forces au point que tout mouvement devenait insupportable et que l'estomac ne souffrait plus même une cuillerée de bouillon. Il ne restait d'autre ressource que Dieu, et tous ceux qui approchaient de la jeune patiente le priaient d'avoir pitié de tant de misère, de récompenser tant de résignation, de mettre un terme à son martyre, et d'appeler cette jeune âme aux joies ineffables du Ciel.

— Tel était son triste état, quand, le 28 février, Philomène reçut d'une religieuse, son ancienne supérieure, une lettre dans laquelle celle-ci l'engageait à ne pas se décourager et à commencer, le 10 du mois suivant, une neuvaine à saint Joseph, neuvaine qui devait finir le jour même de la fête de ce grand Patriarche. La confiance de la supérieure était si grande, que la lettre se terminait par ces mots : « J'ai un si ferme espoir, que je vous dis : Au revoir, au 19; j'espère qu'après Dieu, j'aurai votre visite ; notre maison est sous le patronage de saint Joseph. » — Cette confiance était partagée par la malade, qui annonçait à qui voulait l'entendre sa guérison pour le 19. — Pendant la neuvaine, le mal ne fit que s'accroître ; le 17, la jeune fille était sous le coup de terribles douleurs. Mais le 18 elle s'était sentie soulagée. Le 19, elle eut le bonheur de faire la sainte communion, et, quelques minutes après, elle se levait subitement, et se jetait à genoux devant une image de saint Joseph qui se trouvait à quelques pas de là sur une table. La guérison était aussi complète qu'instantanée. Tous les symptômes morbides avaient disparu, tous,

sans en excepter un seul, et l'estomac si débilité garda et digéra parfaitemen la nourriture qu'en lui servit. — Depuis ce moment, Philomène continue à se bien porter, et dit, à qui veut l'entendre, qu'on obtient tout de saint Joseph, le jour de sa fête.

PRIÈRE

O glorieux Saint, dont l'Eglise célèbre aujourd'hui la fête et dont le Ciel chante les louanges, je me joies d'esprit et de cœur à cet *Hosanna* solennel, et vous adresse toutes mes félicitations ! Puisque en ce beau jour vous ne refusez rien à vos serviteurs, obtenez-moi toutes les grâces qui me sont nécessaires, mais surtout la grâce inestimable d'aimer Jésus et Marie comme vous, et de mourir comme vous entre les bras de Jésus et de Marie.

Ainsi soit-il.

VINGTIÈME JOUR

Saint Joseph modèle de Prière

—
1^e PRIÈRE VOCALE.

2^e PRIÈRE MENTALE.

PEMIER POINT. — Saint Joseph fut un parfait modèle de prière vocale, car il en comprenait l'importance et tous les avantages. Il commençait et sanctifiait ses journées, ses actions, ses voyages, par ce saint exercice, et il les finissait de même. Insensible à tout ce qui se passait dans le monde, il priait avec le recueillement le plus profond et avec une ferveur angélique. Il priait aussi avec Jésus et Marie. « Il n'y a pas de témérité de penser, dit un pieux auteur, que la prière se faisait en commun,

matin et soir, à Nazareth. Tantôt c'est Joseph qui s'adresse au Ciel, au nom de tous, comme Chef de la sainte Famille; tantôt c'est la très-sainte Vierge qui commence l'exercice de la prière; tantôt c'est Jésus lui-même qui prononce les formules sacrées auxquelles répondent Joseph et Marie. Je suis porté à croire que Joseph et Marie ont été les premiers à apprendre de la bouche et du cœur de Jésus la divine prière du *Notre Père*, et que la sainte Famille l'a récitée bien des fois. Oh! quel beau spectacle ! Que j'aime à contempler cette auguste trinité de la terre, prosternée en adoration devant la Trinité du Ciel ! » O Joseph ! que mes humbles supplications s'unissent comme les vôtres à celles de Jésus et de Marie !

Priez aussi sans interruption, Ame chrétienne; c'est le précepte du divin Maître. Si vous le pouvez, établissez dans votre maison le saint usage de la prière en commun, au moins le soir. On ne saurait dire quels avantages peuvent retirer les familles

de cette pieuse habitude. Il en reste une impression ineffaçable dans l'esprit et le cœur des enfants, et les parents en reçoivent les bénédictions les plus abondantes. Notre-Seigneur n'a-t-il pas dit : « *Si deux ou trois d'entre vous s'unissent sur la terre, tout ce qu'ils auront demandé leur sera accordé par mon Père qui est dans les Cieux ?* » Que cette promesse est consolante ! O Jésus ! ô Joseph ! Apprenez-nous donc à prier.

DEUXIÈME POINT. — L'époux de Marie est honoré à juste titre comme le père et le modèle des âmes contemplatives. Saint Bernardin de Sienne affirme qu'il avait reçu le don d'oraison au plus haut degré : *Fuit altissimus in contemplatione.* Sainte Thérèse a toujours vu ceux qui le priaient avec confiance faire de rapides progrès dans l'oraison, et l'Eglise l'invoque comme très-profound en contemplation. Son esprit et son cœur étaient habituellement absorbés en Dieu, et sa vie fut une oraison continue. Chose admirable ! la méditation de

Joseph n'était pas interrompu par l'action. Il travaillait, il voyageait, il prenait ses repas, toujours uni à Dieu, ou en contemplant Jésus et Marie. Son sommeil ne faisait pas même cesser cette douce union ; car, dit un pieux auteur, si ses yeux se fermaient, sa mémoire veillait toujours. Semblable à un arbre planté le long des eaux, qui se couvre de fleurs et de fruits, l'âme du saint Patriarche, sans cesse alimentée par l'oraison, et arrosée des eaux salutaires de la grâce, recevait chaque jour un accroissement de beauté et de vertu, et produisait des fruits abondants de vie pour l'éternité : *Justus ut palma florebit.*

Prenez la résolution, Ame chrétienne, de faire un peu de méditation chaque jour; c'est un moyen de salut très-efficace. « Promettez-moi, disait sainte Thérèse, de faire journellement un quart d'heure d'oraison, et moi, au nom de Jésus-Christ, je vous promets le Ciel. » « Ceux, au contraire, ajoutait-elle, qui négligent ce saint exercice n'ont pas besoin de démon pour les

entrainer dans l'enfer, ils s'y précipitent d'eux-mêmes ! » L'Esprit-Saint n'affirme-t-il pas, en effet, que la terre est désolée, couverte de maux, parce qu'il n'y a personne qui réflechisse, qui rentre en son cœur ? O saint Joseph ! obtenez-moi la grâce de vous imiter dans votre amour pour l'oraison et dans votre fidélité à la pratiquer.

EXEMPLE

Un pieux jeune homme faisait ses études chez le Curé de son village, en qualité d'aspirant au sacerdoce. Il désirait vouer sa vie au service de Dieu et au salut des âmes. Malheureusement, il éprouvait une telle difficulté pour la langue latine, que son généreux instituteur perdit patience et désespéra un instant du succès. Les larmes du pieux écolier, son application et sa piété firent néanmoins prolonger l'épreuve. « Mon cher enfant, dit le vénérable pasteur, je ne vois qu'un moyen de sortir de là : c'est de te mettre sous la protection de saint Joseph, de le prier et supplier ardemment de t'accorder les talents que tu n'as pas ;

autrement, nous resterons en chemin. Allons, prends courage, j'unirai mes prières aux tiennes, et j'ai la douce confiance que nous serons exaucés, car tout est promis à la prière persévérente. » Le jeune étudiant se jeta entre les bras de saint Joseph et le pria avec tant de ferveur, que le bon Patriarche le prit sous son patronage d'une façon merveilleuse. L'esprit du jeune homme s'ouvrit peu à peu, ses talents se développèrent, et il termina ses classes avec succès. Rentré au grand Séminaire, il s'y distingua par ses lumières autant que par ses vertus, et reçut le sacerdoce avec honneur. Nommé successivement professeur de dogme, de morale, supérieur et enfin vicaire général, il a été, pendant de longues années, la lumière et le conseil de la plupart des prêtres qu'il a dirigés à son tour. Ce qu'on remarquait par-dessus tout en cet homme de Dieu, c'était sa confiance et sa reconnaissance envers saint Joseph, son généreux bienfaiteur.

Apprenons de là combien est puissante sur le cœur de Dieu la prière humble et persévérente qu'on lui adresse par l'entremise du saint Epoux de Marie.

PRIÈRE

O saint Joseph ! daignez permettre que je m'unisse en ce moment à la prière que vous laissez en commun à Nazareth avec Jésus et Marie. Ce tableau ravit mon imagination et émeut doucement mon cœur. Faites que je prie comme vous avec foi, humilité et persévérance. Faites aussi que je prie en union avec Jésus et Marie.

Ainsi soit-il.

VINGT ET UNIÈME JOUR

Saint Joseph modèle de Pauvreté

- 1^e IL EN A ESSUYÉ TOUTES LES RIGUEURS.
- 2^e IL EN A GOUTÉ TOUTES LES CONSOLATIONS.

PRÉMIER POINT. — Joseph descendait, à la vérité, des rois de Juda ; mais des revers avaient jeté sa famille dans l'infortune, et il n'avait point d'autre héritage, dit Bossuet, que ses mains, point d'autres ressources que son travail. C'est pour se procurer un moyen d'existence qu'il apprit l'état de charpentier. Son alliance avec Marie n'améliora point sa position ; elle avait éprouvé les mêmes revers dans la personne des mêmes ancêtres. Aussi voyez comme tout porte le cachet de la pauvreté dans

l'humble maison des nouveaux époux à Nazareth : meubles, linge, vêtements, tout est simple, chétif et grossier. Devenu Père nourricier de Jésus, Joseph se trouva réduit à une plus grande pénurie. Ecouteons toujours Bossuet : « Joseph et Marie étaient pauvres, mais ils n'avaient pas encore été sans maison ; ils avaient un lieu pour habiter. Aussitôt que l'Enfant-Dieu vient au monde, on ne trouve plus de maison pour eux, et leur retraite est dans une étable. » « La pauvreté de Joseph a été vraiment nécessiteuse et rebutée, s'écrie le saint évêque de Genève. Il manquait souvent des choses les plus indispensables pour le soutien de sa petite famille, ce qui peinait grandement son cœur bon et paternel ; et néanmoins il supportait amoureusement ces cruelles privations, bien qu'il en souffrit, non pour un temps, mais pour toute la vie ; et il se soumettait très-humblement à la continuation de sa pauvreté et abjection, sans se laisser aucunement vaincre et terrasser par l'ennemi intérieur, lequel, sans

doute, lui faisait de maintes attaques. »

Consolez-vous donc, ô vous à qui Dieu a refusé les biens de ce monde ! il vous traite comme ses meilleurs amis, comme il a traité saint Joseph, son représentant sur la terre, et Jésus son propre Fils. Quand vous serez tenté de vous plaindre des rigueurs de la fortune, entrez dans la grotte de Bethléem, dans la maison de Nazareth, et, à la vue de ce beau spectacle que vous offre la pauvreté évangélique, dites-vous à vous-même : Suis-je digne d'un meilleur sort que Jésus, Marie et Joseph ?

Deuxième point. — Jésus, qui s'était fait pauvre pour nous, et venait condamner l'amour immodéré des richesses, avait inspiré à saint Joseph le mépris des biens de ce monde et l'amour de la pauvreté. Réduit souvent à la pénurie la plus extrême, obligé de gagner sa vie et celle de la sainte Famille à la sueur de son front, enfermé dans un atelier obscur et inconnu, le saint Patriarche est content, plus content que ceux qui nagent dans l'abondance et habitent

sous des lambris dorés. Il ne subit pas sa condition comme une nécessité, mais il s'y plaît, il l'aime, il en comprend les avantages spirituels qu'il estime infiniment plus que les vanités terrestres. Oui, c'est un ami passionné de la sainte pauvreté, et il en a la vertu dans le cœur. Il possède tout, parce qu'il ne possède rien, selon la parole de saint Paul, et il reçoit le centuple promis à ceux qui sont détachés des biens de ce monde : *Centuplum accipiet*. N'est-il pas assez riche, en effet, puisqu'il possède Jésus et Marie, les deux plus beaux trésors du Ciel et de la terre ? Et ne pouvons-nous pas lui appliquer la première Béatitude du Sauveur : Vous êtes heureux, ô Joseph, dans votre pauvreté, car le royaume des cieux est à vous ! Votre vie obscure, source de consolations pour vous, va devvenir, pour toutes les grandes âmes, le miroir anticipé de la pauvreté évangélique.

Voulez-vous, Ame chrétienne, goûter aussi les consolations que Dieu a attachées à la pauvreté ? Aimez les pauvres, soulagez

les pauvres. « Heureux, dit l'Esprit-Saint, celui qui comprend le mystère de la pauvreté, et vient au secours de l'indigent. Heureux ceux dont l'âme s'incline à la compassion... L'homme qui a pitié des malheureux se fait du bien à lui-même, et il ne tombera pas dans l'indigence. L'aumône efface les péchés, et assure d'immenses trésors au ciel. Ah ! qu'on paraît devant Dieu avec confiance quand on a aimé et secouru les pauvres !

EXEMPLE

TAIRE l'aumône à un pauvre, surtout à un vieillard, pour honorer la pauvreté du Patriarche saint Joseph, est une excellente pratique qui attire d'abondantes bénédictions.

Un homme indifférent, incrédule, allait mourir ; il allait mourir le blasphème sur les lèvres, le désespoir dans le cœur. Sa femme, ange de piété, priait et pleurait auprès de lui : un prêtre, ami de la famille, priait et pleurait aussi, et Dieu paraissait ne pas entendre. Cependant la mort arrivait à grands pas. « Allez vite, dit

le ministre de la religion à l'épouse éplorée; allez chercher un pauvre et faites-lui l'aumône au nom de saint Joseph, pour la conversion de votre mari. » Elle courut tout éperdue dans les rues, rencontra un vieillard couvert de haillons, lui donna une large aumône en lui disant de prier pour la conversion d'un pauvre pécheur qui était sur le point de mourir... ; et en ce moment le malade avait pris la main du prêtre, l'avait baisée avec larmes et avait demandé son pardon. La conversion fut sincère et édifiante. Quelques heures après, cet homme entrait dans la gloire de Dieu, sauvé par l'aumône donnée au nom de saint Joseph et par la prière du pauvre; et son épouse, en pleurant, regardait le Ciel, où elle avait la confiance de retrouver un jour cette âme chérie.

Prenons donc la résolution de faire quelques-fois l'aumône aux pauvres, surtout aux vieillards, en l'honneur de saint Joseph.

PIÈRE

Grand Saint, qui avez été véritablement pauvre d'esprit et de cœur, vous qui avez partagé

la pauvreté de Jésus , obtenez à vos serviteurs l'estime et l'amour d'un trésor dont vous avez connu tout le prix. Faites-leur comprendre aussi que l'amour et le soulagement des pauvres sont une source de bénédictions et un gage de salut éternel!

Ainsi soit-il.

VINGT-DEUXIÈME JOUR

Saint Joseph notre modèle dans la Souffrance

- 1^e Ses PEINES EXTÉRIEURES.
- 2^e Ses PEINES INTÉRIEURES.

PREMIER POINT. — Les justes doivent avoir leur martyre, c'est le grand Apôtre qui l'affirme : « Tous ceux, dit-il, qui veulent vivre dans la piété en union avec Jésus-Christ, souffriront la persécution. » Eh bien ! saint Joseph a été, après Marie, le plus éprouvé de tous les saints. Contemplez-le dans les diverses situations de sa vie, à Nazareth, à Bethléem, en Egypte, et vous verrez que partout et toujours il a eu à supporter la pauvreté toute sa vie, les

rigueurs des saisons, les longs et pénibles voyages, la persécution, un dur et cruel exil, les mépris, les insultes, l'injustice et l'ingratitude des hommes. Jésus, qui affectionnait tendrement son Père nourricier, le fit participer au calice de ses souffrances durant toute sa vie, pour l'associer au grand mystère de la Rédemption. Saint Joseph a donc été le premier et le plus fidèle disciple de la croix, le premier confesseur et le premier martyr de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Et cependant, au milieu de toutes ces épreuves, quelle résignation, quelle patience inaltérable ! Jamais un mot de plainte, jamais une pensée de découragement.

La croix a toujours été et sera toujours l'étendard royal que suivent les élus. Courage donc, Ame souffrante ! Jésus marche le premier. Marie et Joseph nous tendent la main, les Saints nous pressent d'avancer, les Anges écrivent nos combats, le Ciel entier compte nos blessures. Courage ! quelques pas encore, quelques soupirs avec

Madeleine, quelques actes d'amour avec saint Jean, quelques larmes amères en union avec Marie, quelques flat avec Jésus mourant sur la croix, et le Ciel est à vous : *Si compatimur, ut et conglorifcemur.* O Joseph ! obtenez-moi la grâce de semer comme vous dans les pleurs, pour qu'il me soit donné de moissonner un jour dans l'allégresse.

DEUXIÈME POINT. — Les peines intérieures qu'essuya saint Joseph dans son esprit et dans son cœur furent encore plus déchirantes. Et d'abord, quelles terribles perplexités eut à souffrir son âme si pure et si sainte, au sujet du grand mystère qui s'était opéré en Marie, et dont il ignorait la cause toute miraculeuse ! Oh ! quel combat douloureux formaient dans son esprit, d'un côté, la vue d'un spectacle le plus inattendu pour lui, de l'autre l'estime si grande qu'il avait pour son auguste Epouse, toujours vierge à ses yeux ! Mon Dieu ! quelle épreuve ! Mais en voici une autre plus douloreuse encore et plus longue. Joseph savait par la lecture des saints Livres, et par

la prophétie du vieillard Siméon, que Jésus, son fils adoptif, devait être mis à mort. Cette pensée cruelle était un glaive de douleur continuellement enfoncé dans son cœur, un martyre de tous les jours et de tous les instants, que tout renouvelait, et que son amour seul pouvait lui faire supporter. Ah ! que de larmes ce saint Patriarche a versées avec Marie au pied de la croix de Jésus, incessamment présente à son esprit et à ses yeux ! « Souvent, écrit un pieux auteur, il se sentait triste jusqu'à la mort, et il fallait que le divin Enfant laissât échapper de son cœur une vertu divine pour le soutenir et le fortifier. » Pécheurs, que de tourments nos crimes ont coûtés à saint Joseph et à la céleste Vierge Marie !

Ame chrétienne, vous avez aussi des peines intérieures, peines secrètes mais déchirantes, que le monde ne voit pas, ne comprend pas, et qu'il est impuissant à soulager. Oh ! venez épancher votre cœur dans celui de votre saint Patron, venez pleurer à ses pieds, il saura compatir à vos

maux et sécher vos larmes, lui qui a passé par toutes les épreuves : *Adjutor in tempore tribulationis.*

EXEMPLE

Il y a peu de temps, une jeune personne, âgée de quinze ans, entrait comme pensionnaire dans un couvent de la Visitation. Atteinte au pied d'un mal qui la faisait grandement souffrir, elle se vit obligée de garder la chambre et le lit. Les remèdes furent inutiles ; le temps n'apportait aucune amélioration à son état. La pensée lui vint de faire une neuvaine en l'honneur de saint Joseph, afin d'obtenir sa guérison, ou du moins la patience et la résignation dont elle avait tant besoin. Chaque jour de la neuvaine, sa confiance croissait, mais son mal ne diminuait pas. Le dernier jour, elle fit la sainte communion sans ressentir autant sa douleur. Et voilà qu'après l'action de grâces, elle n'éprouva plus aucun mal. Etonnée, ne songeant nullement à une guérison miraculeuse, elle regarde, palpe son pied : elle est guérie ! Ivre de joie, elle se jette à genoux, le visage

baigné de larmes, et remercie son Bienfaiteur.
— Ne pouvant garder pour elle son bonheur, elle parcourt la maison en s'écriant : « Saint Joseph m'a guérie ! saint Joseph m'a guérie ! »
— A dater de cette époque, sa reconnaissance a toujours été croissante, et son saint Protecteur s'est plu à l'entourer de sa paternelle affection ; il lui a obtenu la grâce de la vocation religieuse, et l'a conduite dans la Congrégation de Jésus et Marie. Destinée par ses supérieures aux missions étrangères, elle est partie pour les Indes orientales, à Agra, où elle travaille à gagner des âmes à Dieu et à propager le culte de saint Joseph. Elle est un modèle de piété et de dévouement, un modèle de dévotion à la sainte Famille de Nazareth.

PRIÈRE

Vous souffrez, ô Joseph ! vous qui vivez dans l'innocence, et moi, si souvent infidèle, je ne voudrais rien souffrir ; vous souffrez, mais avec paix et soumission, et moi je m'impatiente à la moindre épreuve. O modèle admirable de résignation ! obtenez-moi, je vous prie, la

grâce de supporter patiemment tout ce qui est pour moi un sujet d'ennui, de peine et de fatigue.

Ainsi soit-il.



VINGT-TROISIÈME JOUR

Saint Joseph modèle de travail

- 1^o IL TRAVAILLAIT POUR JÉSUS ET MARIE.
- 2^o IL TRAVAILLAIT AVEC JÉSUS ET MARIE.

PRÉMIER POINT. — Dépourvu de toute grandeur et de toute fortune, et obligé de pourvoir à la subsistance de la sainte Famille dont il était le Chef, Joseph se livrait à un travail pénible et continu : il était charpentier. Ses concitoyens l'appelaient *Joseph l'Artisan*; et l'on montrait, dans les premiers temps du christianisme, des jougs et des charrues qu'il avait façonnés de ses mains. Voilà donc ce que faisait notre saint Patriarche, lui, ce rejeton du plus pur sang des rois de Juda. Ce fils de

David passait sa vie, la scie et le marteau à la main, travaillant depuis les premières lueurs du jour jusqu'aux plus épaisses ténèbres de la nuit, pour le service du Verbe incarné et pour la Reine du Ciel ; oui, le voilà tel que j'aime à le voir. Cette mission paraît humble aux yeux des hommes ; mais qu'elle est grande aux yeux de Dieu , et combien les Anges eux-mêmes en eussent voulu être chargés ! Les hommes ne jugent que par ce qu'ils voient, mais Dieu regarde le cœur. Ah ! si le travail était vulgaire, quels incomparables mérites n'acquérirait pas l'ouvrier ! O Sauveur Jésus ! bienheureuses les mains qui vous ont nourri, vous et votre sainte Mère, pendant si longtemps et au prix d'un travail si pénible et si long !

O Travailleurs de toutes sortes, qui êtes et serez toujours, malgré de menteuses promesses, les plus nombreux de ce monde, ouvriers et ouvrières les plus humbles, n'oubliez jamais Nazareth, et vous ne douterez pas que le travail, si obscur qu'il soit, honore celui qui s'y soumet, et qu'il fait

toujours la gloire de l'homme et de la famille ! Depuis que Jésus et Joseph ont dû vivre du fruit de leurs sueurs, aucune condition n'est préférable à celle de l'artisan chrétien. Souvenez-vous, mes Frères, dit le grand Apôtre, *de mes travaux et de mes sueurs ; jour et nuit, j'ai travaillé au milieu de vous ; et tout ce qui m'était nécessaire, à moi et à ceux qui étaient avec moi, je l'ai acquis par le travail de mes mains.* »

DEUXIÈME POINT. — Dans son pauvre atelier, Joseph élève un *Apprenti* docile qui, durcissant lui aussi ses tendres mains contre le fer et le bois, honore l'état de charpentier. Oui, l'Enfant-Jésus était l'*Apprenti* du saint Patriarche et il l'a aidait de plus en plus, à mesure qu'il avançait en âge : c'est le sentiment de toute la Tradition. « Figurons-nous, dit saint Liguori, quel amour brûlait dans le cœur de Joseph, lorsqu'il voyait son divin Maître le servir comme simple ouvrier, tantôt ouvrir et fermer l'atelier, tantôt l'aider à scier le bois, manier la hache et le rabot ; en un mot, le se-

conder en toutes choses. » Oh ! heureuses les sueurs du Père qui furent mêlées aux sueurs du Fils !

Et Marie, que fait-elle ? Comme la femme forte dont parle l'Ecriture, elle partage son temps entre les soins du ménage et les travaux manuels. C'est elle qui prépare la nourriture de Jésus et de Joseph, et prend soin de leurs modestes vêtements. — En face d'un pareil exemple, comment notre Saint eût-il pu se plaindre de la rigueur du travail ? Et dans la compagnie intime de Jésus et de Marie travaillant avec lui, comment eût-il pu ne pas imprimer à chacun de ses actes le cachet de la perfection ? O Joseph ! quand vous sentiez vos bras appesantis par la fatigue, vous regardiez Jésus ; Jésus vous souriait, et vos bras reprenaient une vigueur nouvelle.

Ame chrétienne, travaillons aussi avec Jésus. Tout pour lui, en lui et avec lui. Souvenons-nous bien que si notre travail ne tend pas vers Dieu par une intention pure et droite, il sera stérile pour l'éter-

nité ; nous aurons semé et nous ne moissonnerons pas. Mais si, au contraire, nous travaillons comme Joseph, sous le regard de Jésus et de Marie , notre travail n'aura pour nous ni ennui, ni fatigue , et chacune de nos sueurs ajoutera un fleuron à notre couronne dans le Ciel.

EXAMPLE

Dès son enfance, M. Viannay, curé d'Ars, se fit remarquer par ses dispositions à la vertu et à la sainteté. On peut dire que l'amour de Jésus et de Marie était inné en lui. Sa première communion faite avec les sentiments de la piété la plus tendre, ses parents l'employèrent aux pénibles travaux de l'agriculture. Loin de se plaindre de sa dure condition , le jeune Viannay regardait les peines de son état comme très-agréables à Dieu , et il cherchait à se sanctifier même dans les actions les plus ordinaires de la vie. Pour prendre patience et s'animer dans son dur labeur , il plaçait, à dix pas devant lui, une petite statue de la sainte Vierge tenant en ses mains l'Enfant-Jésus. Son

ardeur dans le travail s'enflammait à la vue de la Reine du Ciel , que Tertullien appelle l'*Ouvrière de Nazareth* ; à la vue du divin Enfant, le *Fils de l'Artisan*. De temps en temps, il les fixait avec tendresse, avec une amoureuse confiance, avec un regard de prédestiné, et on l'entendait soupirer en essuyant ses sueurs : « Tout pour Jésus et Marie ! » Quand il était arrivé près de sa petite statue , il se prosternait devant elle , adressait au Sauveur et à la Vierge une prière fervente , et, après un léger repos pris sous leurs yeux, il transportait plus loin sa chère image , reprenait son travail avec une nouvelle ardeur , et le continuait jusqu'à la fin de la journée, toujours sous les auspices , sous les regards et sous les ordres de Jésus et de Marie. Oh ! comme ce travail devait être agréable à Dieu ! Quelles journées pleines pour le Ciel ! Comme ce pieux agriculteur des Dombes nous rappelle bien saint Joseph travaillant à Nazareth avec Jésus et Marie ! Faut-il s'étonner si M. Viannay est devenu le modèle des prêtres et le thaumaturge du dix neuvième siècle !

Instruisons-nous, âme chrétienne , et apprenons à travailler en Dieu et pour Dieu.

PRIÈRE

O saint artisan de Nazareth ! si petit aux yeux des hommes, mais si grand devant Dieu, obtenez-moi la grâce de sanctifier mon travail comme vous par l'esprit de foi, de piété et d'amour. Faites que chacune de mes actions, accomplie sous le regard de Dieu, me mérite un surcroît de grâces en ce monde et un degré de gloire de plus au Ciel.

Ainsi soit-il.

— — — — —

VINGT-QUATRIÈME JOUR

La bienheureuse mort de saint Joseph

- 1^o IL MEURT ASSISTÉ PAR MARIE.
- 2^o IL MEURT ASSISTÉ PAR JÉSUS.

PREMIER POINT. — Une vie pleine de mœurs et de merveilles ne pouvait se terminer que par une mort digne d'elle. Le moment arrivait où Jésus devait sortir de l'obscurité de Nazareth et se manifester au monde; le ministère de Joseph était donc accompli. Après avoir passé trente ans dans la compagnie du Sauveur et de sa divine Mère, il ne lui manquait plus d'autre bonheur que de rendre le dernier soupir entre leurs bras. Pleine de reconnaissance

pour les services importants qu'elle a reçus de son Epoux, Marie redouble de tendresse pour lui dans les derniers moments. Elle veille à son chevet, elle remue doucement sa couche, elle le sert de ses propres mains, elle fortifie et console sa sainte âme avec une délicatesse et une charité dignes de la Mère de Dieu, et qui ravissent les esprits célestes d'admiration. — Saint Bernardin de Sienne, considérant l'heureux trépas de Joseph assisté par la Reine du Ciel, ne sait comment exprimer les consolations, les douceurs, les lumières, les élans d'amour qui agitèrent délicieusement ce cœur béni entre tous les cœurs. — O Marie ! si vous avez tant de fois, dans la suite des siècles, changé, pour vos pieux serviteurs, les ombres de la mort et un jour pur et serein, quelles suavités, quels charmes votre présence sanctifiante ne répandit-elle pas sur les derniers instants de votre saint Epoux, que vous aimiez de tout votre cœur !

Voulons-nous , Ame chrétienne , comme

saint Joseph, être assistés et consolés par Marie à notre heure dernière ? A l'exemple de ce glorieux Patriarche, servons, aimons la très-sainte Vierge durant notre vie. Le souvenir de ce que nous aurons fait chaque jour, en son honneur, nous remplira de joie et d'espérance au moment de la mort, moment redoutable duquel dépend notre éternité. O Vierge sainte ! vous qui reçûtes les derniers soupirs de Joseph, obtenez-nous de votre divin Fils la grâce de mourir dans un sentiment profond de repentir et d'espérance. Oui, sainte Mère de Dieu, priez pour nous toujours, mais surtout à l'heure de notre mort.

DEUXIÈME POINT. — Contemplons maintenant Notre-Seigneur rendant à son Père nourricier les derniers devoirs de la piété filiale. Sans doute, Jésus aura payé en ce moment suprême toutes les fatigues de Joseph par des torrents de joie intérieure, toutes ses larmes par autant de consolations célestes, toutes ses angoisses par des gages assurés de paix et d'immortalité. Assis

près du lit du saint Vieillard, il lui adresse d'ineffables paroles, il l'établit le Protecteur des mourants et le Patron de la bonne mort ; il fait briller à ses yeux un rayon de sa divinité. D'une main, il soutient sa tête défaillante ; de l'autre, il lui montre le Ciel. Puis, après l'avoir embrassé et bénî une dernière fois : « Partez, Âme de mon Père ! dit le Sauveur, et soyez portée par mes Anges dans le sein d'Abraham ; bientôt viendra le jour où vous monterez avec moi dans le Paradis ! » Et Joseph, regardant une dernière fois son Fils et son Dieu, remet doucement sa belle Âme entre ses mains. Une troupe d'Anges, obéissant à la voix de leur Maître, le conduisirent aux limbes, où les Patriarches attendaient la Rédemption. Quelle scène attendrissante ! quelle précieuse mort ! « Mort désirable, dit saint François de Sales, maladie des saints séraphiques, mort que désireraient les Anges eux-mêmes, si les Anges pouvaient mourir. » O Joseph ! c'est bien de vous qu'on peut dire que vous êtes mort

dans le baiser du Seigneur : *In osculo Domini.*

Il ne tient qu'à nous, Ame chrétienne, de participer au bonheur de Joseph. Jésus viendra nous consoler à notre heure dernière, si, comme lui, nous passons notre vie en sa douce compagnie, car la mort n'est que l'écho de la vie. O bienheureux Père ! quand je serai étendu sur un lit de douleur, dites à Jésus de descendre jusqu'à moi, pour me visiter, me bénir, me nourrir une dernière fois. Alors, muni du Viatique sacré, Pain du voyageur, je jetterai un dernier adieu à la terre ; et mon âme prendra son vol vers le Ciel, pour vous contempler avec Jésus et Marie, durant les siècles des siècles.

EXEMPLE

DANS une belle campagne, près de Paris, un bon chrétien, un fidèle serviteur de Joseph et de Marie allait mourir. Tout était beau pour lui sur la terre, tout devait l'attacher à la

vie. Une jeune épouse, comme lui servante chrétienne, et quatre petits enfants pleins de charmes, l'entouraient de leur affection et de leur dévouement. Néanmoins, il était prêt à tout sacrifier, et il ne songeait qu'à bien mourir. Un prêtre, ami de la famille, vint plusieurs fois préparer son âme pour le grand voyage de l'éternité. Le jour choisi par le malade lui-même pour la réception du saint Viatique étant arrivé, il fait embellir sa chambre et disposer, sur un petit autel bien orné, un beau Christ en ivoire, et de chaque côté une petite statue de la sainte Vierge et de saint Joseph. Ensuite, appeler ses enfants et les regardant avec amour, il leur dit : « Allez, mes enfants, allez au jardin, et cueillez les plus belles fleurs ; c'est la Fête-Dieu chez nous aujourd'hui ; le bon Jésus va venir ; jetez partout des fleurs sur son passage, dans l'avenue, sur l'escalier et dans ma chambre. » — Ces chers enfants obéissent et sèment partout des fleurs. Jésus vient au milieu des lis et des roses ; en entrant, il bénit le malade, il bénit la mère et les enfants qui priaient et pleuraient, agenouillés autour de son lit. Ce bon chrétien communie avec la ferveur d'un

Ange, le regard attaché sur l'image de Jésus et de Marie , et quelques jours après il allait au Ciel en bénissant encore ses petits enfants. Sans doute , ils se rappelleront toute leur vie qu'ils ont eu dans leur maison la Fête-Dieu , que Jésus y est venu au milieu des fleurs et que leur père a rendu le dernier soupir sous les yeux de Marie et de Joseph , muni du Viatique sacré. Oh ! la belle, la précieuse mort !

PRIÈRE

O Chef vénéré de la sainte Famille ! après avoir vécu avec Jésus et Marie , vous êtes mort sous leurs regards protecteurs , sous leur commune bénédiction. Faites que Jésus et Marie viennent m'assister à ma dernière heure ; que le dernier battement de mon cœur soit un acte d'amour pour eux ; et que leurs Noms sacrés soient les derniers mots qui s'échappent de ma bouche expirante !

- Ainsi soit-il.

VINGT-CINQUIÈME JOUR

Saint Joseph Patron de la
bonne Mort

- 1^e PARCE QU'IL EST LE PÈRE DE NOTRE JUGE.
- 2^e PARCE QU'IL EST LE VAINQUEUR DU DÉMON.

Premier POINT. — « Personne, dit la Sainte Ecriture, ne sait s'il est digne d'amour ou de haine. » Le grand Apôtre exprimait la même pensée quand il écrivait aux Corinthiens : « Quoique ma conscience ne me reproche rien, je ne suis pas justifié pour cela, mais c'est le Seigneur qui est mon juge. » Peut-on lire ces paroles sans effroi ? Aussi les âmes saintes tremblent à la pensée de la mort et du jugement : moment redoutable duquel dépend toute une éter-

nité : *O momentum a quo pendet aeternitas !*

Pour nous, heureux Serviteurs de saint Joseph, ayons confiance. De temps immémorial, ce grand Saint est invoqué dans l'Eglise comme Patron de la bonne mort. Sa qualité de Père du Juge souverain, de qui dépendra notre salut éternel, a tout naturellement inspiré cette dévotion aux chrétiens. Moïse n'était que le chef et le conducteur d'Israël, et cependant il en use à l'égard de Dieu même avec tant d'autorité que, s'il le prie en faveur de ce peuple rebelle, sa prière devient un commandement qui lie les mains à la divine Majesté, et la réduit à l'impuissance de châtier les coupables, jusqu'à ce que Moïse lui en ait rendu la liberté. Mais combien plus d'autorité n'aura pas pour lier les mains au souverain Juge notre saint Patriarche qui fut appelé à la dignité sublime de Guide, de Gardien, de Père de Celui qui jugera les vivants et les morts ! Oui, au moment suprême, il sera notre intercesseur, notre avocat auprès de ce Juge si redoutable,

devant lequel nous aurons à comparaître, et la cause de notre salut éternel sera gagnée. Alors, au lieu de nous condamner, Jésus nous adressera ces consolantes paroles : « Venez, oh ! venez, les bénis de mon Père céleste, les bénis aussi de mon Père terrestre, saint Joseph ; venez posséder le royaume de gloire qui vous a été préparé ! »

Mais pour obtenir cette insigne faveur, Ame chrétienne, nous devons nous appliquer à mourir toute notre vie, *quotidie morior*, afin de ne vivre plus, comme saint Joseph, que de Jésus-Christ et en Jésus-Christ. Cette mort de chaque jour ôte à la dernière toutes ses amertumes, toutes ses horreurs ; elle devient alors l'heureux jour de la délivrance et la consommation de l'holocauste. O mon saint Patron ! obtenez-moi le goût de cette mort quotidienne qui m'assure la vie et les jours de la bienheureuse éternité !

DEUXIÈME POINT. — Au moment de la mort, Joseph nous protégera encore contre les redoutables assauts du démon. Le divin

Jésus, pour le récompenser de lui avoir sauvé la vie en le délivrant de la furce d'Hérode, lui a donné le pouvoir spécial de soustraire aux embûches de Satan et à la mort éternelle les agonisants qui se sont mis sous sa protection. Aussi, lorsque notre saint Patriarche entra en Egypte, avec l'Enfant-Jésus et sa Mère, les idoles furent renversées, les oracles se turent, le père du mensonge se trouva enchaîné, et les spectres infernaux prirent la fuite. Voilà pourquoi on l'invoque avec Marie, dans tout l'univers catholique, comme le Patron de la bonne mort. Voilà pourquoi, enfin, les dévots serviteurs de saint Joseph triomphent sans peine au dernier combat, et s'endorment paisiblement dans le Scigneur. Sainte Thérèse rapporte elle-même les circonstances touchantes qui accompagnaient les derniers instants de ses chères filles, si dévotes à leur saint Protecteur. « J'ai remarqué en elles, au moment de rendre le dernier soupir, une paix et une tranquillité indicibles; on eût dit qu'elles entraient dans

un ravissement ou dans le doux repos de l'oraison. Rien n'indiquait au dehors que quelque tentation troublât la paix intérieure dont elles jouissaient. Ces divines lumières ont banni de mon cœur la crainte que j'avais de la mort. Mourir me semble maintenant la chose la plus facile pour une âme dévouée à saint Joseph. »

Puissions-nous, Ame chrétienne, éprouver les mêmes sentiments, les mêmes consolations à notre heure dernière ! Puissions-nous dire avec le grand Apôtre : « Seigneur, aidé de votre grâce, aidé de la protection de votre Père nourricier, le Vainqueur de l'enfer, j'ai vaillamment combattu vos combats, j'ai terrassé le démon, et maintenant je demande que vous déposez sur mon front vainqueur, non pas la couronne de miséricorde, mais la couronne de justice. »

EXAMPLE

DANS le département du Lot, un jeune homme revenait de Bordeaux avec des idées impies

qu'il avait recueillies en faisant, comme on dit, son tour de France. Ce malheureux ouvrier rapportait de ses voyages le germe d'une maladie de poitrine qui devait le conduire au tombeau ; mais son âme était encore plus malade que son corps. Un prêtre zélé ayant voulu l'engager à se confesser en reçut cette réponse : « Je ne crois pas à la confession ! » Plusieurs personnes lui avaient également parlé de religion , et il les avait repoussées brusquement, leur montrant la porte. On cessa d'aborder la question, dans la crainte de le mettre en fureur et d'entendre des blasphèmes. Cependant des personnes pieuses eurent l'heureuse inspiration de s'adresser au bienheureux saint Joseph, Patron des mourants. Une neuvaine est commençée en son honneur. Quelque temps après, le jeune homme va à l'église; c'était pendant le Jubilé. Il entre dans la sacristie et demande à se confesser, ajoutant qu'il se sentait poussé à faire cela. M. le Curé, attendri jusqu'aux larmes, l'embrasse, écoute sa confession; mais les forces ne permirent pas au jeune homme de continuer ses visites à l'église; il s'alita, fit appeler son confesseur, reçut les sacrements de

la manière la plus édifiante , et mourut comme un prédestiné. Reconnaissance ! Gloire à saint Joseph !

PRIÈRE

Grand Saint, qui êtes le modèle et le protecteur des mourants, faites , je vous en conjure , que je meure de la mort des justes. Pour mériter cette faveur, je veux commencer dès ce moment à me préparer à la mort. Jésus , Marie, Joseph ! soyez-moi propices maintenant et à mon heure dernière !

Ainsi soit-il.

VINGT-SIXIÈME JOUR

Saint Joseph dans les Limbes

- 1° IL CONSOLE LES AMES DES JUSTES
- 2° IL EST ÉTABLIS LE CONSOLATEUR DES
AMES DU PURGATOIRE.

PREMIER POINT. — L'âme de saint Joseph, en sortant de son corps, descendit dans les Limbes, car le Ciel n'était pas encore ouvert. « La Très-sainte Trinité destina ce glorieux Patriarche, dit la vénérable Marie d'Agréda, pour être le prédicateur de Jésus-Christ auprès des saints de l'Ancien Testament, qui attendaient dans ce lieu d'exil la venue de leur libérateur. » Comme une belle aurore qui dissipe les ténèbres de la nuit, Joseph annonce le divin Soleil

de justice qui doit les visiter bientôt, pour les introduire dans la Jérusalem céleste. Qui pourrait dire avec quels transports de joie les patriarches, les prophètes et la foule des justes qui étaient morts avant lui accueillirent au milieu d'eux le Père nourricier de Jésus, l'Epoux de Marie! Avec quel indicible bonheur ils reçurent de lui les renseignements les plus touchants sur la personne du Sauveur et sur les vertus de sa divine Mère ! Qui, mieux que lui, pouvait satisfaire leur pieuse curiosité ? Il a tout vu ; il a joui de la présence du Fils et de la Mère. Trente années d'une vie divine, dont il a été le témoin constant, lui fournissent mille détails que les Apôtres ne nous donneront pas. Oh ! que de secrets intimes il dévoile à ces saintes âmes dont il devient l'évangéliste et l'ange consolateur ! Pénétrée d'admiration, ravie de joie, l'auguste assemblée éclate en transports d'amour et de reconnaissance, et elle salue le jour prochain de sa délivrance.

Ame chrétienne, soyons apôtres aussi,

annonçons la bonne nouvelle, faisons connaître Jésus et Marie. Hélas ! ils sont peu connus dans le monde, même de ceux qui passent pour leurs disciples et leurs serviteurs. Combien méritent ce reproche que le divin Maître faisait à ses Apôtres la veille de sa Passion : « *Il y a longtemps que je suis avec vous, et vous ne me connaissez pas ! Je suis comme un étranger pour vous !* » Oui, faisons connaître Jésus et Marie, redisons leurs vertus, leurs biensfaits, leur amour pour nous, et ils seront mieux servis ; et cette connaissance, cet amour délivreront les âmes de la captivité du péché.

DEUXIÈME POINT. — Considérez maintenant que le séjour que fit saint Joseph dans les Limbes et les consolations qu'il porta aux âmes justes qui attendaient leur délivrance, lui ont assuré le titre de Père et de Protecteur de ces autres âmes qui gémissent dans les flammes du Purgatoire. « Le Fils de Dieu, dit un pieux auteur, ayant les clés du Paradis, en a donné une à Marie et l'autre à saint Joseph, afin qu'ils puis-

sent y introduire tous leurs fidèles serviteurs. » Nous avons donc lieu de croire que dans le Ciel notre saint Patron intercède sans cesse en faveur de ces pauvres âmes que la justice divine retient au milieu des flammes expiatrices du Purgatoire, et qu'il envoie souvent les Anges du Ciel, devenus ses ministres, pour les soulager et les délivrer. Mais, s'il est vrai que ce saint Patriarche est le consolateur de toutes les âmes captives, il est vrai aussi qu'il réserve des gages plus tendres de son amour à celles qui, pendant leur vie, se sont distinguées par leur zèle à propager son culte. Le premier Joseph, durant la famine, soulagea tous les Egyptiens en leur distribuant les blés dont il avait fait provision ; mais il fut plus généreux encore envers ses propres frères. Non content d'avoir rempli leurs sacs de froment, il y ajouta en présent la somme qu'ils avaient apportée. Notre glorieux Patron traitera de même, et plus généreusement encore, ses fidèles serviteurs ; il ne cessera d'intercéder pour eux

auprès de Jésus et de Marie, jusqu'à ce qu'ils les aient délivrés de leurs peines et emménées dans le lieu du rafraîchissement, de la lumière et de la paix.

Soyons fidèles aussi à soulager les saintes Ames du Purgatoire ; la justice, la charité, la reconnaissance nous en font un devoir. O Ame chrétienne ! rappelez-vous l'amour tendre et empressé dont ce père, cette mère, ces frères et sœurs que vous avez eu la douleur de perdre, vous ont donné de si consolantes preuves ! Et vous les oubliez maintenant qu'ils vous tendent des mains suppliantes du milieu de leurs tortures ! Ah ! procurez-leur une prompte délivrance par le saint sacrifice de la Messe, par la sainte Communion et par l'intercession de saint Joseph !

EXEMPLE

La Semaine religieuse de Bourges a rapporté le trait suivant, qui prouve que le soldat français a du cœur et que, même sur le champ

de bataille, il n'oublie pas ses parents défunts.

Un brave et vertueux militaire, s'adressant à la religieuse qui soignait les blessés à l'ambulance, lui dit : « Ma sœur, je voudrais bien vous prier de me rendre un service. Lorsque je fus rappelé comme ancien militaire, je dus laisser seul mon vieux père malade, car je n'ai qu'un frère, qui est prisonnier en Prusse. Eh bien ! ma sœur, j'ai là un peu d'argent ; vous me feriez plaisir si vous vouliez le distribuer aux soldats malades qui en ont le plus besoin, à l'intention de mon père qui n'est peut-être plus vivant et dont l'âme pourrait souffrir en Purgatoire. » Et là-dessus, tirant de sa poche vingt francs, il lui en présente quinze. — « Mais, mon cher ami, lui dit la sœur, touchée de cette action, cette somme peut vous être nécessaire à vous-même. » — « Ah ! ma sœur, moi je n'ai besoin de rien, et cet argent peut être nécessaire à d'autres. » — « Alors, dit-elle, j'accepte au nom de votre père, et je ferai dire une messe à votre intention. » — « Oh ! oui, je vous en prie, faites dire une messe pour lui ; mais je ne veux pas que vous preniez sur les quinze

francs que je vous ai donnés ; voici deux francs. » — « Mais, répond celle-ci, il ne vous restera plus rien !... et puis une messe ne coûte pas deux francs. » — « Alors, ma sœur, vous en ferez dire une pour ma pauvre mère, que j'ai eu le malheur de perdre. » — Emue jusqu'aux larmes, la religieuse lui promet d'accomplir son désir. Mais voici que le lendemain le militaire vient de nouveau la trouver. « Ma sœur, dit-il en présentant les trois francs qui lui restent, tenez, j'y ai réfléchi, faites dire encore trois messes pour ma pauvre mère, qui était si bonne pour moi et qui a peut-être besoin de mes prières. » — La sœur ne répondit pas, mais elle versait des larmes en recevant cette offrande, si belle aux yeux de Dieu et aux yeux des hommes.

PRIÈRE

O Jésus ! ayez pitié de l'âme de nos frères trépassés qui n'ont pu, dans leur vie, satisfaire entièrement à votre justice ; abrégez le temps de leur souffrance et exauciez les prières que nous vous adressesons pour eux par l'entremise

de saint Joseph. O Jésus ! donnez-leur le repos éternel.

Ainsi soit-il.

VINGT-SEPTIÈME JOUR

Résurrection de saint Joseph

- 1^e RÉSURRECTION TRÈS-PROBABLE.
- 2^e RÉSURRECTION GLORIEUSE.

PREMIER POINT. -- C'est une croyance pieuse très-fondée, et généralement admise dans l'Eglise, que saint Joseph est ressuscité avec Jésus, et qu'il est monté au Ciel en corps et en âme avec ce divin Fils, au jour de son Ascension. En effet, qui méritait mieux d'accompagner le Christ dans son triomphe, que celui qui l'avait accompagné si amoureusement dans son exil en Egypte, et durant le pèlerinage laborieux de sa sainte vie? Quoi! vous auriez ressuscité tant de morts, ô mon Jésus! et

vous n'auriez pas ressuscité votre Père adoptif, qui vous avait tant aimé, et que vous-même aviez tant honoré ! Vous auriez abandonné à l'horreur du tombeau, jusqu'à la fin des temps, les restes si saints et si précieux de l'Epoux de Marie, cet ange de la terre ! Non, cela n'est pas croyable; non, Jésus n'a pas permis que la chair virginal de Joseph subît la corruption du tombeau, et restât enfouie dans la terre jusqu'à la résurrection générale. » Si le Dieu Sauveur, dit saint Bernardin de Sienne, a voulu, pour sa piété filiale, glorifier le corps aussi bien que l'âme de la très-sainte Vierge, un jour de son Assomption, l'on peut et l'on doit croire pieusement qu'il n'a pas moins fait pour Joseph, si grand entre tous les saints, et qu'il l'a ressuscité glorieux le jour où, après s'être ressuscité lui-même, il en a tiré tant d'autres de la poussière du tombeau ; et qu'ainsi cette sainte Famille, qui avait été unie sur la terre par la communauté des souffrances et par les liens du même amour, règne

maintenant en corps et en Ame dans la gloire des cieux. »

Pensons, Ame chrétienne, que nous ressusciterons tous à la fin des temps; c'est un article bien consolant de notre foi : *Credo carnis resurrectionem.* Notre corps, qui aura été à la peine, sera aussi à la gloire. Il ne fera que traverser le tombeau, que se courber, pour ainsi dire, sous ses voûtes sombres, pour se redresser au delà dans l'immortalité. Chacun de nous peut donc s'écrier, dans l'élan de sa foi et de son espérance : *Je sais que mon Rédempteur est vivant ; qu'au dernier jour je ressusciterai avec tous mes membres, et que je verrai Dieu dans ma propre chair.* C'est cet espoir qui me console et repose délicieusement dans mon cœur.

DEUXIÈME POINT. — Il est écrit : *Le gardien de son Dieu sera glorifié*; et cette parole semble avoir été inspirée par l'Esprit-Saint, pour prédire la glorification de saint Joseph. Comment, en effet, dépeindre la gloire, la beauté du corps ressuscité du

bienheureux Patriarche ? Quelle auréole de lumière environne sa tête vénérable ! Quels éclairs brillent dans ses yeux, qui ont contemplé le Verbe de vie ! Quels rayons s'échappent de ses mains, qui l'ont touché ! Quelle splendeur éclate dans toute sa personne ! Les Anges le contemplent avec admiration, et Jésus lui dit avec amour : « Venez, bon et fidèle serviteur, le béni de mon Père céleste ; venez, fidèle Gardien, prendre possession du royaume que vous avez mérité ; car j'étais nu sur la terre, et vous m'avez vêtu ; j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger, et vous m'avez accueilli : entrez maintenant dans la joie du Seigneur. » — C'en est fait, le mystère de gloire est consommé, notre saint Patron est assis pour jamais dans le Ciel, le second après Jésus, le premier après Marie, dit le célèbre Gerson. — O doux Jésus ! soyez à jamais béni d'avoir voulu ainsi honorer au Ciel celui qui vous a tant aimé sur la terre, et que nous dési-

rons nous-même honorer et aimer de tout cœur.

Voulons-nous, Ame chrétienne, mériter une résurrection glorieuse ? Estimons et gardons inviolablement la chasteté, cette vertu si belle, qui communique à la chair de l'homme quelque chose de divin que la mort même semble vouloir respecter. C'est elle qui nous donne, selon l'expression de Tertullien, une chair angélisée, *angelicata caro*, et l'enrichit de germes d'immortalité glorieuse. Bienheureux ceux qui ont le cœur pur : ils brilleront un jour, comme des étoiles dans le firmament : *Fulgebunt justi*

EXEMPLE

Saint Louis de Gonzague avait une dévotion toute filiale à saint Joseph. Il s'appliquait à imiter surtout sa chasteté virginal, et il avait si bien copié son modèle, que la belle vertu semblait sortir de tous ses pores, et répandait autour de lui le plus doux parfum. C'était un

ange du Ciel qui s'ennuyait sur la terre ; aussi bientôt finit son exil : il mourut à vingt-deux ans, comblé de mérites. Mais à peine eut-il rendu le dernier soupir, que tous les pères, toutes les mères et tous les jeunes gens de la ville de Rome qui l'avaient connu accoururent auprès de son lit funèbre pour contempler et vénérer cette séraphique relique. Son corps, sa chambre, ses habits, tout ce qui avait été à son usage devenait un objet de vénération. On voyait sur ce corps précieux les vertus éclatantes qu'il avait pratiquées : on y remarquait surtout les glorieux stigmates de la chasteté. Le lis de saint Joseph avait touché son front et y avait laissé lempreinte et l'éclat de la belle vertu. L'expression de sa figure avait je ne sais quoi de céleste qui ravissait tout le monde ; c'était un reflet de la gloire qui entoure le cœur des Vierges dans le Ciel. Aussi chacun disait : « Ce n'est pas un corps terrestre, c'est un corps spiritualisé et glorieux. » Et la cour de Rome appela Louis l'*Angélique jeune homme.* — Si telle a été la beauté corporelle de Louis de Gonzague sur son lit de mort, que sera-t-elle au grand jour de la résurrection, quand elle

réfléchira tout l'éclat de la virginité qu'il pratiqua à un si haut degré?

Or nous donc ici-bas nos âmes de vertus, et nos corps ressusciteront glorieux et étincelants comme les Anges de Dieu : *Eruunt sicut angeli Dei.*

PRIÈRE

O Joseph ! ô mon saint Protecteur ! il m'est permis de croire que vous êtes au Ciel en corps et en âme, avec Jésus et Marie. Je me réjouis de votre résurrection glorieuse, et je vous supplie de m'obtenir un ardent désir de la céleste Patrie, afin que je puisse un jour être témoin de votre triomphe et remercier Jésus de vous avoir si admirablement glorifié.

Ainsi soit-il.



VINGT-HUITIÈME JOUR

Saint Joseph dans le Ciel

1° SA GLOIRE.

2° SON BONHEUR.

PREMIER POINT. — Autant Joseph s'est abaissé ici-bas, autant il est élevé dans la gloire. Sur la terre, il paraissait le dernier des hommes; au ciel, il occupe le premier rang après Jésus et Marie. Sur la terre, il était dans la pauvreté la plus nécessiteuse; au Ciel, il est enrichi de tous les biens, et il est avec Marie le dispensateur des trésors divins. Sur la terre, il était dans la dépendance de tout le monde; au Ciel il est comblé d'honneur et il commande plus qu'il ne prie. Il est l'objet des complai-

sances de la Très-Sainte Trinité : du Père, dont il est l'image sur la terre; du Fils, qu'il a nourri par son travail; du Saint-Esprit, dont il a suivi si fidèlement les inspirations. L'auguste Reine du Ciel, Marie, porte sur lui des regards pleins de tendresse. Les hiérarchies saintes forment sa cour; et les Anges, qui lui étaient envoyés sur la terre comme ambassadeurs, s'empressent au Paradis d'exécuter ses moindres ordres. Tous les saints enfin se réjouissent de son triomphe et y applaudissent. Ainsi est honoré celui que le Roi des rois a voulu honorer. Un grand théologien, le Père Suarez, avait donc bien raison de s'écrier : « O Joseph ! que votre gloire est grande dans le Ciel ! Vous surpassez tous les Saints en grâce et en béatitude ! »

Oh ! quand donc nous sera-t-il donné, Chrétiens, de voir et de contempler la gloire de notre Saint Patron dans le Ciel ? Quand serons-nous assis près de son trône pour jouir de la félicité qu'il prépare à ses serviteurs ? O glorieux saint Joseph ! nous

sommes seuls, pauvres et exilés sur une terre ennemie où il faut soutenir chaque jour de nouveaux combats ; consolez notre exil, adoucissez notre douleur, et guidez notre frêle esquif au milieu de la mer agitée du monde, jusqu'au port de la patrie bienheureuse.

DEUXIÈME POINT. — Au Ciel, le bonheur de saint Joseph égale sa gloire. La possession de Jésus et de Marie faisait déjà sa joie sur la terre : *Constituit eum principem omnis possessionis suæ*. C'est encore cette glorieuse prérogative qui fait sa suprême béatitude dans le Paradis, comme nous l'assure saint Bernard de Sienne. En effet, quelle jouissance inénarrable pour ce bienheureux Père, de voir, dans toutes les magnificences de sa gloire, ce Dieu qu'il a vu si petit, pendant les jours de sa vie mortelle, couché sur la paille ou enseveli dans l'obscurité d'un misérable atelier ! Plus privilégié que les autres prédestinés, il n'aime pas Jésus seulement comme son Dieu, mais il continue à l'aimer comme son Fils, et à en

recevoir les témoignages de tendresse les plus affectueux. — Quelle joie aussi pour saint Joseph de contempler Marie, son auguste Epouse , assise à la droite de Jésus , sur le trône le plus resplendissant ! Il faudrait l'aimer comme lui , avoir partagé les épreuves et les humiliations de cette divine Mère, pour se faire une juste idée du bonheur que la félicité de la Vierge Immaculée ajoute à celle de son saint Epoux. Avec quelle tendresse et quelle affection de cœur, s'écrie saint Liguori, ne doit-il pas lui dire : « O ma souveraine Epouse ! livrons nous à une sainte allégresse, en contemplant notre Jésus , non plus dans les humiliations , comme à Nazareth et à Bethléem, mais assis à la droite de son Père. Désormais, rien ne pourra nous séparer de l'objet de notre amour ; éternellement nous demeurerons avec lui pour le bénir et le louer dans les splendeurs des saints. »

Je me prosterne à vos pieds , ô glorieux Joseph ! et je vous félicite du haut degré de gloire où Dieu vous a élevé , et du tor-

rent de félicité dont il remplit votre cœur. Vous êtes dans la Patrie, et votre enfant, hélas! gémit encore dans l'exil; vous êtes au port, et votre enfant vogue encore sur la mer orageuse du monde. Ah! ne permettez pas que je fasse naufrage. O vous, qui avez sauvé le divin Enfant des fururs d'Hérode, sauvez-moi! Soyez mon protecteur et mon guide; conduisez-moi où vous êtes: là aussi sont Jésus et Marie; là, je partagerai votre bonheur. O Jérusalem! ô ma patrie! si je t'oublie, que ma droite s'oublie elle-même; que ma langue s'attache à mon palais si je ne me souviens pas de toi si tu ne restes pas toujours ma première joie, mon premier bonheur!

EXEMPLE

Dans le département de l'Aisne, une jeune fille, nommée Blanche, était née le 19 mars 1842, et c'est encore le 19 mars 1868 qu'elle a eu le bonheur de quitter l'exil, ainsi qu'elle l'avait annoncé. Pendant les trente ans qu'elle a-

vécu, elle a été un modèle d'innocence, de modestie, de piété. — Depuis quinze ans, les médecins avaient déclaré Blanche poitrinaire et ne donnaient aucun espoir de guérison. Au mois de mars, sa faiblesse devenant extrême, elle comprit que sa fin approchait. Alors elle ne songea plus qu'à se préparer à bien mourir. Elle ne cessait de répéter : « Le 19, j'irai fêter saint Joseph au Ciel ! » Le 10, elle demanda à être administrée. La fréquente communion, qui avait fait ses délices toute sa vie, venait encore la fortifier plusieurs fois par semaine. — A mesure que le 19 approchait, elle manifesta un grand désir de mourir. La veille, elle demanda : « Est-ce la fête de saint Joseph, aujourd'hui ? » Sur la réponse négative, elle s'écria : « Oh ! que c'est long ! » — Le 19 au matin, elle dit : « Voilà le grand jour, tout se décidera. » — A dix heures, elle s'écria : « Vite, vite, voici saint Joseph qui vient me chercher ; il faut que j'aile au-devant de lui ! » — Sa figure devint radieuse comme celle d'une personne favorisée d'une vision céleste. Ensuite, elle ferma doucement les yeux. Un moment après, elle prononça deux fois bien dis-

tinctement : « Jésus, Marie, Joseph, ayez pitié de ma pauvre mère ! » Elle continua à remuer les lèvres, ce qui faisait penser qu'elle priait encore. Enfin, elle poussa un léger soupir : c'était le dernier. Il est resté sur sa physionomie une expression d'ineffable bonheur qui a charmé les nombreuses personnes qui sont venues la visiter pendant les deux jours qu'elle a été exposée. Tout le monde disait : « Elle est au Ciel, près de saint Joseph ! »

— 2 —

O bienheureux Joseph ! c'est votre amour pour Jésus et Marie qui vous a mérité ce haut degré de gloire et de bonheur qu'admirent les Anges. Ah ! puisque je suis votre enfant, obtenez-moi, ô mon tendre Père ! la grâce de marcher sur vos pas, d'aimer comme vous mon doux Jésus et sa très-sainte Mère, et d'être avec vous auprès d'eux pendant l'éternité.

Ainsi soit-il.

VINGT-NEUVIÈME JOUR

Saint Joseph Patron de l'Eglise
universelle

1^o PATRON PLEIN DE PUISSANCE.

2^o PATRON PLEIN DE BONTÉ.

PREMIER POINT. — Le Souverain Pontife, cédant au vœux d'un grand nombre d'Evêques et de pieux fidèles, a cru que dans ces jours d'orage que nous traversons la barque de Pierre avait besoin d'une protection particulière et il a déclaré **JOSEPH PATRON DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE**. Où trouver, en effet, un protecteur plus puissant ? Jésus, auquel tout pouvoir a été donné au Ciel et sur la terre, a bien voulu naître dans sa dépendance, et lui obéir durant trente

années. Et ne croyez pas que cette autorité ait cessé , et que Joseph ait perdu tous ses droits sur le cœur de Jésus : « Au ciel , il commande plutôt qu'il ne supplie , dit Gerson : *Non impetrat, sed imperat.* » L'Eglise montre bien ce qu'elle pense du crédit que son auguste Protecteur a dans la gloire , lorsqu'elle demande par son intercession ce qu'elle ne pourrait obtenir par elle-même . Aussi le savant dominicain Isidore de l'Isle l'avait-il déjà appelé le Patron de l'Eglise militante : *Patronus militantis Ecclesiae*. Et le Docteur Angélique affirme que son patronage embrasse tous nos besoins spirituels et temporels . « Quelques saints , dit-il , ont reçu le privilége de nous patronner spécialement en certaines causes ; mais il a été donné au très-saint Joseph de nous secourir en toute affaire et en toute nécessité ; de défendre , de protéger , d'accueillir avec une paternelle affection tous ceux qui ont recours à lui . » — Combien j'aime ces pieuses images où notre Saint est représenté assis sur un trône de nuages , et l'Enfant-

Jésus sur ses genoux. Une foule de personnes, agenouillées sur la terre, lèvent les mains vers lui et lui présentent des pétitions. Joseph les reçoit une à une, les met sous les yeux de l'Enfant-Jésus et lui prend la main pour les lui faire signer, absolument comme un père qui commande à son fils. Tel est bien le rôle et le crédit du saint Patriarche : il commande toujours et Jésus obéit : *Imperat... erat subditus.*

Ame chrétienne, en ces jours d'angoisses et d'épreuves, recourons avec confiance à notre puissant Protecteur ; prions-le de veiller sur l'Eglise et sur la France, si douloureusement affligées, et de leur obtenir de Dieu la guérison et le salut ! « Marie et Joseph, les deux soutiens de l'Eglise, a dit Pie IX, reprennent dans le cœur des hommes la place qu'ils n'auraient jamais dû y perdre ; le monde sera sauvé de nouveau. »

DEUXIÈME POINT. — Si saint Joseph est le Protecteur le plus puissant, il est aussi le plus tendre et le plus compatissant. Aucun autre saint n'aime l'Eglise du même

amour, parce qu'aucun d'eux ne lui est aussi étroitement uni. Les autres saints forment bien le corps de Jésus-Christ, sont ses membres et les membres les uns des autres, selon la doctrine de saint Paul; mais saint Joseph, Père de Jésus-Christ par l'amour, a une union toute spéciale avec l'Eglise, que le grand Apôtre appelle l'extension du corps de Jésus-Christ; avec les membres de l'Eglise, qui sont aussi les membres du Christ. Comme Père de Jésus, qui est notre Frère, et comme époux de Marie, qui est notre Mère, il regarde tous les fidèles comme ses enfants. Son désir le plus ardent est donc de les protéger et de combler de biens ceux que Marie aime si tendrement et pour qui Jésus est mort. Il n'en est aucun qui ne soit l'objet de sa sollicitude. Par conséquent, approchons tous avec confiance, groupons-nous autour de lui, il nous couvrira de sa protection. « Je ne me souviens pas, dit sainte Thérèse, de lui avoir jamais rien demandé, jusqu'à ce jour, qu'il ne me l'ait accordé. »

Oui, âme chrétienne, jetons-nous aux pieds de Joseph, et rendons hommage à une puissance d'intercession qui ne connaît pas de limites, à une bonté qui embrasse tous les frères de Jésus, tous les enfants de Marie. Invoquons-le désormais plus souvent et avec plus de confiance. Oh ! que ne puis-je en ce moment emprunter la voix de toutes les créatures pour dire à tous les hommes : « Prenez Joseph pour le premier de vos patrons, le plus intime de vos amis, le plus puissant de vos protecteurs. »

EXEMPLE

Le curé d'une religieuse paroisse de la Vendée écrivait en 1871 : « Notre bien-aimé Père saint Joseph continue toujours à être invoqué et aimé dans ma paroisse, surtout depuis qu'il a été proclamé Patron de l'Eglise universelle. Les tristes événements qui viennent de se dérouler sur notre pauvre France n'ont fait qu'augmenter cette dévotion. Avec quelle confiance les parents n'avaient-ils pas

placé sous la protection de ce grand Saint le sort de leurs chers enfants partis à l'armée ! Que de messes dites à son autel à cette intention ! Que de prières chaque jour, et surtout le mercredi ! Aussi cette confiance n'a pas été vaine, et tous nos jeunes gens partis pour Paris sont revenus sains et saufs, tandis qu'autour de nous toutes les paroisses ont eu à déplorer bien des pertes. À leur retour, ces jeunes gens ont tenu à remercier leur puissant Protecteur, en assistant à une messe d'actions de grâces dite à son autel. Dans toute la paroisse, on attribue cet heureux retour des jeunes gens à la protection de saint Joseph ; tellement qu'un homme qui n'est guère religieux, et devant lequel on parlait de ce fait, disait : « Ce n'est pas étonnant s'ils sont tous revenus, on les a tant recommandés à saint Joseph ! — Gloire donc au saint Patriarche, amour et reconnaissance à ce puissant Protecteur ! »

PRIÈRE

O Joseph ! votre puissance et votre bonté m'encouragent. Je viens à vous avec la con-

fiance d'un enfant qui s'approche du meilleur
des pères ; protégez-moi. Protégez l'Eglise en-
tière, qui est votre famille chérie ; protégez en
particulier la France, la fille ainée de l'Eglise,
et assistez jusqu'à la fin le pieux Pontife qui a
**si glorieusement contribué à rehausser votre
culte dans le monde entier !**

Ainsi sou-tu.

TRENTIÈME JOUR

Excellence de la dévotion à saint Joseph

- 1^e ELLE A ÉTÉ PARTICULIÈREMENT RÉSERVÉE
A NOTRE ÉPOQUE.
- 2^e ELLE RÉPOND ADMIRABLEMENT AUX BESOINS
DE NOTRE ÉPOQUE.

PREMIER POINT. — Dieu permit que l'ancien Joseph, fils du patriarche Jacob, fût renfermé assez longtemps dans une sombre prison, d'où il sortit plein de gloire. Telle a été, en quelque sorte, la conduite de la divine Providence à l'égard du Père nourricier de Jésus. Pendant plusieurs siècles, la dévotion au nouveau Joseph a été peu connue dans le christianisme.

Peut-être Dieu tenait-il à dessein cette dévotion en réserve pour les jours mauvais et les dernières luttes de son Eglise. Aujourd'hui, le culte de notre Saint renait, s'épanouit, se propage rapidement, et promet les plus abondantes bénédictions. Que d'églises, de chapelles et d'autels en l'honneur de saint Joseph ! Que de confréries et de congrégations sous son patronage ! Quel beau mois lui est consacré ! Quelle multitude d'âmes, ravies de sa beauté, lui paient chaque jour un tribut de vénération, de confiance et d'amour ! Enfin, l'Eglise elle-même, qui, par l'inspiration de la divine sagesse, avait laissé, en quelque manière, cet incomparable Patriarche confondu dans la foule des saints, le montre aujourd'hui à l'univers entier dans tout son éclat, dans toute sa splendeur, et dit à tous ses enfants : Adressez-vous à Joseph : *Ita ad Joseph*; recourez à lui avec confiance, car il est proclamé le Protecteur de la grande famille catholique, et célèbrez désormais sa fête avec toute la pompe et

toute la solennité dues au *Prince et au Maître de la Maison du Seigneur*. Cette juste glorification de l'Epoux de Marie a été accueillie partout avec les plus vifs transports d'allégresse, et notre siècle, quoique plongé dans l'indifférence et le sensualisme, devient néanmoins, de plus en plus, le siècle de MARIE et de JOSEPH.

Bénissons Dieu, Ame chrétienne, de cette extension providentielle du culte de notre bien-aimé Patron, et tâchons de propager autour de nous sa dévotion. Oui, soyons à l'aveoir de fervents serviteurs et des apôtres zélés de saint Joseph. Faire connaître et aimer le Père nourricier de Jésus, l'Epoux de Marie, le Patron de l'Eglise universelle, quelle joie pendant la vie, et quelle consolation à l'heure de la mort !

DEUXIÈME POINT. — Quelle dévotion convenait mieux que celle de saint Joseph à l'époque agitée et profondément troublée dans laquelle nous vivons ? Trois grands maux minent la société et désolent l'Eglise :

la désorganisation de la famille, l'amour des plaisirs, la démoralisation de la classe ouvrière. Eh bien ! la dévotion à saint Joseph est le remède le plus efficace à cette triple plaie. Aux chefs de famille qui ont laissé tomber de leurs mains le sceptre de l'autorité, et aux enfants qui secouent le joug paternel, nous montrons saint Joseph le modèle des pères de famille, et Jésus toujours soumis à ses ordres. Nazareth ! ah ! voilà le type de la vie de famille. — A cette génération avide de luxe et de plaisir, ne travaillant que pour jouir, nous donnons aussi pour modèle saint Joseph, l'homme juste, chaste, désintéressé, pauvre et caché dans son obscur atelier. Lui, le Fils des rois, l'Epoux de la Reine des Anges, le Père nourricier du Sauveur, il se cache, il reste dans l'ombre d'une vie obscure. — Enfin, à ces pauvres ouvriers, tant sollicités par les agents du socialisme et des sociétés secrètes, nous offrons pour Patron saint Joseph, ouvrier lui-même, artisan laborieux, qui n'a connu d'autre secret que

celui d'une vie intérieure, humble, toute dévouée au service de Dieu, en compagnie de Jésus et de Marie. Ouvriers, artisans, cultivateurs ! voilà votre modèle, imitez-le ; voilà votre protecteur, invoquez-le !

Puisque la dévotion à ce grand Saint est si appropriée à nos besoins, et puisque Dieu a constitué Joseph le Maître de sa maison, comme il avait autrefois établi l'ancien patriarche sur toute la terre d'Egypte, afin d'assurer des vivres à son peuple, imitons les enfants de Jacob, et si nous ne voulons pas mourir, allons à Joseph. Une grande famine, hélas ! désole aussi nos contrées, et la nourriture qui fait défaut n'est pas seulement le pain qui soutient le corps, c'est surtout le pain vivant qui nourrit les âmes, c'est la vérité qui éclaire, c'est la grâce qui sanctifie. Oui, allons à Joseph, et il nous donnera Jésus-Christ, ce froment des élus, le pain sacré des voyageurs !

EXEMPLE

Au milieu du mois de mars de l'année 1867, on portait une dame paralytique, protestante, dans un hospice du Canada, placé sous le patronage de saint Joseph. Elle venait y chercher un soulagement à ses souffrances, et ne songeait guère à un changement de religion. Elle s'en expliquait même avec une de ses amies, lui disant : « Bien fin serait celui qui m'attraperait ! » — Elle ne connaissait pas saint Joseph, encore moins toutes ses industries pour gagner une âme. Chaque jour, des religieuses attachées à l'hospice faisaient le Mois de mars, et adressaient des prières à saint Joseph pour la pauvre paralytique. A son insu, elles avaient cousu dans l'un des plis de sa robe deux médailles, l'une de la sainte Vierge et l'autre de saint Joseph. — Un jour, une religieuse fit tomber la conversation sur saint Joseph. — « Saint Joseph, reprit la dame protestante, je ne connais pas cet homme, je ne l'ai jamais vu. » — « Comment ! repartit la sœur, vous êtes dans une maison dont vous ne connaissez

pas le maître ? » Et, ouvrant son livre d'office, elle lui présenta l'image de saint Joseph. — « Oh ! qu'il est bien ! dit-elle en le contemplant ; mais qui est-il ? » La bonne sœur le lui expliqua de son mieux. Et voilà qu'à sa grande surprise, la dame prend l'image, la baise avec respect et demande à la garder. A partir de ce jour, elle n'avait d'autre consolation que d'entendre parler de saint Joseph, de se faire raconter la vie qu'il avait menée, les vertus qu'il avait pratiquées. — Elle avait un jeune fils que des amis pieux portaient au catholicisme. Il vint demander à sa mère de faire son abjuration, qui était fixée au 1^{er} mai. Elle y consentit de grand cœur. A peine l'avait-il quittée qu'elle fit appeler l'aumônier de la maison : « Monsieur, je veux être catholique, je veux être baptisée en même temps que mon fils ; ayez la bonté de m'instruire. » On l'instruisit, on la prépara, et, le 1^{er} mai, on voyait la mère et le fils au pied de l'autel de saint Joseph, mêlant leurs larmes à l'eau sainte qui coulait sur leurs fronts, embrassant notre sainte religion ; et, le dernier jour du même mois, nos nouveaux chrétiens faisaient leur première communion et

recevaient ensemble le sacrement de la Confirmation.

'Heureux ceux qui font connaître, heureux ceux qui connaissent bien saint Joseph !

PRIÈRE

Oui, glorieux Patriarche, nous comprenons que notre siècle a besoin de votre protection pour guérir son mal et opérer son salut. Nous vous aimerons donc plus ardemment, nous vous prierons avec plus de confiance et nous enseignerons aux autres à vous aimer et à vous prier. Veuillez, en retour, nous bénir tous, ô notre bien-aimé Patron !

Ainsi soit-il.

TRENTE ET UNIÈME JOUR

Pratiques en l'honneur de saint Joseph.

PREMIER POINT. — *Pratiques de chaque jour.* — Arrivés au terme de ce beau Mois de mars , qui nous a procuré tant de consolations , que nous reste-t-il à faire . Ame chrétienne , sinon de clore nos pieux exercices par des résolutions pratiques qui nous aideront à persévérer dans le culte d'amour et de vénération que nous avons voué à saint Joseph ? Eh bien ! chaque jour , nous réciterons une prière en l'honneur de notre saint Patron , celle qui conviendra le mieux aux inspirations de notre piété . Nous

contracter ces l'habitude de prononcer matin et soir les trois noms de Jésus, Marie, Joseph. Ces noms bénis seront pour nous comme une oraison jaculatoire que nous redirons dans la journée, et plus spécialement dans les moments de tentation et de danger, ou bien lorsqu'il s'agira d'accomplir un sacrifice qui coûtera davantage à notre esprit, à notre cœur ou à nos sens. Sainte Gertrude vit les habitants du Ciel incliner la tête en signe de révérence, au moment où ses religieuses, récitant l'office en chœur, proféraient le Nom de Joseph. Représentons-nous notre ange gardien s'inclinant aussi de respect et d'amour chaque fois que nous prononçons dévotement ce Nom béni.

DEUXIÈME POINT. — *Pratiques de chaque semaine.* — Choisissons, avec la foule des chrétiens dévoués au culte de saint Joseph, le mercredi de chaque semaine, pour rendre à ce grand Saint un spécial hommage. Le vendredi appartient au Sacré-Cœur, le samedi à la très-sainte Vierge, mais le mercredi est consacré à saint Joseph. Enten-

dans la messe ce jour-là en son honneur et faisons la communion spirituelle, si nous n'avons pas le bonheur de communier réellement. Notre-Seigneur fit connaître à une Sainte la satisfaction que lui donnent ces communions spirituelles, en lui montrant deux vases précieux, l'un d'or, l'autre d'argent, et lui disant que dans le vase d'or il conservait ses communions sacramentelles, et dans celui d'argent ses communions spirituelles. Faisons aussi chaque *mercredi* quelque acte de mortification intérieure ou extérieure, quelque aumône ou toute autre bonne œuvre en l'honneur saint de Joseph.

TROISIÈME POINT. — *Pratiques de chaque année.* — Nous serons fidèles tous les ans à l'excellente pratique de la célébration du Mois de saint Joseph. Que de consolations il procure, que de grâces il apporte, ce Mois bénit ! Ces pieux exercices nous aideront à bien sanctifier le Carême, à remplir le devoir pascal, et nous prépareront au beau Mois de Marie. Nous prendrons quelque jours durant ce mois pour nous recueillir

davantage et faire une petite retraite. Nous nous ferons un pieux devoir de nous préparer par une neuvaïne à la belle fête de saint Joseph, et nous nous rendrons dignes de communier en son honneur. Si Dieu nous en inspire la pensée et nous en fournit les moyens, nous ferons ce même jour trois petites aumônes : à un vieillard, à une femme et à un enfant, en l'honneur des trois membres de la sainte Famille.

Telles sont, Ame chrétienne, les résolutions que nous prenons ensemble au pied de l'autel de saint Joseph, en terminant nos saints exercices. Puissions-nous les garder avec courage et persévérance ! Elles seront pour notre bien-aimé Père et Protecteur le gage de notre amour et de notre dévouement, et pour nous la source d'abondantes bénédictions. Déposons-les respectueusement entre ses mains, et prions-le de nous obtenir la grâce d'y être fidèles.

EXEMPLE

UNE petite paroisse du diocèse de Lyon se rappelle encore avec bonheur les exemples d'édification qu'elle a admirés, pendant de longues années, dans la personne d'un vertueux vieillard, mort en 1859, à l'âge de quatre-vingt-six ans. Ce bon chrétien avait toujours eu une grande dévotion à saint Joseph : il s'adressait tous les jours à lui pour obtenir la grâce d'une sainte mort. Il récitait à cette fin de ferventes prières en son honneur, matin et soir. Tous les mercredis il jeûnait et faisait une aumône. Chaque année, il communiait dévotement le 19 mars, fête de saint Joseph, et il appelait ce jour le plus beau jour de sa vie. Admirable effet de la prière et de la persévérence ! La grâce d'une bonne mort, demandée plus de cinquante ans, pouvait-elle être refusée ? Elle fut accordée, et d'une manière bien frappante. Le 15 mars 1859, notre bon vieillard tomba malade. Il demande et reçoit les sacrements avec tant de foi et de ferveur, qu'il édifie tous ceux qui assistaient à la cérémonie. Le 19 mars, il fait célébrer une

messe en l'honneur de saint Joseph et demanda qu'on récite près de son lit les prières des agonisants. Le prêtre venait de terminer la consécration, quand le malade, levant les yeux au Ciel et croisant les bras sur sa poitrine, prononce distinctement les noms de Jésus, Marie et Joseph, et rend doucement le dernier soupir. Son âme quitte sa dépouille mortelle au moment où le prêtre allait demander à Dieu, pour elle et pour les âmes des fidèles qui nous ont précédés, le lieu du rafraîchissement, de la lumière et de la paix.

Oh ! la belle mort ! mais n'oublions pas qu'elle est la récompense de cinquante ans de prières et de persévérance dans la dévotion à saint Joseph. Persévérons aussi, ne nous lassons jamais d'aimer, d'honorer et d'invoquer le virginal Epoux de Marie, et nous obtiendrons sûrement la couronne ; car il est écrit que celui qui persévrera sera sauvé.

CONSÉCRATION A SAINT JOSEPH

Glorieux saint Joseph, digne entre tous les

Saints d'être vénéré, aimé, invoqué, à cause de l'excellence de vos vertus, de l'éminence de votre gloire, de la puissance de votre intercession, je viens me jeter à vos pieds une dernière fois en terminant ces pieux exercices, pour me consacrer à vous entièrement et pour toujours.

En présence de l'adorable Trinité, de Jésus, votre Fils adoptif, de Marie, votre chaste Epouse et ma tendre Mère, je vous consacre mon esprit, mon cœur, mes pensées, mes sentiments, mes sens, mes actions, tout ce qui est en moi, et ma vie entière. Je vous consacre ma famille, mes parents vivants et défunts, mes bienfaiteurs et mes amis, les justes et les pécheurs, les pauvres et les affligés, les malades et les agonisants. Je promets fermement, ô mon bien-aimé Père ! de ne jamais vous oublier, de vous honorer tous les jours de ma vie, et de faire tout ce qui dépendra de moi pour propager votre dévotion. -- Daignez, je vous en conjure, mon puissant Protecteur, me recevoir au nombre de vos plus dévoués serviteurs. Assistez-moi tous les jours de ma vie ; ne m'abandonnez pas à l'heure de ma mort, et obtenez que je rè-

gne un jour avec vous dans la gloire et le bonheur du Ciel.

Ainsi soit-il.

CANTIQUES

NOTRE ESPÉRANCE

AIR : *Dieu de clémence.*

REFRAIN.

Notre espérance
Repose en vous;
Montrez votre puissance;
Joseph, protégez-nous!

Soyez bénis, car Dieu, sur cette terre,
De votre toit voulut faire le sien;
Il vous nomma du tendre nom de l'Ère,
De l'Enfant-Dieu vous fûtes le soutien.

Contre Jésus un tyran se déchaine,
Et ses soldats versent des flots de sang;
Mais vous fuyez vers la plage lointaine;
L'enfer frémit, le crime est impuissant.

Saint gardien de l'Eglise naissante,
Veillez sur elle au milieu des combats;
A votre autel la foule suppliante
Vient se presser; ne l'abandonnez pas.

Veillez, Joseph, sur le troupeau fidèle
Qui suit la voix de son divin Pasteur;
Priez aussi pour la brebis rebelle;
Détournez-la du sentier de l'erreur.

Nos faibles coeurs sont poursuivis sans cesse
Par le démon et le monde en fureur.

Que pouvons-nous? Ah! dans notre détresse
Soyez, Joseph, notre libérateur!

Comment lutter dans un monde perfide,
Où tout conspire à nous faire périr?
Sans votre appui, notre marche est timide,
Mais avec vous le cœur peut-il faillir?

Comme Jésus, aux jours de son enfance,
Pour nous guider, nous prenons votre main;
Dans le danger soyez notre défense.
Et du salut montrez-nous le chemin.

A l'Enfant-Dieu votre travail assure
Le pain grossier qui le fera grandir;
Ce même Dieu donne à sa créature
Son corps sacré dont il veut la nourrir.

Obtenez-nous de l'aimer sans partage,
Le Dieu caché travaillant avec vous ;
Sur nos autels, il vient, divin otage,
Pour s'immoler et pour vivre avec nous.

Obtenez-nous, à notre heure dernière,
D'être assistés par Marie et Jésus.
A leur amour joignez votre prière,
Pour nous conduire au séjour des élus.

(L'abbé C. Rey.)

JOSEPH, ÉPOUX DE MARIE

Chaste époux d'une vierge-mère
Qui nous adopta pour enfants,
Vous êtes aussi notre père :
Vous en avez les sentiments.

REFRAIN.

Heureux protecteur de l'enfance
Et des premiers pas de Jésus,
Inspirez-nous son innocence,
Faîtes naître en nous ses vertus.

Qu'il est beau, qu'il est plein de grâce
Le lis qui brille dans vos mains !
Sa céleste blancheur efface
La couronne de tous les saints.

O chef de la famille sainte !
Saint patriarche, noble époux,
Joseph, ouvrez-moi cette enceinte
Où mon Dieu vécut avec vous !

Vous nous direz comment on l'aime,
Comment il regoit notre amour,
Comment, pour sa beauté suprême,
Tout cœur doit brûler chaque jour.

Vous nous apprendrez son silence,
Sa douceur, son humilité,
Son admirable obéissance
Et son immense charité.

Daignez, tous les jours de ma vie,
Veiller sur moi, me secourir,
Et qu'entre Jésus et Marie
Comme vous je puisse mourir.

AH! GUIDEZ MES PAS VERS LES CIEUX

Honoré l'aimable Joseph,
C'est imiter un Dieu lui-même;
Si de Jésus il fut le chef,
Il est le mien, et mon cœur l'aîné.
Grand Saint, daignez combler mes vœux,
Ah! guidez mes pas vers les cieux.
A Jésus j'ai donné mon cœur,
Mais je crains tout de ma faiblesse :
Joseph, soyez mon défenseur;
Ah! j'imploré votre tendresse. —
Vous qui fûtes mon cher appui
Dans les beaux jours de l'innocence,
Veillez encor plus aujourd'hui
Que le temps des dangers commence.
Veuillez toujours me secourir
Et m'obtenir prompte victoire ;
Comme vous je voudrais mourir
Entre les bras du Roi de gloire.
De tout péché gardez mes jours,
Et qu'avec vous mon doux partage
Soit de voir Jésus pour toujours,
Après ce court pèlerinage.

Puissé-je, aux termes des travaux
Et des tristesses de la vie,
Chanter dans l'éternel repos
L'hymne sans fin de la patrie.

—
TRINITÉ DE LA TERRE
—

Ton épouse chérie,
Grand Saint, fait ton bonheur.
Digne époux de Marie,
Tu possèdes son cœur.
Oui, ton crédit suprême,
Aujourd'hui dans les cieux,
Auprès d'ello est le même
Qu'il fut dans ces bas lieux.

Joseph, tu peux encore
Combler tous mes désirs;
Sans cesse je t'implore
Par mes ardents soupirs.
Grand Saint, Mère admirable,
Présentez-moi tous deux
A l'Enfant adorable :
Vous comblerez mes vœux.

Mon Jésus sur la terre
A vécu sous vos lois;
Dans la cité prospère
Il vous laisse vos droits.
Quand c'est l'amour qui prie,
Son pouvoir est vainqueur.
O Joseph ! ô Marie !
Ouvrez-moi donc son cœur.

O famille céleste !
Loin du divin séjour,
J'oublierai tout le reste
Si j'obtiens votre amour !
Doux espoir de ma vie
Et mon unique bien,
Contente mon envie
Et je ne veux plus rien.

O Trinité chérie !
Délices des élus !
O Joseph ! ô Marie !
O mon divin Jésus !
Vous, mon bonheur suprême,
Vous, mes tendres amours,
Oui, mon cœur qui vous aime
Vous aimera toujours.

VOLEZ, VOLEZ, ANGES DE LA PRIÈRE

Volez, volez, Anges de la prière,
A Joseph, au plus haut des cieux,
Offrez de notre amour sincère
Les accents, l'hommage et les vœux.

Joseph, comme nous sur la terre,
Tu gémis, tu versas des pleurs;
Que l'aspect de notre misère
Sur nous attire tes faveurs!

Nous le savons, ta main dispense
Les biens du Monarque des cieux;
Celui dont tu gardas l'enfance
T'a confié les malheureux.

Que de fois ce Dieu tout aimable,
O Joseph! sur ton noble cœur,
Inclinant sa tête adorable,
Du repos goûta la douceur!

Et maintenant, de sa tendresse,
Heureux de suivre encor les lois,
D'accorder sa grâce il s'empresse,
Quand tu fais entendre ta voix.

Réponds à notre confiance,
Parmi nous conserve à jamais,
Avec la fleur de l'innocence:
Les charmes si doux de la paix!

Quand sonnera l'heure dernière,
Saint Patron de la bonne mort,
Du triste exil de cette terre
Daigne encor nous conduire au port!

NOBLE ÉPOUX

Noble époux de Marie,
Digne objet de nos chants,
Notre cœur t'en supplie,
Veille sur tes enfants.
Veille, veille sur tes enfants.
Veille, veille sur tes enfants!

Le Sauveur, sur la terre,
Reçut tes soins touchants:
Toi, qu'il nomma son père,
Veille sur tes enfants! — Veille, etc.

Témoin de sa naissance
Et de ses jeunes ans,
Gardien de son enfance,
Veille sur tes enfants ! — Veille, etc.

Au jour de la colère,
Tu ravis aux tyrans
Le Sauveur et sa Mère ;
Veille sur tes enfants ! — Veille, etc.

Toi dont l'obéissance,
En ces dangers pressants,
Devint leur Providence,
Veille sur tes enfants ! — Veille, etc.

Toi, dont la main féconde
A nourri si longtemps
Le Crâteur du monde,
Veille sur tes enfants ! — Veille, etc.

LES ENFANTS DE MARIE, JOSEPH, SONT TES ENFANTS

Remplis d'une sainte allégresse,
De Marie exaltons l'époux,
Et puisqu'il partage pour nous
Son amour, sa vive tendresse,
Que dans nos coeurs reconnaissants
Son nom s'unisse au nom d'une mère chérie
Oui, les vrais enfants de Marie,
Joseph, sont aussi tes enfants.

De sa mère à ta vigilance
Dieu même confia l'honneur,
Et je vois briller sur ton cœur
Le lis, emblème d'innocence.
C'est la fleur de nos jeunes ans.

Fais que jamais en nous elle ne soit flétrie.
Souviens-toi qu'enfants de Marie
Nous sommes aussi tes enfants.

O fidèle dépositaire
Du trésor le plus précieux !
Toi qui sauvas le Roi des cieux
Des fureurs d'un roi de la terre,

Entends nos cris et nous défends
Des traits envenimés de l'enfer en furie.

Souviens-toi qu'enfants de Marie
Nous sommes aussi tes enfants.

Et puisqu'en ta main paternelle
Le Très-Haut mit l'Enfant-Jésus,
Céleste froment des élus.
Gage de la vie éternelle,
Exauce nos désirs ardents.

Que de ce pain sacré notre âme soit nourrie.
Souviens-toi qu'enfants de Marie
Nous sommes aussi tes enfants.

Et quand l'heure sera venue
Où Dieu brisera nos liens,
Accours à notre aide et soutiens
Notre âme tremblante, éperdue.
Guide alors nos pas chancelants
Vers l'éternel séjour, vers la sainte patrie.
Souviens-toi qu'enfants de Marie
Nous sommes aussi tes enfants.

JE VOUS SALUE

AIR : *Chrétiens qui combattez*, etc.

Je vous salue, ô vous que Dieu nomma son père!
O fidèle gardien de l'aimable Sauveur!
Hôte de mon Jésus, chaste Epoux de sa Mère,
O Joseph! je vous dois et l'amour et l'honneur.

REFRAIN.

O Joseph ! que toute ma vie
Coule sans trouble sous vos yeux!
Un jour, avec Marie,
Daignez m'ouvrir les yeux.

Vous avez adoré Jésus couvert de langes,
Et vous l'avez nourri de votre humble labeur;
Quels beaux jours vous passiez auprès du Roi des anges!
O prodige ! d'un Dieu vous étiez le tuteur !
Vos regards s'attachaient sur l'enfant adorable:
Vous l'embrassiez, ravi de ses divins appes;
Vos lèvres se collaient sur son visage aimable;
Et lui-même, ô bonheur ! vous serrait dans ses bras.
Dans les plus vifs transports d'une sainte allégresse,
Vous appeliez Jésus votre Dieu, votre Roi;
En lui vous chérissiez un fils plein de tendresse,
Et comme père aussi l'adorait votre foi.

Posséder le trésor du ciel et de la terre .

L'avoir entre ses bras , le presser sur son cœur ;
Vivre avec Jésus-Christ et sa divine Mère ,
Quelle source de paix , de joie et de bonheur !

Eh ! qui d'aimer un Dieu ne ferait ses délices ?
Eh ! qui ne volerait au berceau du Sauveur ?
O Joseph ! pourrait-on , par trop de sacrifices ,
De posséder Jésus achetèr la faveur ?

Marie est des élus la fleur la plus brillante ;
Après elle , ô beau Lis ! qui peut vous égaler ?
Du Dieu , qui règne au Ciel , la main toute-puissante
Des plus touchants bienfaits se plut à vous combler.

Heureux , trois fois heureux qui vit sous vos auspices !
Et , plein d'amour pour vous , se jette entre vos bras !
Le fleuve de ses jours coule au sein des délices ,
Et vous le protégez au moment du trépas .

Par les mains de Joseph , par les mains de Marie ,
Adorable Jésus , nous vous offrons nos vœux ;
Ouvrez-nous à leur voix la céleste patrie ;
Qu'à jamais nous puissions vous louer dans les cieux !



LE CIEL EST A CE PRIX!

Le ciel est à ce prix !
Joseph, la cloche appelle
Pasteur, troupeau fidèle :
Qu'ils soient pour vous bénis !
Le ciel est à ce prix !

Le ciel est à ce prix !
Chacun de nous s'empresse ;
Donnez-nous la tendresse
D'un père pour ses fils.
Le ciel est à ce prix !

Le ciel est à ce prix !
Dans ce séjour d'alarmes,
Nous vous offrons nos larmes
Aux pieds du crucifix.
Le ciel est à ce prix !

Le ciel est à ce prix !
Vous avez la puissance :
Rendez-nous l'innocence
Promise aux coeurs contrits.
Le ciel est à ce prix !

Le ciel est à ce prix !
Quand sa faute l'accable,
Recevez le coupable
Au saint amour du Christ.
Le ciel est à ce prix !

Le ciel est à ce prix !
Désormais moins rebelle,
Qu'il garde à Dieu, son zèle
Au monde, ses mépris.
Le ciel est à ce prix !

Le ciel est à ce prix !
Donne-lui la prudence,
La douce confiance,
La foi des coeurs soumis.
Le ciel est à ce prix !

Le ciel est à ce prix !
Dans l'éternel empire,
Il aimera redire :
Tous mes maux sont finis.
Le ciel est à ce prix !

J. D.

CHANT DE RECONNAISSANCE

REFRAIN.

Célébrons à jamais
Saint Joseph et ses bienfaits.

Que la reconnaissance
Imprime dans nos cœurs
Les touchantes faveurs
Que sa main nous dispense.

Celui qui sur la terre
D'un Dieu fut le tuteur,
Est notre protecteur
Et notre aimable père.

De la tendre Marie
Il partage l'amour ;
Comme elle , chaque jour,
Au ciel pour nous il prie.

Vous qui dans l'indigence
Souvent versez des pleurs ,
A Joseph de vos cœurs
Confiez la souffrance.

Venez, grands de la terre,

Il vous accueillera :

Il vous détachera

D'une gloire éphémère.

De l'âme languissante

Il ranime l'ardeur,

Et soutient la ferveur

De l'âme pénitente.

Sous ses heureux auspices,

Le juste meurt en paix,

Et du ciel pour jamais

Va goûter les délices.



MORT DE SAINT JOSEPH

Tu meurs, Joseph, sur le sein de Marie ;
Ton chaste cœur, dans un élan de feu,
Prend son essor dans l'immortelle vie,
Sous le baiser de ton fils, de ton Dieu.

A mon heure dernière,

Descends avec ma mère :

Arrachez-moi des ombres du trépas,
Et puis au ciel portez-moi dans vos bras.

Au seuil du temps, à cette heure terrible,
Ou depuis toi plus d'un juste a frémi,
Rien ne t'émeut, ta paupière paisible
Attend la mort comme un sommeil ami.

Que craindrais-tu, quand tu vois sur ta couche
Le Roi des rois penché pour te bénir ?
Il te reçoit, et sa suave bouche
Dit la beauté des cieux qu'il va t'ouvrir.

Sa main déjà te désigne son trône.
Prix immortel de tes soins assidus,
Et je l'entends, en tressant ta couronne,
Compter tes jours pour compter tes vertus.

Comme une fleur déchirant sa corolle,
Pour épancher ses parfums dans les airs,
Ta bouche s'ouvre et ton esprit s'envole
Dans les transports des célestes concerts.

En te ceignant de la brillante flamme
Qui brûle au fond des séraphins ardents,
L'heureuse Cour dans ses chants te proclame
Miroir des purs et soutien des mourants.

LITANIES DE SAINT JOSEPH

APPROUVÉES

Par NN. SS. les Evêques d'Arras, de Tours, de
Saint-Brieuc, de Nantes et du Puy.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu,
 ayez pitié de nous.
Fils, Redempteur du monde,
 qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu,
 ayez pitié de nous.
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu,
 ayez pitié de nous.
Sainte Marie, épouse de saint Joseph, priez pour nous.
Saint Joseph, fils de David,
 priez pour nous.
Saint Joseph, justifié dès le sein de votre mère,
 priez pour nous.
Saint Joseph, époux vierge de la vierge Marie, priez pour nous.
Saint Joseph, chef de la sainte Famille, priez pour nous.
Saint Joseph, père nourricier de Jésus, priez.
Saint Joseph, conducteur de Jésus et de Marie dans l'exil, priez pour nous.
Saint Joseph, simple artisan, priez pour nous.
Saint Joseph, fidèle et bon serviteur, priez pour nous.
Saint Joseph, déclaré juste par Dieu lui-même, priez pour nous.
Saint Joseph, fidèle imitateur de Jésus et de Ma-

rie , priez pour nous.
Saint Joseph , éprouvé de Dieu, priez pour nous.
Saint Joseph, toujours soumis aux volontés divines, priez pour nous.
Saint Joseph, modèle d'humilité, priez.
Saint Joseph, fils d'une pureté sans tache , priez pour nous.
Saint Joseph, patron de la vie intérieure, priez pour nous.
Saint Joseph , soutien de l'Eglise, priez pour nous.
Saint Joseph, dispensateur de la grâce , priez pour nous.
Saint Joseph, notre protecteur, priez pour nous.
Saint Joseph , mort entre les bras de Jésus et de

Marie , priez pour nous.
Saint Joseph, défenseur des agonisants, priez.
Agneau de Dieu , qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous , Seigneur.
Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous , Seigneur.
Agneau de Dieu , qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous , Seigneur.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
P. Priez pour nous, saint Joseph.
R. Afin que nous devions dignes des promesses de Jésus-Christ.

ORAISON.

O Dieu ! dont la Providence a donné saint Joseph pour nourricier à votre Fils unique et pour gardien à la sainte Vierge, sa Mère, faites, nous vous en conjurons, qu'il soit notre gardien et notre protecteur, et accordez-nous par son intercession, la grâce de mourir entre vos bras de la mort des justes : par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

PRIÈRE A SAINT JOSEPH

POUR OBTENIR LA GRACE D'UNE BONNE MORT

GRAND saint Joseph , qui êtes le modèle , le patron , le consolateur des mourants , je vous demande aujourd'hui votre protection pour le dernier instant de ma vie , pour ce moment terrible où je ne sais si j'aurai la force de vous appeler à mon aide. Faites , je vous en conjure , que je meure de la mort des justes. Mais , afin que je puisse espérer une si grande grâce , obtenez-moi de vivre comme vous en la présence de Jésus et de Marie , et de ne jamais blesser leurs regards par les taches hideuses du péché. Que je meure dès ce moment à moi-même , à mes passions , à mes désirs terrestres , à tout ce qui n'est pas Dieu , afin de vivre uniquement pour Celui qui est mort pour moi. Jésus , Marie , Joseph , c'est dans l'espérance de votre secours et sous vos auspices que je prends ces résolutions ; soyez-moi propice

maintenant et à l'heure de ma mort, et faites
que j'expire en prononçant vos doux noms.

Ainsi soit-il.

MEMORARE DE SAINT JOSEPH

OUVREZ-vous, très-chaste Epoux de Marie,
Ô mon aimable Protecteur saint Joseph !
que l'on n'a jamais entendu dire que quelqu'un
ait sollicité votre protection et imploré votre
secours sans avoir été exaucé. Animé de la
même confiance, ô mon bien-aimé Père ! je
cours, je viens à vous, et, gémissant sous le
poids de mes péchés, je me prosterne à vos
pieds et me recommande à vous avec ferveur.
Ah ! ne méprisez pas mes prières, ô fidèle
Gardien de Jésus ! mais écoutez-les avec
bonté et daignez les exaucer.

Ainsi soit-il.

(300 jours d'indulgence.)

L'AVOCAT DES CAUSES DIFFICILES



C LORIBUX saint Joseph, époux de Marie, pen-
sez à nous, priez pour nous.

Aimable Chérubin, qui gardez le Paradis du
nouvel Adam, travaillez à notre sanctification.
Cher nourricier de la sacrée Victime, pour-
voyez à tous nos besoins pressants. O fidèle
dépositaire du plus précieux de tous les trésors !
prenez sous votre charitable conduite l'affaire
que nous vous recommandons... Que son issue
soit pour la gloire de Dieu et le salut de notre
âme. — Ainsi soit-il.

Trois fois : *Pater, etc., Ave, etc.*

Trois fois : *Gloria Patri, etc.*

Trois fois : *Saint Joseph, priez pour nous.*

Approuvé pour être réimprimé.

Nîmes, le 15 mars 1868.

Ds TESSAN,
Vicaire général.

INVOCATION A JÉSUS, MARIE, JOSEPH

Jésus, Marie, Joseph,
Je vous donne mon cœur, mon esprit et ma vie;

Jésus, Marie, Joseph,
Soyez mes défenseurs pendant mon agonie;

Jésus, Marie, Joseph,
Que doucement j'expire en votre compagnie!

(300 jours d'indulgence.)



TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
Bref de S. S. Pie IX	v
A Sa Grandeur Monseigneur Justin Paulinier, Evêque de Grenoble.	vii
Approbation de Monseigneur l'Evêque de Gre- noble.	viii
Approbation de Monseigneur l'Evêque de Mende.	x
Approbation de Monseigneur l'Evêque de Va- lence.	xi
Approbation de Monseigneur l'Archevêque d'Albi.	xii
Approbation de Son Eminence le Cardinal-Ar- chevêque de Bordeaux.	xiv
Décret : <i>Urbi et orbi</i>	xv
Ouverture du mois de saint Joseph. — La veille.	1
Premier jour. — Qu'est-ce que saint Joseph. .	8
Deuxième jour. — Le saint Nom de Joseph. .	15
Troisième jour. — Joseph croissant en âge et en sagesse.	22

Quatrième jour. — Election de saint Joseph	23
Cinquième jour. — Joseph et Marie.	35
Sixième jour. — Bethléem.	41
Septième jour. — L'Epiphanie.	47
Huitième jour. — La Circuncision.	54
Neuvième jour. — La Présentation.	60
Dixième jour. — L'Exil;	67
Onzième jour. — Vie de saint Joseph à Nazareth.	74
Douzième jour. — Joseph perd et retrouve Jésus.	81
Treizième jour. — La sainte Famille à Nazareth.	88
Quatorzième jour. — Amour de saint Joseph pour Jésus.	95
Quinzième jour. — Saint Joseph modèle de la vie de famille.	101
Seizième jour. — Saint Joseph modèle d'attention à la présence divine.	108
Dix-septième jour. — Saint Joseph modèle d'obéissance.	115
Dix-huitième jour. — Saint Joseph modèle de chasteté virginal.	122
Dix-neuvième jour. — Fête de saint Joseph. .	129
Vingtième jour. — Saint Joseph modèle de prière.	136

Vingt et unième jour. — Saint Joseph modèle de pauvreté	143
Vingt-deuxième jour. — Saint Joseph notre modèle dans la souffrance	150
Vingt-troisième jour. — Saint Joseph modèle de travail	157
Vingt-quatrième jour. — La bienheureuse mort de saint Joseph	164
Vingt-cinquième jour. — Saint Joseph Patron de la bonne mort	171
Vingt-sixième jour. — Saint Joseph dans les limbes	178
Vingt-septième jour. — Résurrection de saint Joseph	186
Vingt-huitième jour. — Saint Joseph dans le Ciel	193
Vingt-neuvième jour. — Saint Joseph Patron de l'Eglise universelle	200
Trentième jour. — Excellence de la dévotion à saint Joseph	207
Trente et unième jour. — Pratiques en l'honneur de saint Joseph	215
Consécration à saint Joseph	220
CANTIQUES.	
Notre Espérance	223

Joseph, époux de Marie	225
Ah ! guidez mes pas vers les Cieux	227
Trinité de la terre	228
Volez, volez, Anges de la prière	230
Noble Eponx	231
Les enfants de Marie, Joseph, sont tes enfants	233
Je vous salue	235
Le Ciel est à ce prix !	237
Chant de reconnaissance	239
Mort de saint Joseph	240
Litanies de saint Joseph	242
Prière à saint Joseph pour obtenir la grâce d'une bonne mort	244
Memorare de saint Joseph	245
L'avocat des causes difficiles	246
Invocation à Jésus, Marie et Joseph	247
